



VOYAGE  
DU  
S. R. COREA

TOM. II.

F  
2221  
C79

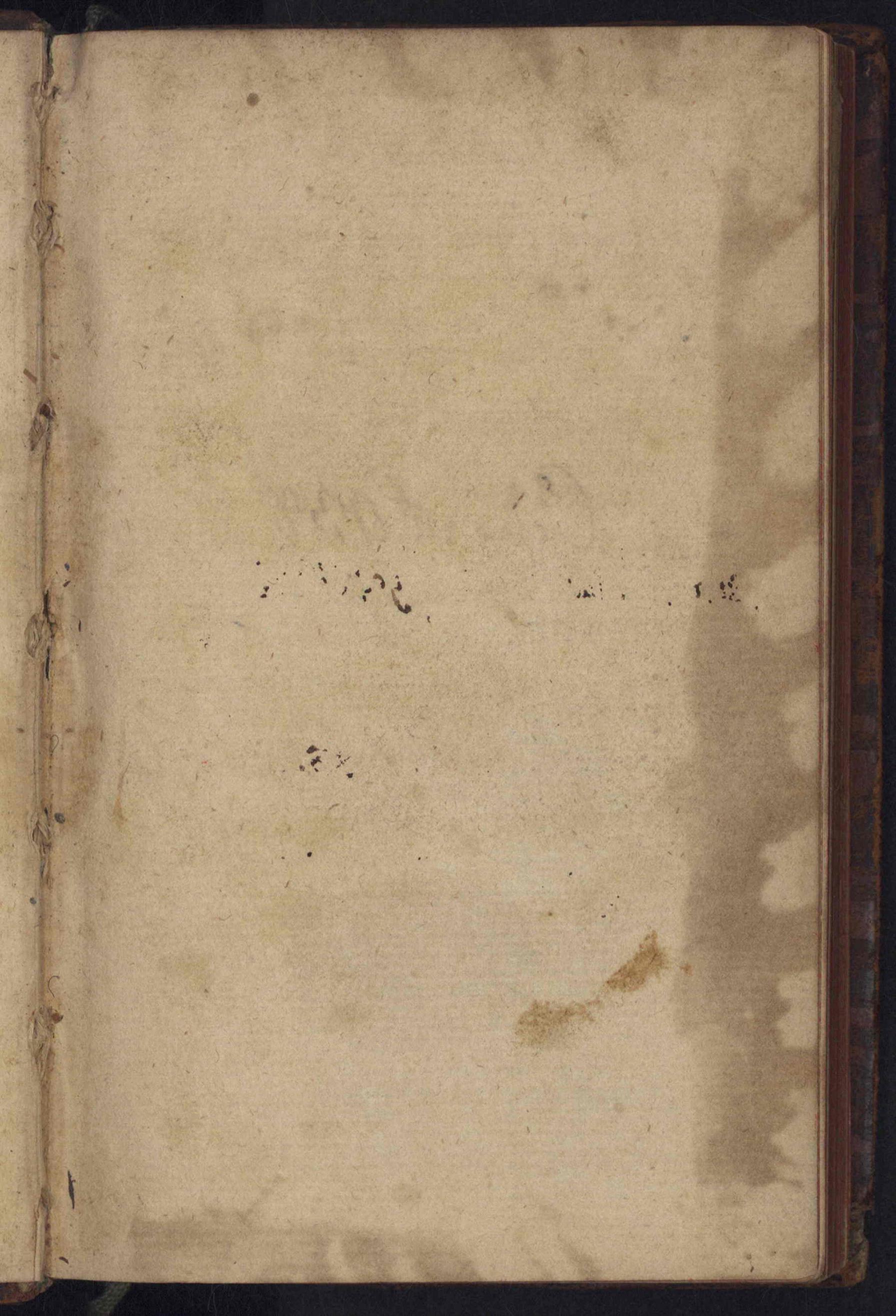
LIBRARY OF CONGRESS.

Chap. 2221

Shelf C79  
Office

UNITED STATES OF AMERICA.

29.5



10

10

Oct 1st A. 1838

# VOYAGES

DE

FRANCOIS COREAL

29.5  
AUX ~~756.25~~

INDES OCCIDENTALES,

Contenant ce qu'il y a vû de plus  
remarquable pendant son séjour  
depuis 1666. jusqu'en 1697.

TRADUITS DE L'ESPAGNOL.

29.5 AVEC UNE

RELATION

*De la Guiane de Walter Raleigh & le Voyage  
de Narborough à la Mer du Sud par  
le Detroit de Magellan &c.*

TRADUITS DE L'ANGLAIS.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,

Chez J. FREDERIC BERNARD 1722.

1580

Library of Congress  
1857  
City of Washington

VOYAGES

FRANÇOIS CORTEZ

202

SAUX

INDES OCCIDENTALES

Contient ce qui s'est fait  
pendant son séjour  
depuis 1562 jusqu'en 1577.

TRAJETS DE MEXIQUE

AVEC UNE

RELATION

de la Guise de l'Inde Occidentale & de l'Inde  
de Nordouest à la Mer du Sud par  
le Détroit de Magellan etc.

TRAJETS DE MEXIQUE

TOME SECOND



Recd  
1799  
Office

AMSTERDAM

chez J. VAN DEN HAEGHE

I

R E L A T I O N  
D E S  
V O Y A G E S  
D E F R A N Ç O I S C O R E A L  
A U X

I N D E S O C C I D E N T A L E S ,  
*Contenant une Description exacte de ce  
qu'il y a vû de plus remarquable pen-  
dant son sejour, depuis 1666. jusques  
en 1697.*

T R O I S I E M E P A R T I E .



C H A P I T R E P R E M I E R .

*De l'autorite du Viceroy du Perou. De L'Archevê-  
que de Lima & des autres Ecclesiastiques. Se-  
jour de l'Auteur à Lima en 1694. Description  
de Lima. Maniere de vivre de ses habitans &c.  
Les environs de Lima.*



A Ville de *Lima* est une  
des principales villes, non  
seulement du *Perou*, mais  
encore de toutes les *Indes  
Occidentales*. Le Viceroy  
du *Perou* y reside, comme l'on fait  
Tom. II. A &

& elle est le siege d'un Archevêque, qui ne pourroit pas dire qu'il n'a ni or, ni argent, puisqu'il a plus de trente mille ducats de revenus fixes, sans conter le tour du bâton. L'Archevêque d'aujourd'hui a toute la magnificence d'un grand Seigneur, & toute la gravité d'un Apotre. Il ne lui manque plus que de faire des miracles : mais il n'est pas né pour cela, & ses mœurs ne seront jamais aussi austeres que celles de Sainte Rose. Le Viceroy d'aujourd'hui est un des plus riches Seigneurs d'Espagne, avec cela tres. charitable & generalement estimé. Sa Cour est des plus superbes.

Quand un Viceroy arrive aux *Indes*, pour gouverner le *Mexique* ou le *Perou*, il ne manque jamais d'appetit. C'est un loup affamé qui devore tout ce qu'il rencontre. Apres avoir dépensé en Espagne tous ses revenus, pour parvenir à l'une de ces Viceroyautés, Il vient chercher aux *Indes* des moiens infinis pour s'enrichir. Il est maitre des emplois qui vacquent par la mort de ceux qui les occupent, & il les remplit jusqu'à ce qu'il y soit

y soit pourvû de *Madrid*. Les *Corregidores* partagent ordinairement les saïfies avec le Viceroy, & le commerce secret produit des gains immenses aux uns & aux autres. Tels sont les profits qu'ils font au transport du vif argent hors du *Perou*, & aux marchandises qui viennent par d'autres voies que les Gallions. Les particuliers qui font ce commerce risquent de se ruiner entierement, s'ils ne s'accommodent avec les Officiers Roiaux: mais cet accommodement est fort difficile, parce que ces Officiers veulent tout pour eux. Le plus court est de s'entendre avec ces Messieurs & de leur prêter son nom: car c'est un moien infallible pour gagner beaucoup.

Le Viceroy du *Perou* porte le titre de GOUVERNEUR & CAPITAINE GENERAL de tous les Roiaumes & Provinces de *L'Amérique Meridionale*, des Audiencias de Lima, Chucisagua, Quito, Panama, &c. de VICEROY du Chili, de la Province des Amazones, de Terra Fierma. Ses apointemens fixes vont à quarante mille ducats; & le tour du bâton

4 *Voyages de François Coreal*  
infiniment au delà. Plus de cent  
*Corregidores* dépendent de lui. Il est  
le Chef de la Justice & il nomme à  
toutes les Charges Civiles & Militai-  
res, avec cette restriction, que cette  
nomination soit aprouvée & confir-  
mée. Tout cela se fait avec rapidité  
parce que le tems presse. Cinq an-  
nées, qui sont ordinairement le ter-  
me fixé pour la Viceroiauté, bien  
qu'il arrive souvent qu'elle est conti-  
nuée au delà, s'écoulent fort vite.  
Ainsi les *Corregimientos* & les autres  
Charges se remplissent avec diligence,  
& toujours à beaux deniers comptans.

L'Archeveque a des Vicaires qui  
possèdent aussi des revenus confi-  
derables. Generalement tous les Ec-  
clesiastiques de *Lima* sont fort à leur  
aise : aussi n'ont ils pas l'humilité en  
partage. Ils ne passent pas non plus  
pour fort éclairés, & leur savoir est  
tres mediocrè. Il est vrai qu'on en-  
voie des (a) Livres d'*Espagne* & de  
*Flan-*

(a) Il s'imprime aussi divers livres à  
*Mexico* & à *Lima*, où il y a des imprime-  
ries, aussi bien qu'en quelques autres Villes  
des *Indes* : mais ce sont des Ouvrages de peu  
d'importance.

*Flandres* au *Mexique* & au *Perou*, mais ces livres sont destinés uniquement pour les Eglises & les Convens. Il y en a fort peu d'autres en usage, & \* généralement les habitans de ces Pais là font gloire de ne rien savoir. Les Jesuites de *Lima* passent pour habiles & éclairés. Ils ont trois ou quatre beaux Colleges, où ils instruisent fort bien les enfans des Creoles, des Espagnols & des Indiens: mais comme l'ignorance est hereditaire aux *Indes*, ces enfans devenus grans affectent ordinairement de ne pas dégenerer de leurs Peres.

Tout ce que j'ai dit dans ma premiere partie, du relachement des mœurs des Ecclesiastiques du *Mexique*, peut s'appliquer à ceux du *Perou*. Depuis le plus petit jusqu'au plus grand, on s'y addonne au libertinage & aux plaisirs. (Je prie mon Lecteur de faire exception d'un petit nombre d'honnêtes gens distingués par leur vertu.) Ce qui me paroît insupportable est le commerce des gens d'Eglise; mais malgré ces scandales des Ecclesiastiques, ils ont le

\* Voies Ch. dern. de la prem. partie.

6 *Voyages de François Coreal*  
secret de se faire encore respecter.  
Après cela il ne faut pas s'étonner  
des abus qui se glissent parmi les Se-  
culiers; & l'on peut fort bien mettre  
par Ironie, dans la bouche des Ec-  
clesiastiques cette Apostrophe en qua-  
tre vers Espagnols, aux Peuples de  
ces beaux Roiaumes des Indes.

*Vulgo loco y desattento  
Que te paghas de mentiras?  
Esta enseñanza, y documento,  
Que nos debes, es tu guia.*

*Peuple fou & etourdi,  
Est ce ainsi que tu te paies de men-  
songe?  
Tu Nous dois cet enseignement, &  
cette doctrine.  
C'est nous qui te guidons.*

*Lima* est un des principaux rendés-  
vous des Missionnaires de l'*Amerique*  
*Meridionale*, qui entretiennent d'é-  
troites correspondances avec les Je-  
suites de cette Ville, de même qu'a-  
vec ceux de *Buenos-Ayres*, de l'*As-*  
*somption* &c. Ces correspondances  
concernent l'état des Missions du  
*Paraguay*, de *Parana* & de l'*Vra-*  
*ghai*;

ghai; la conversion des infidèles de ces Provinces ; la Discipline des Indiens sujets des Jésuites, & le commerce que ces Hommes Apostoliques font dans l'intérieur de ces Terres inconnues aux Espagnols, parce que les Pères ne leur permettent pas d'y entrer, & qu'ils défendent rigoureusement à leurs Indiens d'avoir commerce avec nos gens.

J'étois à *Lima* en 1694. au plus fort de la guerre que nous avions alors avec la *France*. On parloit assés diversement du succès de cette guerre ; mais en general elle déplaisoit beaucoup aux vrais Catholiques, qui ne pouvoient souffrir qu'on s'alliât avec les Herétiques, pour détruire une Puissance, qui étoit le seul rempart de la Religion, & l'asyle d'un \* Prince qui perdoit trois Roiaumes pour une si bonne cause.

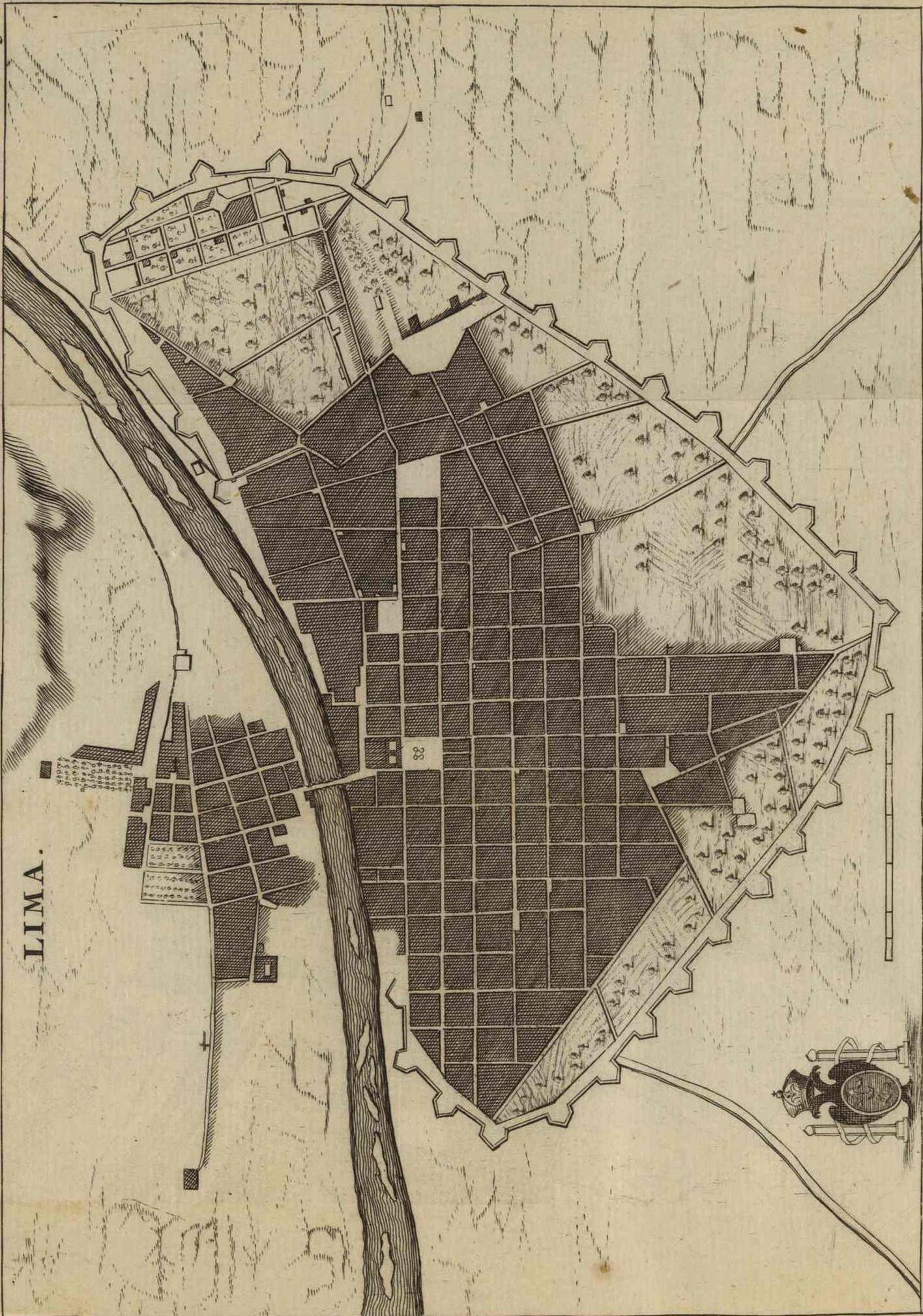
La Ville de *Lima* donne son nom à la première & la principale des Audiencias du *Perou*. Cette Ville est peuplée de plus de douze à quinze mille Créoles ou Espagnols, & peut être de quarante mille Nègres. C'est

A 4 une

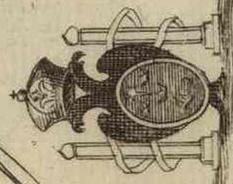
\* Jaques II.

une race qui multiplie extraordinairement dans les *Indes Occidentales*, à cause du luxe & de la faineantise des peuples; & je m'étonne qu'elle n'ait point encore excité de facheuse revolution; car ces Negres s'aguerrissent & sont fort adroits.

La Ville est environnée de murailles, & defendue de plusieurs bastions & de remparts de la hauteur de quatre toises: mais pour le canon, qui devroit y être, il est encore à la fonte. Ainsi l'on peut dire que *Lima* est sans aucune défense. Les Rues sont belles & tirées au cordeau: mais les maisons n'y sont gueres que d'un étage, rarement de deux, à cause des tremblemens de terre. Dureste elles sont belles, ornées, (au moins celles qui sont près de la Place) de longues galeries sur le devant, & l'opulence qu'on y voit montre que l'or & l'argent sont fort communs dans le *Perou*. Une partie des toits des maisons est couverte de toiles grossieres & l'autre l'est de roseaux; ce qui n'est pas un inconvenient, parce qu'il ne pleut point à *Lima*. Comme le luxe regne dans les moindres choses, lorsque les richesses



LIMA.



real  
 aordina  
 mtales,  
 antile de  
 t'elle d'ia  
 heuie re  
 'agueru  
 le mura  
 s ballin  
 ar deq  
 non, q  
 core il  
 que la  
 Les les  
 cortea  
 ueres q  
 deux,  
 erre d  
 ées, le  
 rés de l  
 sur le s  
 n y u  
 font it  
 Jne par  
 courer  
 rre l'édit  
 un ince  
 ut pour  
 e dans  
 les ritc

7

D  
r  
j  
l  
n  
c  
t  
n  
l  
  
h  
g  
p  
c  
c  
c  
p  
  
h  
t  
n  
l  
c  
c  
r  
l

ses sont communes & faciles à acquérir, la magnificence s'étend souvent jusqu'à la couverture des maisons : car les plus riches couvrent les toits de nattes fines & tissues avec beaucoup d'art, ou même de belles toiles de coton. On plante des arbres autour des maisons pour se garantir de la chaleur du Soleil.

Ce que les maisons perdent en hauteur, elles le regagnent en largeur & en profondeur. Il y en a plusieurs qui occupent jusqu'à deux cens pieds en largeur. La profondeur est à proportion de la largeur ; car elles ont quelquefois dix ou douze grans apartemens de plein pied.

La Place Roiale de *Lima* est fort belle. On voit au milieu une fontaine de bronze, ornée d'une renommée qui jette de l'eau. Les côtés de l'Est & de l'Ouest ont divers Edifices publics, tous superbes & bien ordonnés.

La riviere qui traverse *Lima* forme des canaux pour la pluspart des maisons : ce qui est d'une grande utilité aux habitans, pour arroser leurs

10 *Voyages de François Coreal*  
jardins, & pour plusieurs autres usages.

Les Eglises & les Convens de *Lima* regorgent de richesses & brillent par la magnificence. La Religion est étouffée, pour ainsi dire, sous l'or & l'argent, & son humilité s'y est comme aneantie. Je n'entre pas dans le détail de la magnificence de la *Mayor*, (qui est la principale Eglise,) des Convens des Jesuites, de Saint François, de Saint Dominique &c. Il suffit de dire que le Domaine de l'Eglise est un autre *Potosi*. Tant de Saints, qui sont d'or massif & revêtus de pierres précieuses, fournissent tous les jours, par leurs opérations miraculeuses, de nouveaux prétextes pour envahir des thresors; & les Devors ne se croiroient pas exaucés, s'ils venoient prier les mains vuides.

Les pierres, qui servent à la construction des bâtimens de *Lima*, ne sont, à ce qu'on m'a dit, qu'une eau petrifiée, qu'on tire d'une source auprès de *Guancaibilca*; & ce qu'il y a d'admirable est, que beaucoup de belles statues & autres ornemens qu'on voit dans les Eglises & dans les Palais de *Lima*, ne sont autre chose

chose que cette même eau, dont on remplit le moule, qui a la figure, la draperie & les traits qu'on veut donner à la statue.

Les habitans de *Lima* & du *Potosi* font en general les plus riches du *Perou*. Cent mille & cent cinquante mille ducats ne font pas un Capital extraordinaire dans cette premiere Ville. Le moindre bâtiment qui sort du port de *Callao* en vaut ordinairement huit cent mille. Le Threfor du Roi qui part de *Lima* vaut au moins vint & quatre millions de pieces de huit: mais avant qu'il soit arrivé de *Lima* à *Panama*, à *Porto-Belo*, à la *Havana*, &c. les *Corregidores*, les *Commis*, les *Douaniers* &c. tous gens de bon appetit, en rognent chacun leur part. Les *Couriers*, qui donnent avis de l'arrivée & du départ de l'*Armada*, s'expedient fort secretement. Du reste cette *Armada* est fort delabrée, & les mariniers de la *Mer du Sud* font les plus grandes bêtes que je connoisse. Il est vrai qu'à force de courir cette mer la routine leur tient lieu de science & d'habileté.

Ces tresors du *Perou* joints à ceux

de la *Nouvelle Espagne* &c. feroient ensemble plus de cinquante millions de pieces de huit, si les Officiers Roiaux ne les entamoient considerablement. C'est ce que j'ai oui dire à Dom *Antonio de Mata*, riche negociant de *Lima*, qui pouvoit en sçavoir quelque chose, aiant demeuré près de quarante ans aux *Indes*.

Si l'on considere la quantité d'imposts qui sont établis; le quint de l'or, de l'argent, du cuivre, du plomb &c. qui revient au Roi; le revenu des Mines d'Argent vif & la decouverte des nouvelles Mines; le quint qu'il perçoit sur les joiaux; la moitié des \* *Havacas* qu'il doit retirer; le droit sur le transport des lingots quintés; quatre pour cent sur les Marchandises; le provenu des Charges, des Offices & des Commanderies; le droit qu'il a sur les *Pulperias* ou Cabarets; les confiscations, les heritages de ceux qui meurent sans heritiers; le profit de la monnoie &c. si, disje, l'on considere tout cela, ces thresors n'auront rien d'extraordinaire.

Mais, comme j'ai dit, il y a dans  
les

\* Thresors qu'on decouvre.

les *Indes* une infinité de pillars du premier ordre, qui n'ont d'autre vue que celle de s'enrichir; de Moines & d'Ecclesiastiques qui sucent le Peuple & l'Etat jusqu'aux os; de gens inutiles & faineans, qui vivent des pensions du Roi & des Vicerois.

Les Habitans de *Lima*, ne doivent rien à ceux de *Mexico*, pour l'exterieur devot. Ils ne font pas, mais ils se piquent d'être les meilleurs Chrétiens du monde. Cette affectation va presque plus loin qu'à la *Nouvelle Espagne*, & cela les rend insupportables, sur tout quand on compare à cette pretendue Devotion la grande sensualité des Perouans, toutes les fraudes qu'ils commettent dans les Affaires Civiles, & les chicanes perpetuelles, qui ne font que trop autorisées, lorsqu'on a trouvé le secret de corrompre ceux qui doivent rendre la justice. Un homme qui se sent chargé de crimes se croit ensuite si bien reconcilié avec l'Eglise, lorsqu'après avoir entendu la Sainte Messe, il a eu l'honneur de baiser la robe de Saint François, ou la manche d'un Dominicain, qu'il recommence à nouveaux fraix ses injustices avec

la même impunité qu'auparavant : parce que d'un côté il est soutenu des Moines, & de l'autre d'un Juge inique. C'est à propos de cela qu'un Flamand, l'un des hommes les plus éclairés que j'aie connu à *Lima*, me disoit : *Je ne suis point étonné, qu'on pille le Roi dans un Pais où la chicane tient lieu de justice, où il n'y a pour toute Religion que beaucoup d'hypocrisie, & où les gens achettent à prix d'argent la liberté de pécher.*

Mais avec toute cette affectation extérieure de devotion, qui les fait passer dans l'esprit de ceux qui les voient la première fois, pour des gens qui croient n'en faire jamais assés ; j'ai observé en tout le tems que j'ai demeuré au *Mexique*, & au *Perou*, qu'il est presque impossible aux gens de ces Pais chauds de s'attacher à la piété, s'ils n'ont toujours devant les yeux des moiens agréables qui reveillent leur attention. J'attribue ce défaut d'application à leur indolence & à leur sensualité : mais quoiqu'il en soit, cette ignorance & cette paresse de corps & d'esprit dans laquelle ils aiment à vivre, & qui les empêche de s'appliquer

quer à la priere & à la devotion sans le secours des plaisirs, autorisent une infinité (a) d'amusemens ridicules & pueriles, dont les Moines, & même les Jesuites, se servent, pour leur faire gouter la devotion.

C'est ce qui donne aux Ecclesiastiques le privilege de solenniser toutes les Fêtes de l'Eglise par des dépenses excessives en representations, ridicules, en Mascarades, en feux d'artifice, en Processions, où les Saints brillent d'or, d'argent & de pierres. On croiroit que cela ne merite que la devotion des petites gens, mais on se trompe: car les plus distingués croient avoir été fort pieux, quand ils ont eu beaucoup d'attention à écouter les plaisanteries des Moines mêlées aux sanglantes flagellations des Penitens, & les boufonneries ridicules qui accompagnent ordinairement la Morale que les Predicateurs repandent dans les sermons.

C'est encore ce qui attire aux Convens une infinité de richesses,  
aux-

(a) Voiés là dessus *Fraiser* dans son *Voyage à la Mer du Sud.*

16 *Voyages de François Coreal*  
auxquelles nos gens & les Creoles  
contribuent fort volontiers : parce  
qu'ils se persuadent que ce qui se  
dépense en ces occasions est donné  
pour l'amour de Dieu. A cause de  
cela les Creoles appellent *Aumosnes*,  
tout ce qu'ils donnent alors.

C'est enfin ce qui attire de tous  
côtés à *Lima* un nombre infini de  
Moines, dont les Convens remplis-  
sent la Ville, ou du moins en occu-  
pent les plus beaux quartiers. Je ne  
donnerai pas le détail des richesses  
de ces Convens, qu'il est difficile de  
bien exprimer, mais qu'il est aisé  
d'indiquer en gros, par la magnifi-  
cence qui frappe du premier coup  
d'œil. Je ne dirai rien non plus des  
dépenses que font les Ordres Reli-  
gieux, pour *primer* les uns sur les au-  
tres, lors qu'ils celebrent les Fêtes de  
leurs Fondateurs, qu'ils accompagnent  
ordinairement de quelque miracle si-  
gnalé, pour relever l'éclat de leur Saint.

Un autre abus tres frequent dans le  
*Perou*, c'est la facilité avec laquelle on  
rompt les mariages, qui est cause  
d'une infinité de separations scan-  
daleuses : mais cela n'est pas surpre-  
nant dans un Pais où l'on ruine sa santé  
pour

pour raffiner en fait de plaisirs de l'amour, & donner tous les jours aux sens quelque chose de nouveau. Après quoi, à la première infirmité de sa femme le mari se dégoûte & cherche un prétexte au divorce. Celle-ci en use de même, lorsqu'elle voit que malgré tous les efforts qu'elle fait pour *attiser le feu* qui s'éteint, il n'y a plus moyen de *l'allumer*. Des prétextes de devotion leur fournissent alors celui de se retirer au Convent des femmes séparées, où il est permis de vivre comme l'on veut. Cependant on trouve à *Lima* une infinité de vieux pécheurs tout perclus, qui tachent encore de se satisfaire par la vue, & qui essaient souvent de réunir par le secours des remèdes tout ce qui reste de force à la nature.

J'ai parlé de la vie licentieuse des Moines du *Mexique*. Ceux du *Perou* ne leur cedent point, & ne s'en cachent pas beaucoup: aussi entend on souvent ceux qui se querellent dans les Rues de *Lima* s'appeller *bilyo de frayle*, fils de Moine. Ce que je dis de la licence des Moines doit s'appliquer aux Religieuses. Le

liber-

18 *Voyages de François Coreal*  
libertinage des Convens va même si  
loin , que plusieurs membres de ces  
Communautés se trouvent à la fin  
hors d'état de pouvoir guerir des ma-  
ladies que la débauche leur cause.

Quoique les habitans du *Perou*  
soient d'un libertinage & d'une sen-  
sualité extraordinaires , & qu'ils mê-  
lent continuellement (a) la debauche  
& la devotion : Cependant ils affe-  
ctent dans leurs exercices de pieté  
une application si forte , qu'on diroit  
qu'ils sont en exstase. J'entrai une  
fois chez un de ces Devots de *Lima*  
nommé *Antonio Velasco de Xaranca*,  
que je trouvai dans cette élévation  
composée. Son attitude étoit bur-  
lesque. De grans yeux tout à fait  
ouverts & immobiles , qui se re-  
muoient ensuite avec beaucoup de  
violence , qui haussoient & baif-  
soient de même en roulant avec vi-  
vacité. Des soupirs tirés avec force  
du creux de la poitrine , & finissant  
par un remuement bizarre des levres,  
qui me fit connoitre qu'il recitoit son  
Ro-

(a) Voiés encore la confirmation de tout  
ceci dans le *Voiage de Fraizier à la Mer du*  
*Sud*.

Rosaire: car il l'avoit pendu au col, & le regardoit de tems en tems, en faisant les grimaces d'un possédé. Comme cet homme étoit fort laid, je fus si frappé de sa devotion, que je n'en perdrai jamais l'idée.

Je me suis trouvé souvent à parler d'affaires avec des *Creoles*, qui interrompoient cent fois la conversation, pour marmoter des prieres sur leur Chapelet. Cependant la justesse avec laquelle ils repondoient à mes questions, me fait croire qu'ils n'étoient gueres attentif à leurs prieres, & qu'au contraire leur devotion étoit des plus mechaniques.

Leur fierté, ou du moins leur indolence, est si grande, qu'il faut quelquefois bien des façons pour leur arracher les parolles. Ils repondent par un signe de la tête, ou de la main, quand ils croient qu'on n'est pas digne de leur conversation: & lorsqu'ils jugent à propos de parler, ils font trainer les paroles, ou ne parlent qu'à demi mot.

On n'est pas moins credule ici sur les sortileges & les charmes, qu'au *Mexique*. C'est une opinion affés commune par toutes les *Indes*, que l'on

l'on peut jeter des charmes sur les hommes, les bêtes, les plantes &c. que les Idolatres Indiens & les Heretiques sont tous forciers; que le Diable les change en bêtes &c. J'avouë de bonne foi, que j'ai été moi même fort infatué de ces croiances, avant que d'en avoir été defabusé par les Anglois, qui tombent pourtant en d'autres extrémités, en ne craignant point du tout le pouvoir du Diable. Les femmes ont la sotte & ridicule mode de porter au col une main benite de \* bois de figuier, tenant le pouce élevé pour repousser la maligne influence des yeux de ceux qui les regardent trop fixement. Et si malheureusement il s'en trouvoit quelqu'une qui se crût sur le champ incommodée par de tels regards; pour peu que le regardant fût soupçonné, il seroit mis à l'Inquisition, & courroit risque de perdre la vie.

Enfin les Peuples du *Perou*, & generalement de toutes les *Indes Occidentales*, ont une extreme confiance aux Bulles que N. S. P. le Pape envoie

\* Higho.

voie tous les ans en *Amerique*. Ces Bulles contiennent des Dispenses, des Indulgences &c. & il s'en fait un grand trafiq dans les *Indes*, ainsi que je l'ai déjà dit dans la premiere Partie de cette Relation. Je ne doute pas que ces Bulles ne produisent beaucoup de profit aux Ecclesiastiques des *Indes*, qui en disposent, moienant un certain droit que ce trafiq paie au Pape & au Roi, suivant ce que j'en ai appris.

Si parmi tous ces abus, les Ecclesiastiques continuent à augmenter toujours leur Authorité & leur Domaine aux *Indes*, il est à craindre que le Roi d'*Espagne* n'y devienne leur Vassal. Car ils font continuellement de nouvelles acquisitions en biens meubles & immeubles: de sorte que les biens de l'Eglise étant inalienables & ne se partageant pas, comme les biens des Seculiers, cette masse, qui croit sans cesse, leur donnera un pouvoir immense. Peut être que ce que je crains se verroit déjà, si les Jesuites étoient plus unis aux autres Ordres Religieux: mais ceux-ci les craignent, & ne cessent de leur donner des marques de leur jalousie.

Il faut rendre cette justice aux Jesuites, qu'ils gardent parfaitement les apparences : mais ils ne sont ni moins avares, ni moins ambitieux que les autres.

Les gens de *Lima*, qui sont un peu à leur aise, vont fort rarement à pied. La voiture du Pais c'est la Caléche tirée par une, deux & quelquefois quatre mules. J'ai parlé de la magnificence des habits & de quelques (a) ameublemens de *Mexico* & du *Potosi*; mais elle n'est pas moindre ici. Les étofes des habits sont couvertes souvent de joiaux & de pierreries.

Les Creoles nous haïssent & nous méprisent; mais nous le leur rendons avec usure. Il semble pourtant que la generosité Espagnole ait passé dans le sang Creole; car ils la témoignent dans l'occasion, & j'ai vû souvent avec plaisir des \* Gentilshommes du *Perou* faire une espee de ronde dans les grans chemins, pour voir s'ils rencontreroient de pauvres voyageurs; & quand ils en trouvoient, ils les défraioient jusqu'au lieu où ces

Voia-

(a) Elle n'est pas ordinaire dans les ameublemens.

† *Cavalleros*.

voisageurs devoient se rendre, & paioient même souvent à leur insçu les fraix du voisage.

J'ai parié des manieres des femmes du *Potosi* & de *Mexico*. Tout cela se peut apliquer à celles de *Lima*. Elles passent leur vie aux mêmes occupations que les premieres & vivent exterieurement avec beaucoup de reserve. Mais quand elles trouvent l'occasion, elles sont vives & libertines. Elles ne sortent jamais qu'envelopées d'une *Mante*, qui ne leur laisse rien de decouvert que les yeux pour se conduire; & cela se pratique de même au *Mexique*. Pour la galanterie, elle se pousse fort loin à *Lima*. Le moins qu'il en coute c'est l'argent & la santé; car on n'y peut fournir à l'amour sans des dépenses & des débauches excessives. Il est vrai, que pour la bourse, on peut l'épargner quelquefois, quand on a le bonheur de se trouver de certains talens que la nature n'a pas donné à tous les hommes. Les Perouanes, qui se piquent de connoitre un homme à la physionomie, font de grandes avances à ceux-ci: mais alors

24 *Voyages de François Coreal*  
lors il y laisse toujours la santé, &  
même bien souvent la vie.

Quand on n'auroit pas à craindre  
la jalousie des maris, il y a toujours  
deux choses capables de faire trem-  
bler ceux qui s'hasardent, sans con-  
noître l'air du bureau. C'est le de-  
gout de celle qui fait les avances, &  
la jalousie d'un Moine. Si malheu-  
reusement la Dame ne trouve pas  
que le galand reponde à ce que l'on  
attendoit de lui, ou qu'il se soit é-  
puisé dans les fatigues de l'amour,  
elle se vange sur lui de l'infirmité de  
la nature : car les Perouanes regar-  
dent comme le plus grand de tous  
les outrages la hardiesse d'un homme  
qui entreprend une expedition sans  
pouvoir bien l'achever. Pour les  
Moines, si l'on se trouve avec eux  
en concurrence de débauche, il faut  
toujours se défier du poignard qu'ils  
portent sous leur habit ; car ils ne  
pardonnent jamais, quelque bonne  
mine qu'ils fassent, après avoir affecté  
de se reconcilier. C'est bien pis  
quand on trouve en son chemin une  
des premieres personnes de l'Eglise :  
ainsi qu'il m'arriva, lorsque j'étois  
encore à *Lima*. J'aurois païé chere-  
ment

ment la concurrence, si je n'avois en le bonheur de rencontrer un ami tres genereux, qui contribua de tout son pouvoir à me sauver. C'est à cette fredaine amoureuse que j'ai eu l'obligation de mon sejour à *Quito*, & du pénible voiage que je fis ensuite de cette derniere Ville à *Panama*.

Les Creoles sont d'un temperament plus robuste & se portent beaucoup mieux que les Espagnols qui viennent d'Europe, & qui ne s'accoutument qu'insensiblement à l'air du *Perou*. J'attribue à la bonté de leur temperament la rareté des Medecins ; car on n'en voit presque point dans l'*Amerique Meridionale*, & de mon tems il n'y en avoit qu'un à *Lima*, qui étoit un des plus insignes charlatans qu'on ait jamais vû. Il avoit pourtant trouvé le secret de gagner beaucoup aux dépens des dupes. Il se disoit de *Bruxelles* & affectoit beaucoup de simplicité dans ses manieres, pour mieux tromper ceux qui lui confioient leurs infirmités : mais il évitoit ceux qui n'avoient qu'un bien mediocre & ne cherchoit que les gens fort riches, à qui il faisoit paier jusqu'à cinquante

& soixante ducats par cure. D'ailleurs c'étoit un insigne fripon, qui fut trop heureux de se sauver, après qu'on eut découvert que tous les secrets qu'il vantoit ne consistoient qu'en des herbes & des racines communes qu'il alloit prendre aux environs de *Lima*, & qu'il déguisoit ensuite grossièrement, pour faire accroire qu'elles venoient de fort loin. Il n'en falloit pas davantage pour tromper des gens aussi credules & aussi ignorans que les Creoles du Perou.

*François Pizarre* posa les fondemens de *Lima* l'année 1535. & la nomma *Ciudad dos Reies*, c'est à dire la *Ville des Rois*. Les néges des hautes Montagnes des *Andes* ou de la *Cordilliera* y rendent souvent les matinées extrêmement fraiches, & le changement de tems du froid au chaud & du chaud au froid y cause des maladies mortelles à ceux qui ne connoissent pas l'air du País. On en verra quelque chose lorsque je parlerai des maladies qui regnent à *Lima*. La Riviere qui passe à *Lima* la separe du Fauxbourg de *Saint-Lazare*, qu'on peut regarder seul comme une ville considerable. C'est  
le

le rendés-vous des *Indiens*, qui y portent leurs denrées à vendre. Ces *Indiens* sont tres soumis aux *Padres*, qu'ils entretiennent grassement du plus clair de leurs revenus.

Les Eglises de ce Fauxbourg sont belles, & les Convens ne leur cèdent pas. Par exemple les pauvres Cordeliers logent dans une Maison pourvuë de toutes les necessités de la vie, où les cinq sens de Nature se recréent également. Au milieu de la pauvreté que la Regle leur prescrit, ils n'ont qu'à parler, & les *Indiens* leur font part de leurs bienfaits avec profusion. Enfin il ne leur manque rien : car ces Peuples les entretiennent noblement, & portent le plus beau & le meilleur au Convent, qu'ils appellent la *Maison des \* Seraphiques* (la *Casa de los Seraphicos.*) Les jardins du Convent sont pleins d'excellens arbres fruitiers, de fleurs, de legumes &c.

Le *Callao* est à deux lieuës de *Lim.* Les environs en sont agreables remplis de belles Maisons de Cam-

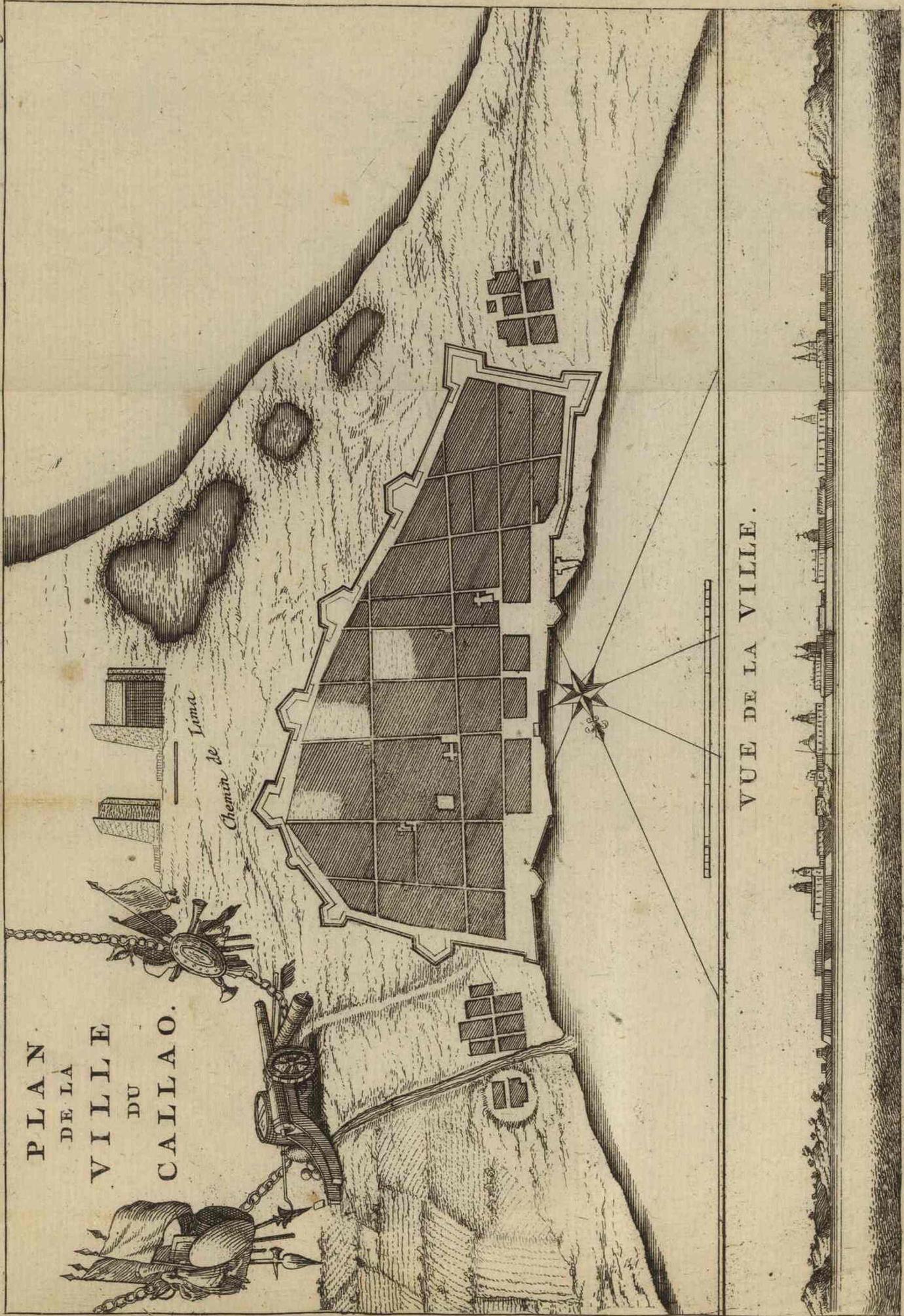
B 2

\* *Seraphique* est le furnom de Saint François.

28 *Voyages de François Coreal*  
gne, qui appartient aux plus riches du País, & de grans vergers pleins d'arbres fruitiers. La rade du *Callao* est fort sure. On voit aux environs quantité de Cabanes de pêcheurs Indiens, qui pêchent en ces quartiers là, & qui portent ensuite leur poisson à *Lima* pour la provision des habitans.

Il y a toujours des Vaisseaux de guerre au Port du *Callao*, mais si en desordre & si mal pourvûs, n'en déplaise aux mariniers du País, qui se croient les plus habiles gens de l'Univers, qu'ils ne resisteroient pas à la premiere bordée du feu Anglois ou Hollandois.

Depuis *Tumbez* jusqu'à *Lima*, & de *Lima* encore plus loin, tirant au Sud, la côte est sablonneuse & deserte. Il n'y tonne ni ne pleut jusqu'aux Montagnes : mais en recompense il y tombe beaucoup de rosée, ainsi que je l'ai déjà dit. Les habitans des environs des montagnes boivent de l'eau des torrens qui se forment de la neige & de la pluie qui tombent de ces montagnes. Ils ont plusieurs sortes de fruits excellens & d'arbres sauvages, du coton, des



PLAN  
DE LA  
VILLE  
DU  
CALLAO.

VUE DE LA VILLE.



roseaux, des chardons, des herbes & diverses plantes medecinales. Ils sèment aussi du froment, depuis que nous sommes dans le Pais. Ce froment y vient aussi bon & aussi beau qu'en Europe. Pour arroser leurs terres ils amènent l'eau des torrens dans des canaux. Je dirai en passant que ces torrens ont un cours si rapide & si dangereux, qu'il arrive tres souvent qu'il s'y noie des passagers. Ceux qui voient de ce côté là se tiennent éloignés des montagnes, & font en sorte d'avoir toujours la vue du rivage de la mer. Que si la necessité les oblige de passer ces torrens enflés de neiges ou de pluies, ils se servent de petits canots tres legers & qui ne vont jamais à fond. Ils se servent même de ces canots en pleine mer, sans craindre ni les orages, ni les Monstres marins, contre lesquels ils se defendent avec un dard long & pointu, ou avec une espece de lance. Tres souvent, au lieu de ces canots, que les Indiens appellent *Balzas*, ils se servent d'un rets, qui est soutenu par dessous & tout autour de courges, ou de calabasses, qui sont legeres & nagent

30 *Voyages de François Coreal*  
sur l'eau. Le passager se met là dessus, & s'y étendant ordinairement se fait tirer par un Indien, qui passe le torrent à la nage sans aucun risque.

\* *Pour suplément à ce que dit l'Auteur, & faire connoître au lecteur comment les Balzas sont faites, on ne sera pas fâché d'en voir ici l'explication & la figure tirées du Voyage du Pere Feuillée à la Mer du Sud.*

*Balza Indienne composée de deux peaux de Loups marins.*

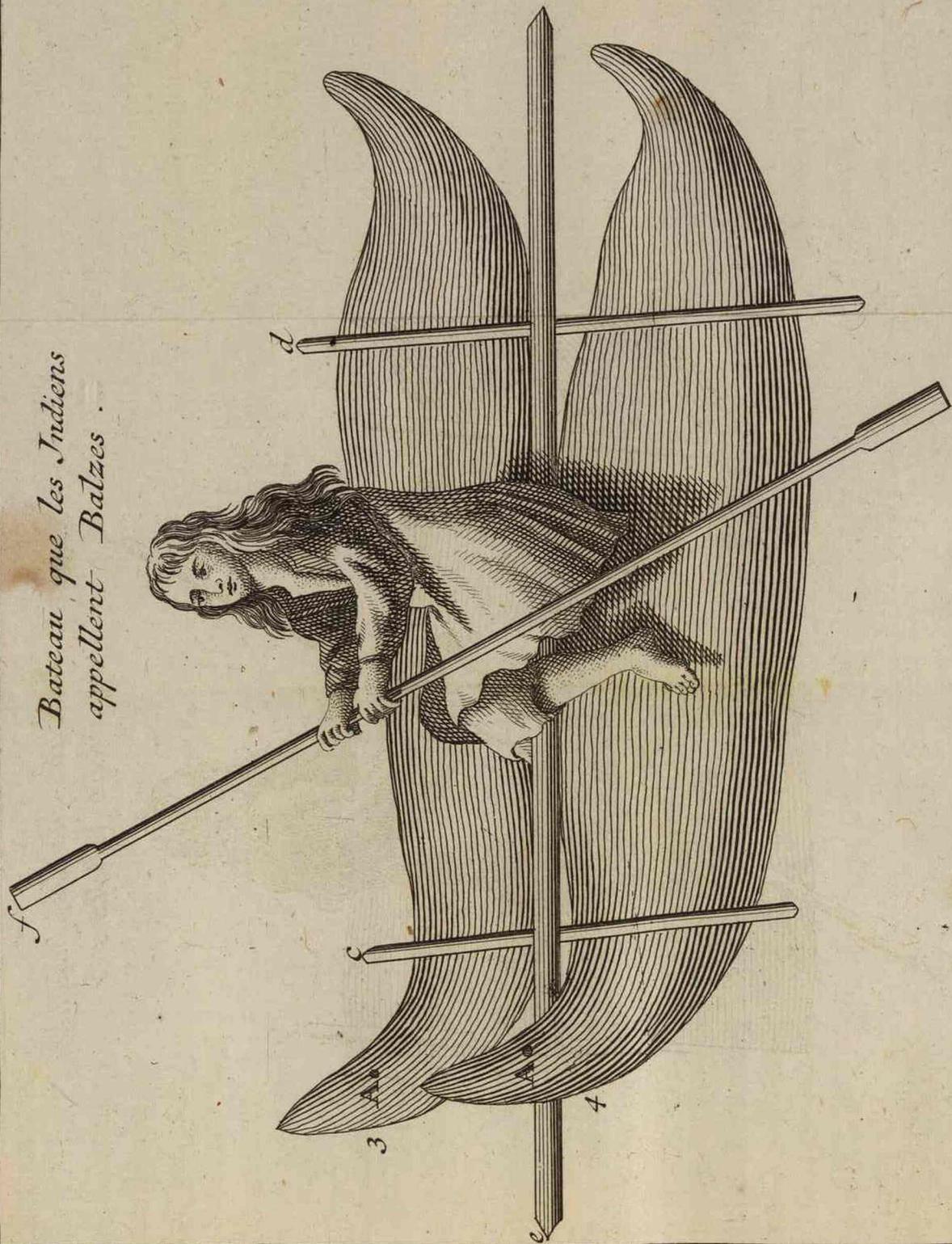
*AA les deux peaux enflées. 3.3.4.4. sont amarrées par le travers vers leurs extrémités avec deux morceaux de bois. CC. DD.*

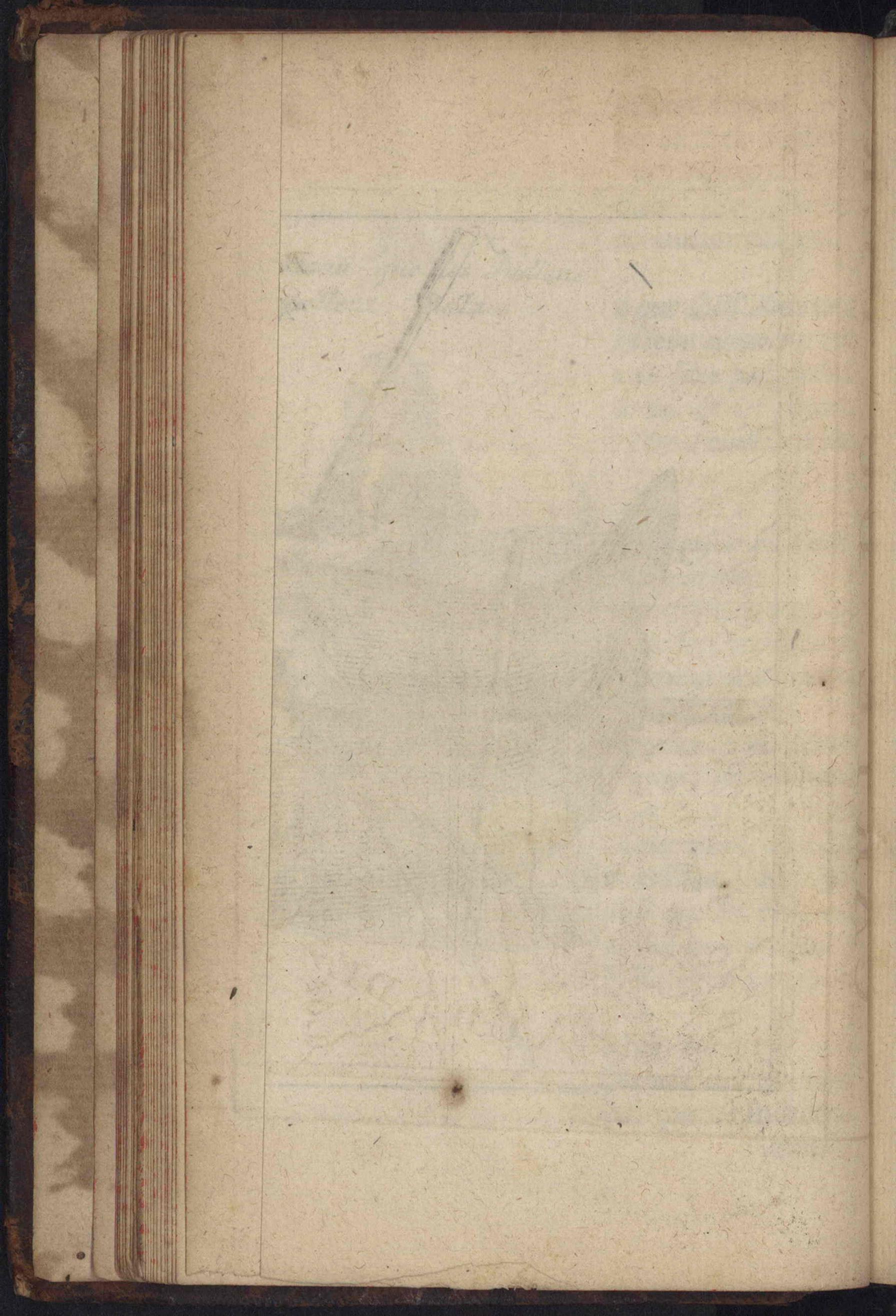
*EE. Une petite planche de deux pouces de largeur, de la longueur des deux peaux enflées traverse les deux morceaux de bois vers leur milieu. Elle est amarrée, ainsi que les peaux, par des boiaux de loup marin.*

*La planche EE. sert de quille à la Balza.*

*Quand la Balza est finie, on étend au dessus une autre peau de loup marin, que les Indiens amar-*

Bateau que les Indiens  
appellent Balzes .





amarrent par les quatre Angles aux extremités des deux traversiers. C C. D D.

F. L'aviron dont ils se servent pour conduire la Balza.

G. Posture de l'Indien conduisant la Balza.

Les Indiens du País qui est auprès des Montagnes ont leurs demeures en des huttes ou cabanes faites de Maïz. Ces gens portent une espece de chemise de toile de coton qui leur va jusqu'aux genoux, & par dessus cela une manteline. Pour les femmes, elles sont couvertes de la tête jusqu'aux pieds.

Les Perouans du plat País étoient & sont divisés encore en trois peuples de differens languages, à ce qu'on m'a assuré. Ces peuples sont les *Yungas*, les *Tallanas* & les *Mochicas*. Autrefois, outre les langues particulieres, il y avoit celle de *Cusco*, qui étoit la langue des Nobles. L'Yncas *Guainacapac* pere d'*Athawalba* avoit même ordonné que tous les Gentilshommes du País envoiasent leurs enfans à sa Cour, pour aprendre cette langue:

mais ce n'étoit pas là le seul motif de cette ordonnance. Il avoit en vuë de retenir, sous ce pretexte, la Noblesse en son devoir: car ces enfans étoient comme des ôtages, & les garans de la fidelité de leurs Peres.

A l'égard du Climat, nous avons dit qu'il ne pleut pas dans le plat País. Cependant il semble que la mer doive amener beaucoup de vapeurs, & les Montagnes ne s'y voient jamais sans neige: mais pour se rendre raison de cela, il faut considerer la disposition des terres. Dans les Montagnes l'été commence en Avril & finit en Septembre. Dans le plat País il commence en Octobre & finit en Mars. C'est peut être cette opposition des deux saisons presqu'en un même País qui est en partie cause qu'il ne pleut pas à *Lima* & aux environs: outre que le froid des Montagnes arrête & condense sur le champ les vapeurs que la chaleur du Soleil a élevées de la Mer & les convertit en torrens &c. Cette raison me paroît juste. On fait que les vapeurs ne s'élevent jamais qu'à une certaine distance de la terre; après quoi la cause de leur élévation jointe à leur pro-

propre poids les condense & les fait retomber sur la terre. Cette hauteur, à laquelle les vapeurs s'élevent, ne surpasse jamais le sommet des plus hautes Montagnes, & même elle est souvent au dessous, ou tout au plus parallele; comme le temoignent ceux qui ont été sur les plus hautes *Cordillieras*, où l'on voit souvent les nuages disposés horizontalement sous ses pieds tout autour de la montagne. Or c'est le froid de ces Montagnes qui condensant soudainement les vapeurs arreste leur mouvement, en forme des nuages épais, qu'on voit se refoudre tres frequemment en pluie dans le haut País du *Perou*: tandis que dans le plat País on n'y voit que de la rosée.

---

## C H A P I T R E II.

*Des Maladies qui regnent dans le Perou.*

**C**Eux qui arrivent nouvellement dans un País s'épargneroient bien des maux, s'ils vouloient d'a-

bord prendre un regime de vivre conforme à l'air du climat, & s'informer de la maniere dont ceux du Pais se gouvernent. Il arrive fort souvent que non seulement un bon regime fortifie le temperament, mais que même il corrige les influences de l'air, & empêche que le corps n'en soit attaqué. C'est ce j'ai expérimenté sur moi même en tous mes voïages.

Les étrangers qui arrivent à *Lima* sont ordinairement d'abord attaqués de la fièvre, que ceux du Pais appellent *Chapetonada*. Cette fièvre est maligne & dangereuse, quand on la laisse s'inveterer. Le bon regime contribue beaucoup à la prevenir, ou du moins il en diminue la force. Ce n'est pas seulement à *Lima* que l'on est exposé à cette fièvre par le changement d'air: car on en est attaqué aussi dans toute l'*Amerique Meridionale* & au *Mexique*.

Je mets au rang des maladies la piquure du *serpent sonnette*, à cause des symptomes extraordinaires qui la suivent: car ceux qui ont le malheur d'être piqués de ce serpent meurent en moins de demi heure dans les convul-

vulsions , si on ne les assiste promptement avec des remedes qui arrestent la rapidité du venin , dont l'action est si prompte , qu'elle dissout même le corps du mourant.

On est encore sujet en ces Païs chauds à des coliques violentes, que j'attribue à diverses causes. Le sucre en est une par la quantité de vers qu'il produit ; mais le changement soudain du grand chaud de la journée au froid de la nuit est generalement la cause des Coliques de *Lima*.

C'est à ce froid si dangereux qu'il faut attribuer une autre maladie mortelle, qu'on nomme *Pasmus*. C'est une maladie qui reside dans les nerfs, qui les resserre & les roidit, en sorte que peu à peu le mouvement de toutes les parties du corps humain se trouve entierement suspendu. Elle commence ordinairement par des fueurs violentes, qui continuent jusqu'à ce que les humeurs du corps de celui qui est attaqué du *Pasmus* soient entierement épuisées. Alors tous les nerfs, les os, les muscles se roidissent entierement, & le malade perit dans cette cessation entiere de mouvement, qui cause aux parties vita-

les la même contraction qu'aux parties exterieures du corps. Ceux qui se precautionnent pour leur santé évitent le soir & le matin de s'exposer trop au grand air, & de se rafraichir trop promptement, lorsqu'on se trouve échaufé. Il faut aussi observer de ne pas se lever du lit les pieds nuds. Pour guerir cette maladie, on prend de la graine de *Quiuna*; mais ordinairement elle est incurable.

On est encore sujet en tous ces Pais de l'*Amerique* au *Bicho*, dont je ne dirai rien ici, parce que j'en ai parlé dans ma Relation du *Bresil*.

Je ne dirai rien davantage des Maladies Venerienes, parce qu'on les regarde au *Perou* comme une galanterie qu'on peut transmettre de pere en fils. Tout ce qu'on y fait c'est d'en adoucir la douleur & les incommodités par quelques remedes.

---

 CHAPITRE III.

*Suite de la Côte du Perou. Route de  
Lima à Arequipa.*

IL y a une chose à observer à l'égard du *Perou*, c'est qu'une bonne partie de l'année il ne souffle qu'un même vent dans le bas Pais & sur la côte. C'est le Sud-Ouest. Ce vent n'est point humide & pluvieux, comme ailleurs; parce qu'il souffle le long des montagnes; au lieu que dans les autres Pais, il vient de la mer, d'où procede l'humidité qu'ameine ce vent. Ce même Sud-Ouest est cause que la mer du Sud a toujours son cours vers le Nord, & cela rend plus difficile la navigation de *Panama* au *Perou*, que celle du *Perou* à *Panama*: ce qui est cause encore que ceux qui vont au *Callao* & aux autres ports du *Perou* & du *Chili* sont obligés de naviger en faisant des bordées & en louvoiant.

Il est bon encore de remarquer, qu'en quelques endroits sous la ligne

il y fait chaud & humide, en d'autres froid & humide: bien qu'au plat Pais il y fasse chaud & sec. Pour ce qui est des autres endroits, il y pleut fort frequemment.

A vint six lieuës de *Lima*, tirant au Sud, on a *Sangalla*; qui est un fort bon havre, à 14. Degrés de hauteur. Il y a près de ce havre une autre Ile de *Lobos*. La quantité de loups marins est cause qu'on a nommé *Lobos* plusieurs de ces Iles de la Mer du *Sud*. Toute cette côte est basse, excepté qu'on y voit quelques hauteurs, & quelques dunes. Autour de cette Ile de *Lobos* il y en a sept ou huit autres qui font toutes ensemble un triangle; toutes desertes & inhabitées, sans qu'on y voie autre chose que sable & loups marins. Autrefois les Perouans avoient la coutume d'y aller faire leurs sacrifices, & cela a fait croire à nos chercheurs de thresors qu'il pourroit bien y en avoir d'enfouis. Ces Iles sont à trois lieuës de terre ferme. Un peu plus loin sur la même étendue à 14. Degrés git un autre Ile de même nom, & à 9. lieuës de là au Sud Ouest & Sud Ouest quart au Sud est  
la

la pointe de *Nasca* à 15. Degrés 45. Minutes. Les navires peuvent être à l'abri sous cette pointe. Plus loin on est à celle de *Saint Nicolas* qui git à quinze Degrés. D'ici la Côte tourne au Sud-Ouest, & à neuf lieuës de là on est au port d'*Acari*, où les vaisseaux peuvent prendre des vivres, de l'eau fraîche & du bois à bruler, que fournit une vallée qui est à peu près à quatre lieuës de là. Le port d'*Acari* git à six Degrés.

Suivant ensuite le cours de la Côte, on vient à *Rio d'Occonna*. La côte est fort deserte de ce côté là. Un peu plus loin est la Riviere de *Camana*, ensuite celle de *Quilca*. Le havre de *Quilca* est à demi lieuë de là. *Arequipa* en est à 12. lieuës, & git à 12. Degrés de Latitude. Après avoir passé le port ou havre de *Quilca*, on voit à trois lieuës de là des Iles où les Indiens vont pêcher. Deux lieuës plus loin est l'Ile de *Xuli*, près du Continent. Il y a bon abri pour les Navires. Cette Ile git à 17. Degrés.

A trois lieuës de *Lima*, le long de la Côte, on est à la vallée de

*Pachacamac*, cette vallée si agreable & si fameuse parmi les Perouans, à cause du temple magnifique qu'on y voioit autrefois, & qui surpassoit en richesses tous les autres Temples du Pais. Ce Temple étoit bati sur une colline. Il avoit ses murailles & ses portes ornées de figures de toutes sortes de bêtes sauvages &c. Au milieu du Temple étoit l'Idole, & là se tenoient les Prêtres avec beaucoup de zèle & devotion. Lorsqu'ils ofroient les sacrifices devant l'assemblée du Peuple, ils tournoient le visage vers les portes du Temple & le dos à l'Idole, tenant les yeux baissés vers la terre, dans la posture d'un homme qui craint, & pleins d'une fraieur religieuse. Les Perouans disent que l'Idole avoir accoutumé de repondre dans les Fêtes solennelles, & que ces reponses étoient certaines & veritables. Ils avoient l'obligation de ces reponses à l'adresse de leurs Prêtres, & cela faisoit valoir le métier.

Les ofrandes que les Perouans apportoitent, consistoient en grand nombre de bêtes & même d'hommes vivans. Il y avoit dans le Temple  
des

des threfors immenses d'or & d'argent. Les Prêtres de ces fausses Divinités du *Perou* étoient extraordinairement respectés du peuple. Ceux qui prétendent connoître le génie des Nations Indiennes, disent que ce respect qu'on leur reconnoit, vient de leur temperament & de leur education ; que la Religion n'agit point sur leur cœur en cette occasion ; mais qu'ils craignent beaucoup le Diable & les autres mauvais esprits : ce qui les accoutume à respecter les Prêtres, qu'ils croient pouvoir chasser les Diables & guerir les infirmités humaines. C'est à propos des *Perouans*, que quelqu'un me disoit un jour, *Croies vous que ces miserables soient Chrétiens, parce qu'ils respectent les Curés? point du tout. Quand ce seroient des boucs & des anes ils leur en feroient tout autant, pourvû qu'on trouvat le secret de leur faire croire que ces boucs & ces anes font des miracles & chassent le Diable.* Cela est peut être un peu trop exagéré ; mais il est certain que j'ai vû souvent des *Perouans* (& même des *Creoles*) qui répondoient à leurs enfans, quand ceux-ci leur faisoient des questions sur quel-

quelque point de Religion ; garde toi bien de me demander cela une autrefois, de peur que le Diable ne t'emporte. Il n'y a que le Padre qui doit savoir ces choses, parce qu'il a le pouvoir de chasser le Diable.

Autour du grand Temple de *Pachacamac*, il y avoit des logemens bâtit pour les Pelerins, & des tombeaux pour les Rois, les Prêtres & les Grands Seigneurs. Au tems des Fêtes annuelles il s'y assembloit une grande multitude de gens qui chantoient & qui jouoient des instrumens. Les Rois ou *Yncas* de *Cusco* s'étant emparés de cette Vallée de *Pachacamac*, considerant la grandeur & l'antiquité de ce Temple & la devotion extraordinaire de ceux qui s'y rendoient, ne jugerent pas à propos de le ruiner : au contraire on en bâtit un autre à l'honneur du Soleil, & ces *Yncas* l'enrichirent de grans presents. *Pachacamac*, à ce qu'ils racontent, y consentit, & cela parut par la reponse qu'il fit, par laquelle il donnoit à connoitre, qu'il étoit également bien servi en l'un & en l'autre Temple. C'est ainsi que les Prêtres Idolatres abusoient de la cre-

credulité de ces pauvres ignorans. Aujourd'hui encore, bien que ces Temples soient detruits, une partie des Indiens du *Perou* ne laisse pas de croire que *Pachacamac* se communique secretement à plusieurs d'entr'eux; & même j'ai vû des *Perouans* convertis au Christianisme, qui soutenoient que *Pachacamac* & le Dieu des *Espagnols* sont un même Dieu. Les Missionnaires Jesuites voyant cette opinion des Idolatres du *Perou*, la mettent adroitement en pratique, & par une fraude pieuse, après être convenus avec eux, que *Pachacamac* & le Dieu des *Chretiens* sont un même Dieu, ils leur enseignent „ que *Pachacamac* a aboli la loi qu'il avoit donnée à leurs ancestres; qu'il ne veut plus être servi selon le culte des *Incas*, & qu'il les a envoié aux *Perou* pour prêcher sa nouvelle loi, & en repandre par tout la doctrine, dont un des points principaux est le Baptême. “ Apres cela ils leur enseignent tout doucement le reste de la Religion; & selon qu'ils les voient disposés à croire, ils leur expliquent plus ou moins une partie des sacrés Mysteres. S'ils leur trouvent

44 *Voyages de François Coreal*  
vent trop de repugnance à croire,  
après leur avoir dit qu'ils viennent  
au nom de *Pachacamac*, ils les ba-  
ptisent seulement, leur enseignent à  
faire le signe de la Croix à l'honneur  
de N.S. J. Christ, & leur aprennent  
le Culte extérieur de l'Eglise. Ils  
disent, pour justifier cette conduite,  
que les autres Missionnaires blament:  
*C'est beaucoup d'avoir lié par le*  
*Baptême, & garanti du Diable par le*  
*signe de la Croix ces enfans rebelles, qui*  
*adorent le vrai Dieu sans le connoître,*  
*ou qui ne le voient qu'avec des yeux*  
*troublés par l'imposture de Satan. Nous*  
*adorons donc avec eux celui \* qui a créé*  
*l'Univers, & lui donnons le même nom*  
*& les mêmes attributs, pour de-*  
*truire leurs prejugsés & les gagner à*  
*l'Eglise, mais nous ne suportons leurs*  
*erreurs que pour les détruire avec le tems,*  
*& lorsqu'ils commenceront à goûter la foi*  
*Chretienne. J'ai vû, étant en Angle-*  
*terre, d'habiles gens de ce Pais là,*  
*qui soutenoient que la maniere de*  
con-

\* *Pachacamac* signifie *Cruteur du Monde*, à  
ce qu'on assure: & cela fait entendre ce  
que dit ici l'Auteur de la Relation.

convertir des Jesuites est en partie celle des Apotres.

*François Pizarre* , après la prise d'*Atabuaiba* , envoya son frere en cette Vallée de *Pachacamac* , pour détruire les deux Temples dont j'ai parlé , & en emporter les threfors , mais il n'en trouva qu'une partie , tout le reste aiant été caché par les Prêtres , sans que jamais on ait pû le decouvrir.

Cette Vallée est tres fertile , & abondante en bestiaux & en chevaux. De la Vallée de *Pachacamac* on vient à *Xilca* , où il y a ceci de remarquable ; c'est que quoiqu'il n'y pleuve point , & que cet endroit ne soit arrosé d'aucune riviere , cependant le maïz , les racines & les fruits y croissent abondamment. Voici comment. Les Indiens creusent de petites fosses , dans lesquelles ils enfouissent leur Maïz & ce qu'ils veulent cultiver. Tout cela fructifie ensuite par le moien de la rosée qui tombe dans ces petites fosses.

A deux lieuës & un quart de là , est la Vallée de *Mala*. Une belle riviere la traverse bordée d'arbres. A quatre lieuës plus loin on a le *Val*  
de

46 *Voyages de François Coreal*  
*de Guarco* fameux parmi les *Perouans*.  
Cette Vallée est aussi fertile. Il y a  
beaucoup de Maiz, & de fruits &  
quantité de volaille. On dit qu'au-  
trefois cette Vallée étoit fort habitée,  
& qu'elle étendoit son pouvoir sur  
les Pais des environs: & même ils ne  
purent être réduits sous la puissance  
des *Yncas* de *Cusco*, qu'après une  
rude guerre. Après qu'on les eut  
subjugués, ces *Yncas* firent bâtir une  
forteresse sur une colline pour tenir  
ceux de la Vallée en bride. Le fon-  
dement de cette Forteresse étoit de  
grosses pierres quarrées, si bien liées,  
qu'à peine peut on voir dans ce qui  
en reste comment elles étoient liées.  
Il y avoit des degrés pour descendre  
vers la mer. Les *Yncas* avoient, à  
ce qu'on assure, de grans thresors  
dans cette Forteresse. A une lieuë  
de là est la Riviere de *Lucaguana*, qui  
passe par une Vallée pareille aux  
autres. Cinq lieuës plus loin est la  
Vallée de *Chinca*, où il y a un beau  
Convent de Dominicains.

A peine voit on maintenant en  
cette Vallée quatre ou cinq mille ha-  
bitans, au lieu qu'à la venue de nos  
Espagnols, il y en avoit plus de  
vint-

vint-cinq mille. Il en est péri d'abord quantité par la cruauté excessive de leurs nouveaux hôtes. Les taxes extraordinaires, l'esclavage rigoureux, & la tyrannie des *Padrés* ont chassé le reste.

La Vallée de *Chinca* étoit aussi sous la domination des *Yncas*, qui y tenoient un Gouverneur. Ils y avoient aussi fait bâtir un Temple au Soleil : mais outre le Soleil les habitans de la Vallée adoroient encore une Idole qu'ils nommoient *Cincay-cama*.

La Vallée de *Cinca* est une des plus grandes de tout le *Perou*. Il y a d'agréables boscsages, & de beaux ruisseaux. Il s'y trouve des citrons en quantité d'un gout excellent. On y voioit autrefois beaucoup de sepulchres sur des éminences ; mais les Espagnols les ont détruits après en avoir enlevé les richesses.

De *Cinca* on passe à la Vallée d'*Yca*, qui n'étoit pas moins habitée que la précédente. Il y passe une Riviere, qui en certains tems est si petite, qu'il y faut faire dériver l'eau des Montagnes par des canaux. Cette Vallée abonde aussi en fruits, en  
che-

48 *Voyages de François Coreal*  
chevaux, vaches, chevres, pigeons,  
tourterelles. Après cette Vallée on a  
celle de *Taxamalca*, où jadis il y avoit  
plusieurs Palais, & les Magasins de  
*Yncas*. On y voioit aussi des sepulchres  
pleins d'or & d'argent, que nos E-  
spagnols ouvrirent & pillerent ensui-  
te, après avoir détruit une partie des  
habitans.

Les Vallées de *Nasca* sont plusieurs  
en nombre. Entr'autres il y en a  
une où il croit beaucoup de cannes  
de sucre & de fruits qu'on porte aux  
Villes du voisinage. C'est par toutes  
ces belles Vallées, que passe le *Che-  
min Roial* des *Yncas*, qu'ils firent faire  
pour la commodité des Voyageurs &  
pour la sureté des routes. De ces  
Vallées on passe à *Acari*, de là à  
*Ocuna*, à *Ycamana*, à *Yquilca* &c.  
lieux autrefois tres habités & fertiles  
en fruits & en bestiaux.

*Arequipa* est dans la Vallée de  
*Quilca* à cent lieues d'Espagne de  
*Lima*. Cette Ville est un assés bon  
port de mer. Elle est bâtie dans  
l'endroit de la Vallée qui s'est trouvé  
le plus propre pour une ville. L'air  
y est fort temperé & le plus pur de  
tout le *Perou*. *Arequipa* est un sejour  
fort

fort agréable. Son Evêque est suffragant de *Lima*. Il y a dans cette Ville quatre ou cinq cens Maisons. Le terroir des environs est très fertile & produit de fort bon grain, dont on fait d'excellent pain. Les limites de la Ville d'*Arequipa* s'étendent depuis la Vallée d'*Acari* jusqu'à *Tarapaca* & en quelques lieux du *Condesuyo*. *Hubinas*, *Xiqui*, *Guanitra*, *Quimistaca* & *Golaguas* font aussi du ressort d'*Arequipa*.

L'entrée du Port d'*Arequipa* est étroite, mais on y peut mouiller sur 18. brasses d'eau. L'ancrage y est bon. Cette Ville est mal fortifiée, & mal pourvue de munitions & de soldats. Je ne sai pas sur quoi nos Espagnols fondent leur securité; mais je sai bien qu'une poignée d'hommes bien armés & bien aguerris chasseroient nos gens de ce poste, comme un troupeau de moutons; sur tout si les *Indiens* se mettoient de la partie contr'eux. L'indolence de nos gens est d'autant plus blamable, qu'*Arequipa* est un des postes importans de la *Mer du Sud*, à cause qu'on y transporte la meilleure partie de l'argent de las *Charcas* & des mines du *Potosi* & de

50 *Voyages de François Coreal Porco*, pour l'envoyer ensuite au *Callao* & de là à *Panama*.

Les Naturels des environs d'*Arequipa* ont été la plupart détruits par nos Espagnols. Ils adoroient le Soleil comme tous les *Perouans*. Les autres voiant les revolutions de leur Pais par la venue des Espagnols, ont jugé à propos d'abandonner la partie & de se retirer plus loin. Ceux qui restent sont presque tous Chrétiens.

On voit près d'*Arequipa* ce fameux & redoutable Volcan, qui peut être causera un jour la ruine de la Ville. Il cause souvent de grans tremblemens de terre. Cette Ville fut aussi fondée par *François Pizarre*, au nom du Roi Catholique en 1536. On y porte d'Espagne des vins, des huiles, des Olives, de la farine, du froment & diverses autres choses pour pourvoir aux besoins de la Province de *las Charcas* & du *Potosi*. Outre cela on tire des autres Provinces de l'*Amerique* diverses choses absolument necessaires; comme du *Chili* & du *Mexique*, du coton, de la toile, des cordages & autres agrêts de Navires &c.

On

*aux Indes Occidentales.* 51

On voit sur le bord de la Mer des Oiseaux semblables aux Vautours, & qui ont des ailes extraordinairement grandes. Ces Oiseaux se nourrissent de lous marins, auxquels ils arrachent les yeux pour les tuer ensuite & les manger. On voit aussi en cette Côte beaucoup d'*Alcatraces*. C'est un Oiseau dont la chair est fort puante & fort mal saine.

---

## CHAPITRE IV.

*Des Montagnes & du haut Perou.*

LA longueur du *Perou* est de cinq cent vingt cinq lieuës d'Espagne: mais la largeur n'est pas à beaucoup près proportionnée à cette longueur. On peut distinguer en trois sortes les Montagnes du *Perou*: premierement il y a la *Cordilliera de los Andes*, qui est une chaine de Montagnes pleines de bois & de rochers; ensuite il y a les Montagnes qui sont étendues le long des *Andes*. Celles-ci sont très froides & ont leur som-

52 *Voyages de François Coreal*  
met toujours couvert de neige, ce  
qui les rend inhabitables & incul-  
tes. Enfin il y a les hautes Dunes  
qui s'étendent dans le plat País  
du *Perou*, depuis *Tumbes* jusqu'à  
*Tarapaca*. Il y fait très grand chaud,  
& l'on n'y voit ni eau, ni arbre,  
ni verdure, ni quoi que ce soit qui  
ait vie, si ce n'est quelques Oise-  
aux de traverse : mais outre cela  
il y a encore plusieurs lieux deserts  
dans le *Perou*. Entre les Montagnes  
dont j'ai parlé il y a de grandes  
Plaines & des Vallées, qui ne sont  
exposées ni aux vens ni aux ora-  
ges, d'ailleurs fertiles & pleines de  
bois, où l'on peut chasser aux Bêtes  
à quatre pieds & aux Oiseaux.  
Les *Perouans* des environs des  
Montagnes sont beaucoup plus robu-  
stes & laborieux que ceux du *bas Perou*  
& de la Côte. Quoiqu'ils ne soient pas  
encore civilisés selon nos manières,  
cependant ils sont intelligens, trai-  
tables & industrieux. Ils habitent en  
des Maisons bâties de pierres, &  
les unes sont couvertes de terre,  
les autres de chaume. Dans les Val-  
lées il coule plusieurs Rivieres & ruis-  
seaux,

seaux, qui arrosent le Pais & qui le rendent fertile.

Dans la Vallée d'*Atris* on trouve *Pasto*. De là on va à *Gualnatan* & *Ypiuli*, ou l'on recueille peu de Maiz, à cause du froid du Climat, qui est cependant près de la Ligne: mais il y croit plusieurs racines & quelques fruits. D'*Ypiuli* à *Guava* on trouve le grand *Chemin Roial* des *Yncas* du *Perou*; chemin superbe, & qui ne cedeoit en rien à la magnificence des Européens. On y passe aussi une Riviere, sur le bord de laquelle les *Perouans* avoient bâti une forteresse, d'où ils faisoient la guerre aux habitans de *Pasto*, & l'on trouve aux environs une fontaine, dont l'eau est si chaude, qu'à peine y peut on tenir les mains, bien que l'eau des Rivières d'autour de là soit très froide. La Riviere dont j'ai parlé se traverse sur un pont de pierre que les Naturels du Pais appelloient *Lumichaca*, où les *Yncas* du *Perou* avoient dessein de bâtir un Fort, pour en garder le passage: mais la venue des Espagnols fit avorter ce dessein.

Il croit de ce côté là un fruit fort

54 *Voyages de François Coreal*  
semblable aux prunes. Il enivre  
ceux qui en mangent, & leur ôte la  
raison pour vint & quatre heures.  
On le met souvent en usage pour  
jouer des tours de malice aux nou-  
veaux venus.

De *Guaca* on va à *Tusa*. C'est là  
que finit la Province de *Pasto*. De  
là on passe à une Colline où les  
*Yncas* ont eu une de leurs principa-  
les Fortereffes. Plus loin est la Ri-  
viere de *Mira*. C'est un quartier de  
Païs où il fait grand chaud: aussi  
y trouve t'on beaucoup de fruits,  
sur tout des mélons, des Oranges  
&c. Il y a aussi beaucoup de la-  
pins, de tourterelles & de perdrix;  
du Maïz & de l'orge en abondan-  
ce. De là on traverse un Lac que  
les Naturels appellerent en leur lan-  
gue *Lac de Sang*. Ce Lac fut ainsi nom-  
mé à l'occasion de *Guainacapac In-*  
*ca* du *Perou*, qui detruisit ou fit  
jetter dans ce Lac plus de vint mil-  
le habitans de cette Province, pour  
quelque ofense qu'il prétendoit en  
avoir reçû. Cela arriva à peu près  
au tems de la venue des Espa-  
gnols.

Après avoir passé ce Lac, on trou-

ve

ve *Carangua*. C'est un endroit où l'on voit encore de belles citernes, que les *Incas* firent faire. On voit aussi à *Carangua* de beaux restes des Palais des *Incas* Rois de *Cusco*, & d'un Temple dédié au Soleil. Tout cela est encore admirable, & entretient dans l'esprit des *Perouans* le souvenir de la magnificence de leurs anciens Souverains.

Il y avoit dans ce Temple deux cent Vierges, que l'on gardoit avec un soin extraordinaire, afin qu'elles ne se corrompissent point, après avoir voué leur virginité au Soleil. Lors qu'elles avoient eu le malheur de la perdre, on les punissoit très severement, & le supplice qu'on leur faisoit souffrir c'étoit d'être étranglées ou enterrées toutes vives. Les Prêtres avoient leur logement auprès du Temple, où ils faisoient tous les jours des ofrandes & des sacrifices. Du tems des *Incas* ce Temple étoit en grande reputation & renfermoit des Thresors immenses. Tous les Vaisseaux & Utenciles du Temple étoient d'or & d'argent; les Murailles étoient aussi couvertes d'or & d'argent. Il y avoit une infinité d'e-

56 *Voyages de François Coreal*  
meraudes, de perles & d'autres  
joiaux. Les *Yucas* tenoient une  
forte garnison à *Carangua*, pour rete-  
nir de ce côté là les peuples dans  
le respect.

De *Carangua* on va à *Otaballo* & à  
*Cocesqui*: mais il faut passer par des  
montagnes couvertes de neiges. On  
va ensuite à *Guallabamba*, qui est  
à trois lieues de *Quito*, où il fait de  
grandes chaleurs, parce qu'on est  
sous la Ligne & que l'air s'échaufe  
beaucoup plus qu'ailleurs dans les  
endroits qui sont renfermés entre les  
Montagnes.

---

## CHAPITRE V.

*Description de la Ville de Quito, &c.*

**L**A Ville de *Quito* est la principale  
Ville du *haut Perou*. Cette Vil-  
le est dans la Vallée d'*Anaquito*, à  
un Degré de hauteur Meridionale.  
*Quito* étoit autrefois Capitale du  
Roiaume de *Quito*, dont *Guainaca-*  
*pac* donna la Souveraineté à son fils  
*Athualipa*. C'est en cette même.  
Vil-





Ville que *Pizarre* défit *Nunez* & lui fit trancher la tête. En 1545. elle étoit au plus haut point de sa gloire; car c'est alors qu'on fit la découverte de plusieurs mines d'or aux environs de *Quito*: Mais depuis ce tems là elle a perdu quelque peu de son premier lustre.

Le terroir de *Quito* est fertile & propre à nourrir du bétail, il y croit des grains & des fruits. On peut dire que le Climat ressemble beaucoup à celui de nôtre Espagne; car l'été y est à peu près de même.

Quoique les Indiens de *Pasto* soient d'assés bonnes gens, quand on fait les prendre, cependant ceux de *Quito* les surpassent. Il y demeure beaucoup d'Espagnols, mais pour un qu'il y a, on y trouve six Indiens.

Pour le transport des marchandises & des denrées, on se sert à *Quito*, ainsi qu'ailleurs au *Perou* & au *Chili*, de certains *Moutons-Chameaux*, que les Naturels du Païs appellent *Llamas*, & les Espagnols *Carneros de la tierra*. Ils ont la tête petite, le col haut & droit, la levre supérieure fendue en deux. Quand on les inquiette, ils se defendent en crachant; ce qui cause des pustules

à celui sur qui ces animaux ont craché. Ils portent depuis quatre vint jusqu'à six vint livres pesant. Ils ne marchent point la nuit, & ne font que quatre ou cinq lieües par jour. Quand ces animaux sont las, ils se couchent par terre, & y restent jusqu'à ce que les forces leur soient revenues: après quoi ils recommencent à marcher. Il n'y a point d'animal qui marche aussi sûrement que celui là dans les rochers, parce qu'ils s'accroche par une espece d'éperon qu'il a naturellement au pied.

Il y a trois ou quatre fortes de *Llamas*; l'Animal proprement nommé ainsi, la *Vigogne*, les *Guanacos* & les *Alpacas*. La laine du *Llamas* n'est pas si belle que celle de la *Vigogne*. La laine de l'*Alpaca* est très fine & noire. Il se fait de l'une & de l'autre beaucoup de commerce.

On trouve dans la Province & aux environs de *Quito* quantité de porceaux, de chevres, de lapins, de poulets, de perdrix, de pigeons, & de tourterelles; beaucoup de Maiz, & plusieurs fortes de racines & de fruits. Autrefois les Indiens de cette Province filoient & travailloient  
aux

aux toiles & aux habits , pendant que leurs femmes alloient labourer les terres ; mais cela ne les empêchoit pas de s'appliquer dans l'occasion à l'exercice des armes. Aujourd'hui cela est un peu changé : quoique les moins civilisés d'entre ces Indiens vivent encore à la manière de leurs Peres.

Il y a à *Quito* des Manufactures de drap, de serge & de toiles de coton, qui n'empêchent pas qu'on n'en fournisse quantité d'ailleurs. Ces étofes, qui sont grossieres, servent à habiller le peuple. On en debite aussi dans le *Perou* & dans le *Chili*, & même à la *Terra-Fierma* & à *Panama* par *Guiaquil*, qui est comme le port de *Quito*. On en transporte aussi par terre dans le *Popayan*. Les hautes Montagnes qui enferment cette Ville abondent en or, que les pluies violentes & les ravines d'eau détachent de ces vastes montagnes & entraînent avec le sable. Au tems de ces pluies, & lorsque les neiges forment les ravines, les *Indiens* s'y rendent en troupes, ramassent ce sable & le lavent pour en tirer l'or. C'est cet or si desirable, qui y attire nos Espagnols, & qui fait qu'en certains tems de l'année,

*Quito* regorge de gens qui viennent de tous côtés trafiquer avec les *Indiens*, & qui se dispersent ensuite aux environs, comme à *San-Miguel d'Ybarra*, à *Sevilla de l'oro*, & à *Baieça* &c. quand il n'y a rien à faire à *Quito*.

Pour diminuer le plaisir & le bonheur que l'on attend des richesses immenses de *Quito* & des lieux qui l'entourent, on y respire un air mal sain & des brouillards épais, qui causent des fièvres, des coliques dans les entrailles, & des fluxions dangereuses : de sorte que bien souvent ceux qui vont chercher leur félicité dans les montagnes de *Quito* y rencontrent la maladie & la mort.

*Quito* est siége Episcopal. L'Evêque a dix huit mille Ducats de revenus, son Vicaire & les subalternes ont de quoi s'entretenir à proportion. Le Roi paie cela ; mais ce qu'il paie & qui est couché sur l'Etat n'est qu'une bagatelle, en comparaison des profits secrets & des revenus cachés.

Les Palais de *Tomebamba*, ou plutôt les restes de ces Palais, sont à

à trente lieües de là. De *Quito* on va à *Pancaleo*. Les Indiens qui y demeurent different un peu des autres pour l'habillement. Ils ont aussi conservé la langue de *Cusco*, mais ils ont leur langage particulier. Ils portent la chevelure longue, & quand elle les incommode, ils la nouent avec un ruban. Ils portent aussi une espece de chemise de coton, ou de longue chemisette, sans manches & sans collet, & par dessus des manteaux de laine ou de tafetas suivant la saison. Ils en portent aussi de coton: mais en general les habillemens de tous les Indiens du *Perou* ne different pas beaucoup les uns des autres. Les gens distingués par les biens & les honneurs se distinguent en ces choses comme par tout ailleurs. Pour les femmes, elles portent ordinairement de longues robes, qu'elles attachent avec une bande fort large de laine. Elles se mettent aussi autour du col des bandes de laine très fine, qu'elles attachent avec des agrafes d'or ou d'argent. Leur maniere de se parer est assés propre. Elles portent leurs cheveux en cadenettes, qui leur tombent agréa-

blement sur les épaules ; & comme avec cela elles ont le teint fraix & blanc , elles frapent & plaisent beaucoup , sur tout quand ces agrémens se trouvent accompagnés d'une grande vivacité.

On a à deux lieües de *Pancaleo* les restes d'un bourg qui s'appelle *Mulehalo*. Tout près il y a un Volcan. Plus loin on a la *Tacunga*, qui autrefois n'étoit pas moins fameuse que *Quito*. Ses ruines en font foi. De la *Tacunga* on va à *Muliambo*, delà à *Rio d'Ambato*. Deux lieües plus loin on est à *Moscia*, puis à *Rio-bamba* dans le *Purvaes*, où se voient de belles Campagnes pleines de fleurs & d'herbes excellentes. *Caiambi*, *Tambos*, *Tiguicambi*, *Cannari-bamba* & *Tamboblanco* suivent ensuite. Tous ces lieux sont du ressort de *los Cannares*, de même que *Tomebamba*, qui est dans le *Chemin* Roial au pied des *Andes*, Pais froid, arrosé de deux rivieres, où l'on voit assés de gibier. Il y avoit dans la terre de *los Cannares* les Magafins & les Arseaux des *Incas*, à dix lieües de distance les uns des autres. Ces lieux étoient gardés par les principaux Officiers

ficiers des *Yncas*, & ils y faisoient même leur residence par ordre de leur Souverains, afin d'être à portée d'empêcher les troubles.

Le Temple du Soleil, qu'on voioit autrefois à *Tomebamba*, étoit bâti de belles pierres noires & vertes. C'est une espece de Jaspe, que les Naturels de ces Montagnes reçoivent en troq contre d'autres marchandises des *Indiens* de l'*Amazonie*. Les portes du Palais Roial des *Yncas* à *Tomebamba* étoient toutes ornées de figures d'oiseaux, de bêtes à quatre pieds & de toutes fortes de representations fantastiques. L'or & l'argent reluisoient par tout, & l'on y voioit quantité d'émeraudes enchassées en des plaques d'or.

Quand on a passé la *Cordilliera* du côté de *Tomebamba*, on entre dans les Terres des *Pacamoras*. Ce Pais, qui est assés inconnu encore, fut découvert autrefois par *Juan Porzei* & par *Vergara*. Ils y bâtirent quelques Villes, pour tenir en bride les *Indiens*. Ces Terres sont à plus de 60. lieües de *Quito* par les Montagnes. A quarante cinq lieües plus loin on entre chez les *Chicapoyas*, où les Espagnols ont bâti *San Juan de la Frontera*. On as-  
su-

64 *Voyages de François Coreal*  
fure que tout ce País, qui est au de-  
là des *Andes*, est très abondant en  
or, & que les *Indiens*, qui habitent  
au Nord-Est de *San Fago de las*  
*Montanas*, n'en font pas plus de cas  
que nous du cuivre & du fer: mais  
les Espagnols n'ont pû encore sub-  
juguer ces Peuples, soit à cause des  
difficultés qu'on rencontre avant  
que de pouvoir penetrer dans leurs  
País, ou parce qu'ils se font mieux  
defendus que leurs Voisins. Tou-  
te l'étendue de terres qui est  
renfermée entre les *Andes*, *Aguari-*  
*ca*, le Fleuve des *Amazones* & *Majo-*  
*bamba*, est très riche en or & en  
pierres precieuses, comme sont les é-  
meraudes, les saphirs &c. Les peuples  
y feroient assés dociles, pourvû qu'on  
les traitât doucement: mais ils sont  
courageux & guerriers, fort prevenus  
contre les Espagnols & se tenant  
beaucoup sur leurs gardes, quand  
ils negocient avec eux.

Ces Peuples sont robustes, de hau-  
te taille & bienfaits. Les femmes sont  
belles & afables. Leurs habillemens  
sont des toiles de coton, qu'elles fabri-  
quent elles mêmes aussi industrieuse-  
ment qu'on les fabrique en Europe, ou  
de petites étofes de *Quito*, des tafetas,  
&

& autres étofes de foie, que nos Espagnols leur troquent avec un profit de deux ou trois cent pour cent. Les hommes s'occupent à la chasse & font des courses dans les Terres pour trafiquer avec leurs voisins ou pour leur faire la guerre. Ces Provinces furent d'abord reduites sous la Domination Espagnole par *Alonzo d'Alvarado* en 1536.

Des *Chicapoyas*, tirant au Nord-Ouest, on va à *Faen*, & chez les *Chaguancas*, qui habitent dans les *Andes*. *Faen* est une petite ville au pied d'une des *Andes*, dans la Vallée de *Vega*. Les environs de *Faen* sont sous la Domination Espagnole. Il y a dans les montagnes des mines d'or, & dans la vallée beaucoup de grains & de bestiaux. Autrefois les habitans de ce canton ne s'occupoient qu'à fabriquer les étofes qui servoient à habiller les *Incas* & leur Cour ; parce que tous ces Peuples étoient fort industrieux. Ils conservent encore cette industrie & s'occupent à des ouvrages qui demandent de la delicateffe & du soin, comme la Tapisserie, les ouvrages de broderie, &c qui ne cedent

66 *Voyages de François Coreal*  
dent en rien à ce qui se travaille le plus proprement en Europe. On assure que la coutume de ces Peuples étoit de faire enterrer les femmes toutes vives avec leurs maris défunts, & l'on dit que cela se pratique ainsi plus avant vers l'*Amazon*: mais en général pour les moeurs, les coutumes & la Religion, ils ne difèrent pas des autres Indiens.

Des *Chicapoyas* tirant au Sud-Est on se trouve chez les *Moteyones* & l'on va à *Maiobamba*. Au delà, vers le Sud-Ouëst on a *Saint Leon de Guanuco*, à quarante lieües de *San Juan de la Frontera*. *Guanuco* est dans un País agreable & de bon air, où tous les fruits que l'on a aporté d'Espagne, viennent fort bien. Il y a beaucoup de gibier. Le *Chemin Roial* passe à *Guanuco*.

On trouve à quarante huit ou cinquante lieües de *Guanuco* une autre Colonie d'Espagnols. C'est *Guamanga*, que nos gens nommerent *St. Juan de la Vittoria de Guamanga*. Elle fut bâtie par les Espagnols qui étoient avec *François Pizarre*, pour defendre les passages qui sont entre *Lima* & *Cusco*. Il passe à *Guamanga*

*manga* une riviere dont l'eau est fort bonne, & l'on y voit d'affés jolies maisons de pierre, des jardins & une belle place où les Indiens portent leurs denrées à vendre. Le *Chemin Roial* passe à *Guamanga*.

L'air de *Guamanga* est fort temperé, & sain. Les habitans y sont courtois & affables, passant la vie dans la tranquillité & les plaisirs que la situation du lieu leur procure. Ils ont quantité de parcs pour leurs bestiaux aux environs de la Ville près de *Rio Vinoquo*, qui est la riviere de *Guamanga*. Il passe souvent des Missionnaires par cette Ville, pour aller convertir les Peuples d'au delà les Montagnes. Le froment qui croit en ce País là est aussi beau que le plus beau froment d'*Espagne*. Il en est de même des fruits.

Je n'oublierai pas de remarquer, qu'il y a près de *Rio Vinoquo* les ruines d'un beau Palais des *Incas*, d'une structure toute diferente des autres Palais du *Perou* : celui de *Vinoquo* étant quarré, au lieu que les autres étoient longs & étroits.

De *Guamanga* à *Cusco* il y a quarante

68 *Voyages de François Coreal*  
rante cinq lieües. *Bilcas* est à huit  
lieües de *Guamanga*. La Riviere de  
*Bilcas* vient d'un País assés abondant  
& plein de mines, où les Indiens  
sont guerriers & gens de fatigue.  
De là on passe aux *Andaguaylas* & en-  
suite à *Abançay* sur la Riviere du  
même nom. Tout ce canton est  
aussi rempli de mines. Le *Chemin*  
*Royal* passe à *Abançay* : mais cela  
n'empêche pas que les routes ne  
soient mauvaises, perilleuses, & dif-  
ciles à travers les rochers & les mon-  
tagnes, dont les descentes sont dange-  
reuses, sur tout pour les chevaux  
& les mulets, quand ils sont chargés.  
A cause de cela on s'y sert beaucoup  
de *Llamas*.

D'*Abançay* on va à *Matambo*, &  
passant les Montagnes de *Villaconga*  
on entre dans la Vallée de *Chiguixa-*  
*gana*, terre de mines, comme toutes  
les precedentes. Il y avoit autrefois  
dans cette Vallée des Jardins &  
des Maisons de plaifance des *Incas*.  
*Matambo* n'est qu'à quatre lieües de  
*Cusco*. On passe par le *Chemin Royal*,  
sans quoi la route seroit beaucoup  
plus mauvaise. De là on va à  
*Cusco* autrefois la Capitale de l'Em-  
pire

pire des *Yncas*. Cette Ville fut bâtie par *Mango-capac* premier Prince de la famille des *Yncas*, en un terrain inegal & fermé de montagnes de tous côtés, près de la Riviere d'*Yucay* & de l'*Apurima*. On voit au Nord sur une colline les restes d'une forteresse jadis fameuse par ses thresors. *Cusco* a au Nord & à l'Est les *Andesuios* & les *Omasuios*, au Sud les *Callogas* & les *Condesuios*.

La Ville de *Cusco* est divisée en deux parties, dont l'une s'appelle *Havancusco* & l'autre *Oran-Cusco*. On voyoit au tems des *Yncas*, sur le Mont *Carenga*, qui est auprès de *Cusco*, de certaines tours où ces Princes faisoient marquer le cours du Soleil. Au milieu de la Ville ces mêmes *Yncas* avoient pratiqué une belle & grande Place, d'où sortoient, pour ainsi dire, quatre rues magnifiques, qui representoient les quatre parties de la Monarchie du *Perou*, & cela subsiste encore ainsi aujourd'hui. On peut dire que de toutes les Villes de ce grand Etat celle ci étoit la plus superbe, la mieux bâtie, la plus ornée de beaux Bâtimens, la plus riche & la plus puissante. Il n'étoit

79 *Voyages de François Coreal*  
étoit pas permis d'en transporter des richesses, sans la permission du Souverain, & il y alloit de la vie à s'y hasarder. Le plus riche & le plus fameux Temple du Soleil étoit à *Cusco*. On le nommoit *Curiacanche*. Le Grand Prêtre du Soleil s'appelloit *Villaouna*. Ce Temple superbe renfermoit des richesses prodigieuses. On y voioit comme des trophées ou des captifs dûs au Soleil toutes les Idoles des Peuples que les *Incas* avoient subjugué. Un quartier de la Ville étoit habité par des étrangers nommés *Mitimacs*, qui s'étoient soumis aux *Incas*, & qui observoient une police fort rigide, conformément à leurs propres usages & ceremonies, quoique devenus sujets des *Incas*. Les *Incas* avoient leur Palais dans la Forteresse de *Chachsa-huama*, qui étoit en quelque façon composée de trois Fortereses, disposées en triangle. Celle du milieu faisoit le domicile des *Incas*. Les Murailles y étoient incrustées d'or & d'argent, & ornées de toutes sortes de figures. On ne pouvoit aller à cette fameuse Citadelle que par des souterrains difficiles, dont les chemins embarrassés &

tortueux formoient un labyrinthe d'où l'on avoit peine à fortir. Toute la Citadelle pouvoit être regardée comme imprenable, étant bâtie de quartiers de pierres quarrées, d'une grandeur si extraordinaire, qu'à peine plusieurs boeufs pouvoient tirer une de ces lourdes masses : de sorte qu'on pouvoit regarder ce Bâtiment comme un chef d'oeuvre de l'industrie humaine. Nos gens ont détruit cet Edifice superbe ; mais n'ayant pû remuer ces pierres énormes, ils ont été obligés de laisser subsister la plus grande partie des murailles. Ce qu'ils en ont pris a servi à bâtir plusieurs belles maisons de la Ville.

Du tems des *Incas* il n'étoit point permis aux habitans de *Cusco* de s'aller établir ailleurs. Il y avoit autrefois en cette Ville un grand concours de sujets de ces Princes, ce qui n'est pas étonnant, puisque la forme du Gouvernement de ces Monarques obligeoit tout le monde à lui venir rendre ses hommages : car les principaux du País étoient forcés par l'ordre du Souverain de lui remettre leurs enfans comme des ôtages,

72 *Voyages de François Coreal*  
ges, sous pretexte de leur faire apprendre la langue de *Cusco*, ainsi que je l'ai déjà dit : & les autres particuliers y venoient pour travailler aux Bâtimens de la Ville, pour nettoier & entretenir les rües & les chemins, pour faire toutes sortes d'Ouvrages Mechaniques à l'usage de la Cour, & y exercer les arts sous les yeux du Prince. Cette forme de Gouvernement entretenoit en même tems la fidelité & l'émulation des *Perouans*.

L'or & l'argent du *Perou* venoient aborder à *Cusco*. Il y avoit autrefois aux environs, & il y a encore aujourd'hui, des mines fort riches : mais on les a un peu negligées, à cause de celles du *Potosi*, qui depuis long tems fournissent beaucoup de richesses avec moins de danger que celles des environs de *Cusco*. Celles de *Lampa* & celles de la *Cordilliera* de *Cusco* sont considerables ; quoiqu'il y en ait d'infiniment plus riches vers les *Moxos*, où l'on trouve des Indiens fort riches en or, mais d'un naturel sauvage & farouche. Nos Espagnols ont quelque peu de com-  
mer-

merce avec les Peuples qui sont au delà des montagnes de *Cusco*.

Il y avoit à *Cusco*, du tems des *Incas*, des quartiers assignés pour chaque Province du *Perou*. Les *Collaguas*, les *Caguaves*, ceux de *Pastos*, de *Quito* &c, demeuroident tous en des quartiers diférens, & s'y gouvernoient suivant leurs propres coutumes & ceremonies : mais les uns & les autres étoient obligés d'adorer le Soleil Pere des *Incas*. Il y avoit, en diférens endroits de la Ville, des Edifices souterrains où se tenoient les Devins & les Enchanteurs : & c'est en ces souterrains que nos Espagnols déterrent de tems en tems quantité d'or & d'argent.

Les Vallées qui sont autour de *Cusco* abondent en grains & en fruits. Celle d'*Yucay* renferme des jardins & des Maisons de Campagne, où nos gens n'ont rien épargné de ce qui peut occuper agreablement les passions. On y voit aussi de beaux restes de la magnificence des *Incas*. L'air y est si pur que les gens indisposés & malades s'y font mener pour reprendre leurs forces & recouvrer la santé. Les autres Vallées sont

74 *Voyages de François Coreal*  
aussi fort agreables. Enfin rien ne  
manque à *Cusco*, & c'est le sejour  
où j'aimerois le mieux passer ma vie  
pour le plaisir & pour la fanté; quoi-  
que l'air y soit un peu froid, à cause  
du voisinage des *Andes*.

On compte dans *Cusco* quinze à  
seize mille Espagnols, Creoles ou  
Indiens, sans parler des étrangers  
qui s'y rendent pour le trafiq. Les  
Eglises y sont tres riches, de même  
que les Maisons Religieuses, entre  
lesquelles brille sur tout celle des  
Jesuites.

---

## CHAPITRE VI.

*Suite de la Description du Perou, de-  
puis Cusco jusqu'au Potosi. Suite  
de la Côte, depuis Arequipa jus-  
qu'au Chili.*

**L**A Vallée d'*Yucay*, dont je viens  
de parler, s'étend à plus de trois  
lieües au delà de *Cusco* entre de  
hautes montagnes. A deux lieües  
plus loin est le Val de *Tambo*, où  
l'on voit encore des ruines magnifi-  
ques

ques des Magasins & Arsenaux des *Yncas*. Ensuite on se trouve dans le Pais des *Calloguas* & des *Condesuios*, peuples guerriers & belliqueux, qui n'obeissent pas volontiers à nos gens, & qui leur font du pis qu'ils peuvent. Ils habitent dans les hautes montagnes, où ils ont leurs Bourgs & leurs Villages. Ils sont adroits & grands chasseurs, à la manière de tous les Indiens. Le *Chemin Royal* passe à *Chanca* & des deux côtés du Lac de *Titicaca*, si fameux au tems des *Yncas*. Tout le Pais qui est autour de ce Lac abonde en Mines, dont une partie est decouverte ; mais les principales restent inconnues, à cause de la grande haine que les Indiens de ces terres ont pour la Nation Espagnole, qui les tyrannise d'une maniere impitoyable.

Le Lac de *Titicaca* est dans le Pais des *Calloguas* & des *Omasuios*. Les environs sont bordés des habitations de ces Peuples. On y trouve de fort bon poisson. Il y avoit là autrefois un fameux Temple du Soleil & divers thresors cachés. On assure qu'il y en a encore plusieurs

76 *Voyages de François Coreal*  
aux bords de ce Lac de *Titicaca*, &  
nos Espagnols y vont creuser de  
tems en tems pour en chercher. Au  
de là du Lac de *Titicaca* le *Chemin*  
*Royal*, qui se separoit en deux Che-  
mins à droite & à gauche de ce Lac,  
n'en fait plus qu'un au deffous de  
*Choquiapo* entre les *Andes*, & con-  
tinue ainsi jusqu'à *Plata*. Tout ce  
Pais est fort rude & fort difficile, à  
cause des Montagnes, qui le rendent  
d'un accès malaisé : mais en re-  
compense il enferme quantité de  
richesses dans ses entrailles.

*Plata* est une jolie Ville dans la  
Province de *las Charcas*, à cent cin-  
quante lieuës de *Cusco*, & à deux  
cent, ou à peu pres, de *Lima*, dans  
un des endroits le plus froids du  
*haut Perou*. Elle n'est pas mainte-  
nant des plus habitées, mais ses  
Bourgeois sont tous fort riches, à  
cause des Mines. Celles de *Porco* &  
du *Potosi* n'en font qu'à dix huit  
lieuës. Voici comment les Mines  
de *Plata* furent decouvertes. Cer-  
tains *Indiens* voyageant un jour dans  
le voisinage de cette Ville avec un  
nommé *Juan de Villareal* habitant  
de *Plata*, vinrent à une haute Mon-  
tagne

tagne située dans une plaine. Comme ils y aperçurent des marques d'argent, ils se mirent à fouiller & tirèrent de cette terre grande quantité de ce précieux metal. Le bruit de cette découverte s'étant repandu à *Plata*, il s'y fit un si grand concours de monde, qu'en peu de tems le nombre des habitans augmenta jusqu'à sept ou huit mille ames. Cela fut cause que l'on abandonna d'abord les autres Mines de *Porco*, de *Sant-Fagho* & de *Caravaia*, à cause du grand profit qu'on trouva à celles de *Plata*. Il est certain qu'il s'en trouvera quantité d'autres, quand on s'avisera de les chercher, & qu'outre cela il y a plusieurs veines de mineraux.

A l'égard de la côte; d'*Arequipa* on va à *Xuli*. Ces deux Places sont à 17. Degrés de hauteur. *Xuli* a été autrefois de plus d'abord qu'elle ne l'est presentement. A trois lieuës de là est la Riviere de *Tambopalla*, & sept lieuës plus loin s'étend une pointe environ une lieuë en mer, au bout de laquelle gisent trois écueils. Une autre lieuë au dessous de cette pointe on a le havre d'*Ulo* à l'embou-

78 *Voyages de François Coreal*  
chure d'une Riviere de même nom,  
& à 18. Degrés & demi de hauteur.  
C'est un lieu toujours assés bien pour-  
vu de vivres & de rafraichissemens.  
\* Delà la Côte s'étend au Sud-Est &  
au Sud-Est quart à l'Est. Cinq lieuës  
plus loin on a le Cap apellé le *Morro*  
*del Diabolo* pres de *Rio de Sama*. Au  
Sud-Est & Sud-quart à l'Est sept  
lieuës plus loin, on trouve une col-  
line ou monticule avec quelques  
dunes; après quoi on trouve un ile,  
& enfin le Port d'*Arica*.

Cette Place est importante à cause  
des Mines, & defendue par d'assés bon-  
nes fortifications. Sa rade est à cou-  
vert des vens de Nord par de hautes  
Montagnes steriles. Il y a beaucoup  
d'*Indiens* aux environs de cette Ville,  
qui s'occupent à ramasser la *Guana*.  
Cette *Guana* est de la fiente d'Oise-  
aux, dont on se sert pour fumer les  
terres, & c'est un des meilleurs re-  
venus

\* Ce Havre d'*Yllo* ressemble assés bien à  
une Ile, & c'est une pointe de terre basse,  
qui demande que les Navires se tiennent  
à distance, à cause qu'elle s'élance dans la  
Mer.

venus d'*Arica*. Autrefois toutes les richesses du *Potosi* & des autres mines de *las Charcas* y étoient voiturées sur des *Llamas* ou *Guanacos*. Maintenant on a changé de route & pris celle de *Lima* comme plus sûre : ce qui n'empêche pas qu'*Arica* ne soit encore une Place de grand commerce.

Vers le Sud il y a un rocher qui met la Ville à l'abri des vens de Sud, & lui ôte par conséquent la fraîcheur que ces vens apportent : de sorte que l'air de cette Ville est mal sain & fievreux. La *Guana* y donne une odeur insupportable aux étrangers ; mais les habitans s'y accoutument, quoiqu'avec le tems les exhalaisons qui s'elevent de cet amas de *Guana*, qu'on voit aux environs d'*Arica*, jointes au mauvais air qu'on y respire, leur causent des maux de tête insupportables & leur donnent une couleur de mort. Outre ces désagrémens, *Arica* est encore fort exposée à des tremblemens de terre.

Avant la venue de nos Espagnols, les *Perouans* alloient faire leurs sacrifices sur le grand rocher qui couvre la Ville du côté du Sud. Après

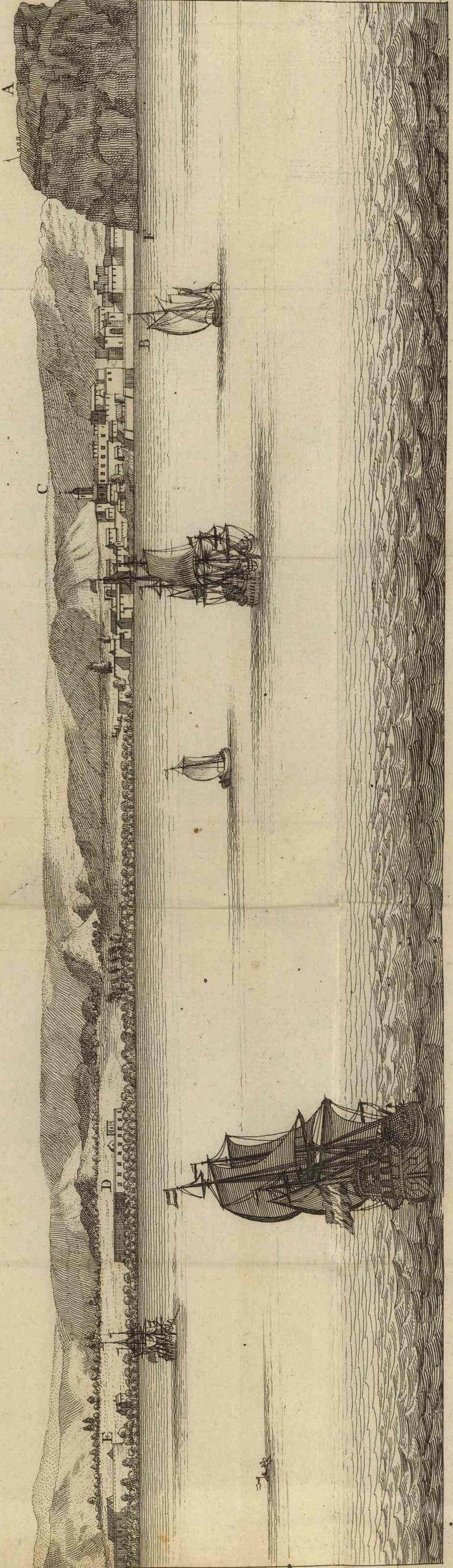
qu'ils avoient sacrifié, ils jettoient dans le creux du rocher ce qu'ils ofroient à leurs Idoles; & l'on croit dans le País, que si l'on pouvoit y penetrer, on y trouveroit des thresors immenses: mais les Creoles & les Indiens du País disent que le Diable garde ces thresors. On croit la même chose de la rançon que les *Indiens* apportoit à *Pizarre* pour la delivrance de l'*Inca Athauvalipa*, que ce Général Espagnol fit perir inhumainement, après que Frere *François de Valverde* aiant vainement travaillé à le convertir, se crut obligé de solliciter *Pizarre* à tirer l'épée contre ce Prince. Ces *Indiens* aprenant la mort de leur Souverain ensevelirent la rançon ou la jetterent dans les creux des rochers, & l'on s'imagine dans le País, que les Demons s'en sont attribués la garde.

*Explication des lettres qui sont dans la Planche qui represente la vue d'Arica.*

- A. le grand rocher où les Indiens faisoient leur sacrifice.  
 B. La paroisse.

C Con-

ARICA.



v  
b  
g  
y  
d  
y  
li  
n  
z  
c  
c  
v  
n  
l  
c  
a  
c

- C Convent des Peres de la Mercy.  
 D Convent de Saint François.  
 E Sucrieries.  
 F L'endroit du rivage où est la source.

D'*Arica* la côte s'étend sept lieües vers le Sud-Ouëst, où est l'embouchure de la Riviere de *Pizzagua*, & tenant la même route, il y a dix-neuf lieües jusqu'au Cap de *Tarapaca*, vis à vis duquel il y a l'île de *Gouana*, qui est d'une lieüe de circuit, & à une & demie du Continent. Le Cap de *Tarapaca* est plus haut vers la mer que vers les terres.

De *Tarapaca* la côte s'étend encore au Sud quart de l'Oüest environ quatre lieües. Alors on arrive à la pointe de *Decacana*. Douze lieües par delà cette pointe, on a le havre & la Baie de *Moxillon* ou *Messillones* à 22. Degrés & demi de Latitude Meridionale. De *Messillones* la côte s'étend au Sud-Sud-Oüest pendant soixante sept lieües. On trouve chemin faisant *Morro-*

*Moreno* & quelques autres Caps ou pointes, jusqu'à ce qu'on arrive à *Copiapo*, qui est dans un Golfe. Un peu plus loin on a la Baie de *Rio-Selado*. Cette Riviere de *Selado* prend sa source dans les Montagnes de *Guasco* chez les *Calchaques*. Suivant la Côte encore au Sud-Oüest environ huit lieües, on trouve une pointe sans bois ni eau douce, près de laquelle est *Coquimbo*. Entre *Coquimbo* & *Guasco* on a les Iles appellées *Muchillones*.

*Coquimbo* est une belle Ville habitée des Creoles, des Espagnols & des Indiens. Cette Ville est riche & trafique beaucoup au *Perou*, sur tout à *Lima*. Les Anglois maltraiterent fort cette Place en 1680. & ce qui y contribua en partie fût le manquement de parole du Gouverneur: Mais d'autre côté il étoit fort naturel de se débarasser de tels hôtes, & le manquement de parole est fort excusable, quand la promesse est arrachée.

Cette Ville est environnée de beaux vergers & de jardins, où l'on voit de tres beaux fruits. Il y a beaucoup de froment, d'huile, de poix,  
de

de coton &c, Il y a auffi du cuivre, de l'herbe qui sert à faire des cordages & des toiles: enfin on y voit toutes fortes de denrées necessaires à la vie. Le Havre de *Coquimbo* est un des meilleurs de l'*Amerique*. On y peut ancrer sur huit ou neuf brasses.

De *Coquimbo* on va à *Herradura* & à la Baie de *Tongoyo*; De là on va à la Riviere de *Limara*. Depuis cette Riviere on suit toujours le même cours jusqu'à *Choapa*, qui est une pointe haute & mauvaise. Quinze lieües plus loin sur le même cours on trouve le Havre de *Quinteros* à 32. Degrés: mais avant le Havre de *Quinteros*, on trouve des bancs qui paroissent hors de l'eau, & qui s'appellent les bancs de *Quinteros*. Toute la terre est tres fertile entre *Quinteros* & *Val-paraizo*, à sept lieües de *Quinteros*.

La Ville de *Sant-Fagho* est voisine de *Val-paraizo*. C'est un Siege Episcopal: mais le voisinage de *Val-paraizo* & les guerres des Espagnols avec les *Chiliens* l'ont faite tomber en oubli, & elle décheoit de plus en plus. Pour *Val-paraizo*, il s'y fait beaucoup de commerce en toutes

84 *Voyages de François Coreal*  
fortes de choses, & l'on y recueille ou  
transporte beaucoup d'or, sur tout  
des parties Meridionales du *Chili*.  
Il peut y avoir environ trois cent cin-  
quante à quatre cent familles d'Es-  
pagnols ou de Creoles gouvernés par  
un Espagnol : mais l'interieur des  
terres est sous la puissance des *Caci-*  
*ques* du *Chili*, dont une partie recon-  
noit en quelque façon l'autorité des  
Espagnols.

De *Val-paraizo* on va à *Topa de Cal-*  
*ma*. A neuf lieues de *Calma* on a la  
pointe de *Maule* & une Riviere de  
même nom. Les *Chiliens* de ce  
quartier là ne sont nullement subju-  
gués, & les terres qu'on a à cette  
hauteur sont fort peuplées, à ce  
qu'on assure. Leurs habitations bor-  
dent le rivage de la Riviere de *Maule*  
& ils y ont toutes les provisions ne-  
cessaires à la vie. De *Maule* on va  
à *Ytata*, & d'*Ytata* à la *Conception*,  
Ville bâtie par *Valdivia*. La *Concep-*  
*tion* est une belle Ville, où le Gou-  
verneur du *Chili* fait sa residence.  
On y fait le même commerce que  
dans les autres Ports du *Chili*. Les  
*Araugues*, qui habitent dans les terres  
sont ennemis mortels de nos gens, & les

les plus vaillans de tous les *Indiens* du *Chili*. Plus avant au Sud & Sud quart de l'Oüest on a *Biobio* à dix huit lieües d'*Ytata*, ensuite le Port *Canero*, vers lequel la terre est extrêmement haute; puis *Imperiale*, Ville qui donne son nom à la Riviere & fut bâtie par *Valdivia*. Enfin on trouve *Osono* & *Caremapo*. Apres cela on trouve des terres inconnues ou peu frequentées. Tous les *Indiens* du *Chili*, & sur tout ceux des parties Meridionales, haïssent mortellement nos gens.

Le mot de *Chili* signifie froid, à ce qu'on dit : aussi le País est il froid, principalement en allant vers le Pole *Antarctique*. Ces vastes contrées furent decouvertes en 1539. par *Pedro di Valdivia*. Elles sont fort peuplées dans les lieux qui ne dépendent pas des Espagnols. Les *Indiens* du País tiennent du *Perou* pour les coutumes & la maniere de vivre, même pour les habillemens: mais ils sont beaucoup plus braves que les *Perouans*, & beaucoup moins soumis qu'eux aux Espagnols, qui les ménagent & n'oseroient les traiter comme des esclaves.

Le *Chili* est un País tres fertile, où l'air est fort sain. Tous les fruits de l'Europe y viennent fort bien & l'on y trouve quantité de Simples, dont la vertu & l'usage nous font encore inconnus. On y trouve des Bois entiers de cocotiers ; des oliviers, des amandiers, du cumin, de l'anis, de l'ambre, de l'herbe à filer &c. Il y a de riches mines d'or & d'argent, sur tout à l'Est vers le *Tucuman* & le *Paraguay*, près de la *Conception* & du côté de *Rio de Guanache*, qui traverse le País ou quartier de *Cuyo* & le separe de celui de *Pampas*. L'avidité que nos gens eurent pour ces richesses ruina presque autrefois les Colonies du *Chili*. Depuis ce tems là les Hollandois & les Anglois ont effaié de s'y établir à leur tour : mais les *Indiens* voiant que ces Peuples ne sont pas moins interessés que nos Espagnols, n'ont eu garde de favoriser leurs entreprises ; & je trouve qu'ils sont sages d'en user ainsi. C'est principalement à l'avarice insatiable de *Pedro di Valdivia* qu'est due la haine implacable que les Naturels du *Chili* portent à nos gens. Ce *Valdivia* les employoit

oit par milliers à lui amasser de l'or, & quand ils n'avoient pas fourni leur tache, il les traitoit d'une maniere si cruelle, qu'enfin ils se revolterent sous la conduite de *Caupolica* & massacrerent impitoyablement un grand nombre d'Espagnols. Ils firent perir miserablement ce *Valdivia*, & lui versant dans la bouche après sa mort deux ou trois livres d'or fondu, accompagnerent le supplice du malheureux Espagnol de ces paroles insultantes. "ô *Valdivia*, tu n'as jamais pû te rassasier d'or pendant ta vie, quoique nous aions fait de nôtre mieux pour apaiser ton avidité : mais puisque nous n'avons pû y reüssir jusqu'à present, bois en tout ton saoul après ta mort. Voila de quoi étancher ta soif." Ceux qui ont succedé à *Valdivia* n'ont gueres profité de son defastre : ce qui aliene de plus en plus l'esprit de ces Peuples du *Chili*.

Les Quartiers de *Maule*, d'*Ytata* & de la *Conception* sont les plus beaux du *Chili*, & c'est là principalement que nos Espagnols sont établis, & où ils ont quantité de riches fermes.

Ce-

Celui de *Biobio* est fort riche, car cette Riviere passe sur des veines d'or que les *Indiens* amis de nos gens vont ramasser dans les sables que le courant de la Riviere entraine. Les Campagnes de *Biobio* sont pleines de *Sarsaparilla* & de plusieurs autres Simples, dont les *Indiens* connoissent l'usage, & dont ils se servent dans leurs maladies. Quand on a passé cette Riviere de *Biobio*, on entre dans les terres des *Chiliens* qui sont en guerre avec nous. C'est le Peuple le plus guerrier & le plus adroit qu'il y ait en *Amerique*; car outre qu'ils combattent à la maniere des *Europeans*, ils ont encore appris l'usage des armes à feu, & à s'en servir comme nous. Il ne fait pas bon parmi eux pour ceux qui vont essayer de les convertir: car ils paient fort mal le zèle des Missionnaires. L'avarice des Peuples *Europeans* a toujours été un grand obstacle à la Religion Chrétienne en *Amerique*: car les *Indiens* disent ordinairement, qu'on les fait Chrétiens pour les rendre esclaves; & il me semble que cela est assés veritable.

Je n'entre pas davantage dans le dé-

détail de ce grand País ; ne le connoissant que par ce que j'en ai appris au *Perou*.

---

## CHAPITRE VII.

### *De la Religion & des Coutumes des Perouans.*

**L**Es Perouans adoroient du tems des *Incas*, le Createur du Ciel & de la Terre sous le nom de *Pachacamac*. Ceux de la Vallée de ce nom lui avoient bâti un fort beau Temple, ainsi que nous l'avons déjà dit. Cependant le Soleil étoit regardé chez eux comme le plus grand & le premier de tous les Etres, le Dieu Souverain & l'Arbitre de l'Univers. On l'appelloit *Tecebiracocha* en langage de *Cusco*, & c'est par sa seule influence que, suivant eux, toutes choses furent créées. Outre le Soleil & *Pachacamac*, ils avoient de la veneration pour plusieurs creatures inanimées, & soutenoient que le Soleil avoit enfermé un esprit dans chacune de ces Creatures; ainsi que le croient encore les  
Ido-

Idolâtres du *Perou* & tous les Peuples voisins. C'est à ces esprits qu'ils attribuent le bon ou le mauvais succès de leurs entreprises. Sans le secours d'aucun livre, & par la seule tradition, ils ont conservé jusqu'à maintenant, quoiqu'avec beaucoup de confusion, l'Histoire de leur Origine. Ils disent qu'il vint chez eux des Parties Septentrionales du Monde, un homme extraordinaire, qu'ils nomment *Choun*; que ce *Choun* avoit un corps sans os & sans muscles, qu'il abaissoit les montagnes, combloit les vallées & se faisoit un chemin par des lieux inaccessibles. Ce *Choun* crea les premiers habitans du *Perou*, & leur assigna pour subsistance les herbes & les fruits sauvages des Champs. Ils racontent encore, que ce premier Fondateur du *Perou* aiant été offensé par quelques habitans du plat Pais, convertit en sables arides une partie de la terre, qui auparavant étoit fort fertile, arrêta la pluie, dessécha les plantes; mais qu'ensuite ému de compassion, il ouvrit les fontaines & fit couler les rivières. Ce *Choun* fut adoré comme Dieu, jusqu'à

qu'à ce que *Pachacamac* vint du Sud.

*Choun* disparut à la venue de *Pachacamac*, qui étoit beaucoup plus puissant que lui, & qui convertit en bêtes sauvages les hommes que *Choun* avoit créés. *Pachacamac* créa les Ancestres des *Perouans* d'aujourd'hui, leur aprit la maniere de planter les arbres & de cultiver la terre. C'est lui qu'ils ont depuis ce tems là regardé comme leur Dieu, à qui ils ont bâti des Temples & rendu les autres Honneurs Divins. *Pachacamac* a été adoré de cette maniere jusqu'à la venue des Espagnols.

Ils disent qu'il leur aparoissoit autrefois en forme humaine, & c'est sous cette forme qu'il rendoit ses Oracles aux Prêtres. Il paroît qu'ils ont ouï parler d'un ancien Deluge universel, auquel il n'chapa que fort peu de gens, qui se cachèrent dans les creux des hautes Montagnes, où ils s'étoient pourvûs de vivres. Les *Perouans* ajoutent, que pour voir si les eaux avoient diminué sur la surface de la Terre, on lacha deux Chevres à plusieurs reprises; mais ces Chevres n'ayant pû trouver la moindre

dre petite herbe à brouter, s'en retournerent fort mouillées dans la caverne, d'où ils comprirent que les eaux en'étoient pas encore en état de s'écouler: Ainsi ils ne jugerent pas à propos de fortir encore de leur retraite. Ils les lacherent deux autres fois après cela, & à la dernière ils comprirent, par la boëie qu'ils virent aux pieds des Chevres, que les eaux achevoient de s'écouler. Alors ils descendirent dans la Plaine, où ils trouverent quantité de serpens que le limon de la Terre avoit engendré. Ils croioient aussi la destruction de l'Univers, & qu'elle seroit précédée d'une sécheresse extraordinaire; après quoi l'air échaufé par cette sécheresse excessive s'embraseroit de lui même, allumeroit successivement toutes ses parties & consumeroit les Astres. C'est pour cela que quand ils voioient quelque Eclypse, ils chantoient des chansons fort tristes & faisoient des lamentations, croiant que la fin du Monde aprochoit. Ils croioient non seulement la fin de toute la Nature, mais aussi son renouvellement & l'immortalité de l'ame. Ils attendoient la resurrection des

des

des corps : puisque quand nos Espagnols nouvellement arrivés au *Perou* allèrent chercher des thresors dans les sepulchres des morts , les *Perouans* les suplioient de ne point endommager les os de leurs Peres , de peur que cela n'empêchât leur resurrection. Quelques sauvages que soient la plûpart de ces Peuples de l'Amérique , on trouve pourtant chez eux une idée plus ou moins confuse de l'immortalité de l'ame.

Les *Perouans* ensevelissoient leurs Princes & les personnes distinguées avec beaucoup de magnificence , si tant est qu'on puisse appeller ensevelir ce qu'ils pratiquoient en cette occasion : car ils les plaçoient sur des sieges élevés & parés le plus richement qu'ils pouvoient. Ils ornoient ces morts d'une maniere superbe & ensevelissoient ensuite auprès d'eux deux de leurs plus belles femmes ; car tous les Peuples de l'Amérique ont toujours pratiqué la polygamie , & regardé comme une chose dure & extraordinaire , que le Christianisme ordonne de vivre avec une seule femme jusqu'à la mort de l'un ou de l'autre. Nous avons parlé  
de

de cela dans la premiere partie de cette Relation. Ce qu'il y a de plaisant est , qu'aucun de ces Peuples ne permette aux femmes une pareille liberté : mais je trouve bien plus plaisant encore , que les femmes des Grans du *Perou* fussent assés folles pour disputer entr'elles à qui seroit ensevelie avec eux. Il y a aparence que leurs Prêtres & Magiciens trouvoient des raisons pour les persuader à mourir ; mais peut être qu'elles y étoient forcées par une loi tyrannique des Maris , & que l'honneur que l'on attribuoit à cette mort pretendue volontaire serroit à en cacher l'horreur. On enterroit encore avec ces Grans deux ou trois Domestiques, qui s'ofroient de même volontairement à la mort, & quelquefois en si grand nombre, qu'il falloit en envoyer vivre jusqu'à nouvel ordre. Ils ajoutoient pour les besoins de l'autre vie beaucoup d'or & d'argent travaillé , la plus belle & la plus riche vaisselle, des fruits, du pain , du maiz , & autres pareilles choses. De tems en tems on alloit servir à boire & à manger au défunt en lui soufflant la nour-

ri-

riture dans la bouche , par le moien d'une Sarbacane , craignant qu'il ne mourut de faim après sa mort. Ils le pleuroient plusieurs jours , & mettoient sa figure en bois sur le sepulchre. L'Artisan y apportoit ses ouvrages , & le soldat y mettoit ses armes : tout cela pour honorer la memoire du défunt. Le deuil du Roi ou *Yuca* duroit pendant toute l'année : le premier mois sans relâche , & dans le cours de l'année on le renouvelloit tous les quinze jours.

Je ne fai pas s'ils ont eu quelque communication avec le Diable , ni s'ils lui faisoient des demandes , & s'ils en recevoient des reponses. Tout ce qui n'est pas Christianisme , & tout ce qui est Heresie doit toujours s'attribuer à l'artifice du Diable : mais quoi qu'il en soit du Culte que nos Théologiens Catholiques , Apostoliques & Romains prétendent que tous les *Indiens* ont rendu au Diable ; si les *Perouans* l'ont servi , ce n'étoit pas un éfet de leur respect , mais de leur crainte ; Car ils ont toujours regardé le Soleil comme le Dieu Souverain. Lorsque Frere *Vincent de Val-*  
*ver-*

96 *Voyages de François Coreal*  
verde se mit à prêcher à L'Ynca Athaua-  
lipa les verités de la Religion Catholi-  
que, Apostolique & Romaine, & qu'il  
lui parla de la *Creation du Monde, de*  
*la Redemption du Genre humain par la*  
*mort de Jesus-Christ, comment il avoit*  
*été crucifié, aiant ensuite laissé N. S.*  
*Pere le Pape, pour son Successeur, &c.*  
L'Ynca lui repondit, „ je ne recon-  
„ nois point de Createur de l'Univers  
„ que *Pachacamac*. Le Soleil est  
„ immortel. Vous autres Espagnols  
„ croiés tant qu'il vous plaira,  
„ en Jesus-Christ, qui est mort, à  
„ ce que vous dites, crucifié. Pour  
„ moi je sai que le Soleil ne meurt  
„ point. Je m'en tiens à lui & à mes  
„ *Guacas*. ( ces *Guacas*, sont en quel-  
„ que façon les Dieux tutelaires des  
„ *Perouans*, ) il m'importe fort peu que  
„ le Pape soit successeur de Jesus-  
„ Christ, mais je sai que *Pachaca-*  
„ *mac* a tiré toutes choses du néant  
„ &c. Quand les Prêtres, ou mê-  
me les personnes distinguées avoient  
à faire au Soleil quelque priere ex-  
traordinaire, ils montoient de grand  
matin au lever de cet Astre, sur un  
haut échafaut de pierre destiné à cet  
usage. En quelques lieux du *Perou*,  
les

les portes des Temples étoient du côté de l'Est, principalement sous la Ligne. Ils y pendoient des toiles de coton peintes de diverses couleurs. On voioit aussi dans les Temples du *Perou* deux figures de pierre taillée, qui representoient deux Boucs noirs, & devant lesquels on tenoit toujours un feu allumé. On y jettoit du Bois de senteur. On voioit encore dans ces Temples des figures de serpens: mais cela étoit plus ordinaire vers la Ligne & aux environs de *Cusco*.

Pour les *Guacas*, dont j'ai parlé, les *Perouans* les veneroient sous la figure de pierres, & les regardoient comme les Directeurs de leurs actions. Ces saintes Pierres étoient selon eux les Vicaires ou les Commis de la Divinité, qu'ils croioient trop élevée au dessus des hommes, pour s'occuper de tout ce qui les regarde. Il n'étoit permis à personne de s'approcher de ces *Guacas*, sinon aux Prêtres, qui en aprochoient habillés de blanc & qui se prosternoient ensuite en terre, tenant en leurs mains des linges blancs. C'est en cette posture, qu'ils prioient les *Guacas*, mais

98 *Voyages de François Coreal*  
dans une langue non vulgaire & non  
entendue du Peuple. Ils recevoient  
les ofrandes que les devots leur pre-  
sentoient, en enfouissoient une par-  
tie dans le Temple, & gardoient  
l'autre partie pour eux. Ces ofran-  
des devoient être d'or ou d'argent.  
S'il y avoit quelque chose fort ex-  
traordinaire à demander aux *Guacas*,  
ils leur ofroient des animaux & mê-  
me des hommes, qu'ils ouvroient,  
pour juger par leurs entrailles, si les  
*Guacas*, leur seroient propices, & si  
leur colere étoit apaisée; s'ils ac-  
corderoient enfin, ou s'ils leur re-  
fuseroient encore ce qu'ils avoient  
demandé. Ceux qui faisoient les  
ofrandes, qui rendoient leurs vœux,  
ou qui venoient supplier les *Guacas*,  
s'abstenoient du commerce des fem-  
mes, ne cessoient de crier & de hurler  
toute la nuit. Ils couroient, com-  
me des extravaguans, à l'honneur  
des *Guacas*, & jeunoient avant que  
de commencer leurs prieres. Quel-  
ques uns se couvroient les yeux,  
s'estimant indignes de voir les *Gua-  
cas*, & même il y en avoit qui se  
les arrachotent par un excès de de-  
votion. Les *Incas* & les gens de fa-  
çon

on n'entreprendoit rien sans avoir auparavant consulté ces *Guacas* par la bouche de leurs Prêtres, qui oignoient la bouche & la face de ces Idoles, & les portes de leurs Temples du sang des hommes & des bêtes qu'ils avoient sacrifié. J'ai ouï dire qu'on avoit trouvé en quelques endroits parmi les richesses consacrées à ces *Guacas*, des Croffes & des Mitres tout à fait semblables à celles de nos Evêques. Mais on ne fait pas à quel usage les *Perouans* destinoient ces choses.

Outre les Temples du Soleil & des *Guacas*, il y avoit encore en divers lieux du *Perou* des Convens de Vierges, qui étoient comme les Vestales Romaines. Elles étoient obligées de faire vœu de continence & leur chasteté devoit durer autant que leur vie. Elles vouoient leur virginité au Soleil & s'occupoient dans ces Convens à filer, à coudre, à travailler en toile, en laine & en coton. Ces Ouvrages servoient à l'usage des Temples & des Idoles. On assure même dans nos vieilles Histoires des Indes, que ces Ouvrages étoient destinés au feu, & qu'on les bruloit avec des os de bre-

bis blanches, pour en jeter ensuite les cendres en l'air, en se tournant vers le Soleil: ce qui signifioit qu'on les lui avoit consacré. Pour revenir aux Vierges devouées au Soleil, elles étoient gardées par des Prêtres uniquement destinés à cette fonction, & aucune d'elles ne pouvoit sortir du Convent, sous peine de mort. Si par malheur elles devenoient enceintes, on leur faisoit subir la même peine, à moins qu'elles ne voulussent faire serment qu'elles devoient leur grossesse aux sacrées influences du Soleil: secret infallible pour sauver la mere, l'enfant & le Prêtre par le moien duquel le Soleil avoit daigné operer sur le corps de la Vestale. Cette grossesse Divine, qui s'attribuoit au pretendu commerce du Soleil avec la Vestale, causoit sans doute de grans abus, & je m'imagine que le Soleil devoit avoir beaucoup d'enfans. Pour moi je suis persuadé qu'il en revenoit un double profit; car d'un côté les Prêtres se divertissoient à jeu sûr, & de l'autre le Peuple n'étoit pas scandalisé des divertissemens de ses Prêtres.

Tous les ans & en Automne, les

*Perouans* celebrent une grande Fête, lors qu'ils faisoient la recolte de leurs grains. La coutume étoit pour lors d'élever au milieu de la Place deux grans mats, tels que sont nos *Mays* en Europe. On mettoit au haut, autour d'un cercle orné de fleurs, certaines statues de forme humaine. Il y avoit à certaine distance quantité de *Perouans*, tous rangés en bon ordre, qui jouoient du tambour, & qui, en faisant beaucoup de bruit, tiroient, chacun à son tour, sur ces figures, jusqu'à ce qu'elles fussent abatues. Ensuite les Prêtres apportoient une autre figure, que l'on posoit au pied d'un de ces deux mats. On y sacrifioit quelque bête, ou même un homme, & l'on frotoit cette figure avec le sang de la victime. Si les Prêtres apercevoient quelque marque dans les entrailles de la victime, ils la declaroient au peuple, & selon que les signes paroissoient bons ou mauvais, la Fête s'achevoit dans le plaisir ou dans la tristesse. On y buvoit comme il faut, on y dançoit, & l'on y jouoit à diverses sortes de jeux en usage chez les *Perouans*.

## C H A P I T R E VIII.

*Abregé Historique du Regne des Yncas.*

LE *Perou* a été civilisé & gouverné avec succès par les *Yncas*, qui étoient issus du grand Lac de *Titicaca*. Le premier de ces *Yncas* s'appelloit *Mango-capac* que les *Perouans* disoient né d'un rocher qu'ils montrent encore aujourd'hui près de *Cusco*. Ce *Mango-capac* eut un fils nommé *Sicarocha*, qui lui succeda. Il est à remarquer que la succession du Roiaume venoit au fils aîné en droite ligne; que celui-ci venant à mourir, son frere lui succedoit; qu'après celui-ci le gouvernement retournoit au fils aîné de son frere aîné, après lui au frere de ce fils, ensuite aux enfans de ce fils &c. La succession fautoit, pour ainsi dire, de la ligue directe à la collaterale, & de la collaterale à la directe. *Llogue-Yupanghi* succeda à *Sicarocha* & le fils de celui-ci, qui s'appelloit *Mayta-capac*, agrandit le Roiaume du *Perou* par la conquête de la Province de *Cusco*. Il eut

eut pour successeur son fils *Capac-Yupanghu*, qui fut suivi de *Mama-Cagua*. Ce *Mama-Cagua* eut plusieurs fils & entr'autres *Yahuar-huasac-Yupajaghe*, qui étoit un Prince fort guerrier, & qui reduisit plusieurs Etats sous sa domination. *Viracocha* son fils lui succeda, & à celui-ci *Pachachutec*, ensuite *Coyan* fils de *Pachachutec*. *Coyan* fit bâtir la forteresse de *Cusco*, que *Tupac Ynca-Yupanghi* fit achever. Cet *Ynca* conquit aussi *Xila* & *Quito*, & fit commencer le fameux *Chemin Roial* où, il établit des postes de demi lieüe en demi lieüe, qui couroient aussi vite à pied que nos postes à cheval, portant même les voyageurs sur leurs épaules, ainsi que l'on assure que cela se pratique aussi au *Congo*; car avant nôtre venue au *Perou*, il n'y avoit ni chevaux, ni anes, ni mulets, ni autres bêtes de charge. On assure que cet *Ynca* laissa cent cinquante fils après lui, entre lesquels *Guainacapac* son successeur ne dégénéra nullement de la generosité & du merite de ses Ancestres. Il administra la justice avec beaucoup de droiture, soit dans la paix ou dans la guerre, maintint l'ordre

104 *Voyages de François Coreal*  
dre & la police dans l'État, & redui-  
fit le Gouvernement sous une meil-  
leure forme qu'il ne l'avoit aupara-  
vant. Il annulla les loix anciennes,  
changea les vieilles coutumes & leur  
en substitua de nouvelles. *Guaina-*  
*capac* eut, dit on, encore plus d'en-  
fans que son Pere, & laissa pour suc-  
cesseur *Guascar Ynca*. *Guainacpac*  
fut toujours fort respecté de ses su-  
jets, qui, pour lui mieux témoigner  
leur affection, travaillerent volon-  
tairement à perfectionner les deux  
Grans Chemins Roiaux, qu'on peut  
regarder comme une merveille de  
l'Univers. Ce Prince étant parti de  
*Cusco*, pour faire la guerre contre la  
Province de *Quito*, fut obligé de pas-  
ser par de hautes Montagnes fort es-  
carpées & d'un accès dangereux.  
Ses sujets resolurent de lui facilit-  
ter le retour, & entreprirent avec  
une peine incroyable de lui aplanir les  
montagnes & les rochers, de com-  
bler des vallées de quinze & vint bras-  
ses de profondeur. Ils firent enfin,  
après un travail immense, un grand  
chemin de cinq cent lieües, qui se-  
ra toujours un monument de l'amour  
des *Perouans* pour leurs Princes, &  
de

de la grandeur des *Yncas* ; quoique nos gens l'aient gâté en plusieurs endroits , pour rendre les passages impraticables à leurs ennemis , dans le tems des guerres qu'ils eurent entr'eux , ou qu'ils soutinrent contre les Naturels du *Perou*. *Guainacapac* aiant entrepris un nouveau voiage à *Quito* , pour visiter les Provinces qu'il avoit conquises , prit sa route à travers le plat País , & ces mêmes Sujets travaillerent , avec le même zèle & avec une peine inexprimable , à faire un nouveau chemin , en comblant les vallées & les marais , qui se trouvant dans la route de ce Prince la rendoient mauvaise. Ce chemin avoit quarante pieds de largeur , & des deux côtés de hautes murailles. Sa longueur étoit de cinq cens lieües. Les murs se voient encore & sont même affés entiers en plusieurs endroits. *Guainacapac* bâtit plusieurs Temples à l'honneur du Soleil , & fit grand nombre de *Tambos* , ( c'est ainsi qu'ils nommoient leurs Magasins & leurs Arsenaux , ) pour y amasser des Munitions pour la guerre , tant dans les Montagnes que dans les plaines & le long des rivieres. On en voit en

plusieurs endroits des ruines assés entieres, Ces lieux étoient toujours remplis de vivres & d'armes pour vint ou trente mille hommes, & il y en avoit de dix en dix lieües, ou tout au plus ils n'étoient qu'à une journée de distance l'un de l'autre.

Au lieu de Couronne & de Sceptre, les *Yncas* portoient pour ornement autour de leur tête des houpes de laine rouge. Ces houpes leur couvroient presque les yeux, & ils y attachoient un cordeau quand ils avoient à faire faire ou à commander quelque chose. Lorsque l'*Yncas* avoit donné ce cordeau à quelque Seigneur de sa Cour, le peuple étoit obligé de respecter ce signe d'autorité, & d'obeir à tout ce que le Seigneur lui commandoit; quelque extraordinaire que put-être le commandement. Par exemple, quand il se seroit agi de ruiner une Province, il auroit fallu obeir à ce Gentil-homme, s'il avoit donné cet ordre injuste aiant le cordeau.

Les *Yncas* étoient portés dans une voiture fort semblable à la Litier, ouverte par les côtés, & couverte de plaques d'or. Une centaine de Seigneurs

gneurs & de Gentilshommes distingués la portoient sur leurs épaules, ou la suivoient : mais souvent l'*Ynca* étoit porté sur un brancard. Il falloit bien prendre garde de ne pas heurter ni la litiere, ni l'*Ynca* ; car il y alloit de la vie. Il n'étoit pas non plus permis d'aprocher de sa personne ou de lui parler, sans avoir les mains garnies de présens. Il falloit lui en faire toutes les fois qu'on vouloit avoir audience ; & quand on l'auroit demandée dix fois en un jour, dix fois il auroit fallu se mettre en état de faire des presens à l'*Ynca*. Il étoit aussi defendu de le regarder en face.

Quand l'*Ynca* avoit fait la conquête de quelque Province, il y faisoit de nouvelles Colonies & transportoit les anciens habitans en des Provinces plus éloignées ; observant pourtant de faire ces *Transmigrations* en des Climats qui se ressemblassent. C'est ainsi que les habitans d'un País chaud étoient envoyés en un País chaud, & ceux d'un País froid en un País froid ; les Montagnars dans d'autres Montagnes &c. Il imposoit à ses

fujets pour tribut un certain revenu qu'il s'attribuoit sur le rapport de leur terroir, & personne n'étoit obligé de paier autrement qu'il ne pouvoit, ni audeffus de ses moiens.

L'*Ynca Guainacapac* aiant conquis la Province de *Quito* y établit son séjour pendant quelque tems. C'est en cette Ville que naquit *Atabaliba* ou *Atahwalpa*, fils de *Guainacapac*, qui lui donna la Souveraineté de *Quito*: mais *Guascar*, autre fils de *Guainacapac*, ne voulut pas consentir à cette donation, & fit la guerre à son frere; ce qui causa dans la fuite la perte de la Monarchie du *Perou*. Le mot de *Guascar*, signifie corde ou cable, & l'*Ynca Guascar* fut ainsi nommé, parce que quand il naquit, son pere *Guainacapac* fit faire un cable d'or si gros & si grand, qu'à peine deux cens hommes le pouvoient porter. Ce même *Ynca* avoit une plaque d'or de la valeur de vint cinq mille ducats. Elle échût en partage à *François Pizarre*, premier Viceroy du *Perou*. Toute la vaisselle, ses vases &c. étoient d'or. Les *Yncas* avoient établi à *Cusco* quantité de boutiques  
d'or.

d'orfèvrerie, pour y fabriquer toutes fortes de vaisseaux d'or & d'argent, de joiaux, de statues d'hommes, de bêtes, d'oiseaux & autres figures. Et bien que les Orfevres du *Perou* n'eussent pas l'usage des instrumens de fer, comme nous, ils ne laissoient pas de faire ces Ouvrages & de les finir avec beaucoup d'industrie.

La guerre entre *Guascar* & *Atahualipa* fit perir quantité d'hommes de part & d'autres; mais enfin *Atahualipa* eut du pire & fut pris dans la Province de *Tomebamba*. *Guascar* le fit enfermer dans un Chateau, d'où *Atahualipa* trouva moien de se sauver pendant que *Guascar* s'amusoit à se divertir avec ses Officiers après la victoire. *Atahualipa* s'étant ainsi échappé se retira à *Quito*, & y fit accroire que son pere *Guainacapac* l'avoit changé en serpent, que par ce moien il s'étoit sauvé en se glissant par un petit trou. Il les invita à recommencer la guerre & à lui prêter du secours. Enfin il fit si bien qu'ils se remirent en Campagne, & ils combattirent si vaillamment pour *Atahualipa*, que *Guascar* fut vaincu à son tour & pris prisonnier. *Atahua-*

110 *Voyages de François Coreal*  
*lipa* le fit mener à *Cusco* : mais *François Pizarre*, qui entra alors dans le *Perou*, profita de la diffension qu'il y avoit entre ces deux freres, & conquit ce Roiaume si riche & si florissant ; après s'être rendu maitre de la personne du Roi, lui avoir demandé une rançon excessive & presque immense, & l'avoir ensuite fait étrangler dans la grande Place de *Cusco*, contre la parole donnée. Vint jours avant la mort tragique de l'*Inca Atahualipa*, il parut une Comete qui fit dire à ce Prince infortuné qu'elle presageoit la mort prochaine de quelque grand Prince, sans penser qu'elle pouvoit bien présager la siene.

Dans le tems qu'il traitoit de la rançon avec les Espagnols, il fit tirer *Guascar* son frere des prisons de *Cusco* & le fit tuer ; craignant que s'il tomboit aussi entre les mains des Espagnols, il ne fut cause qu'ils demandassent une plus forte rançon. Ces deux freres étant morts, la couronne fut donnée à *Manco-Inca*, autre fils de *Guainacacpac*. Ce Prince, qui n'avoit que  
l'ap-

l'apparence & l'ombre de la Roiauté, se fit appeller *Manco-Capac*, *Puchuti Yupan*, & fut soumis au Roi d'Espagne comme son Vassal en 1557. le 6. de Janvier, qui est la Fête des Rois. Dans la suite du tems ceux qui restoit de la Famille Roiale des *Yncas* ne pouvant plus vivre sous la servitude s'allerent, dit on, établir dans l'interieur de l'*Amerique Meridionale*, où l'on assure qu'ils se sont emparés d'un País, où ils règnent encore avec beaucoup de magnificence, & qu'ils y ont conservé les Loix & la Religion du *Perou*. Le País qu'ils occupent est très riche en or & en argent Telle fut la fin de l'Empire des *Yncas* du *Perou*.

## C H A P I T R E IX.

*Voyage de Quito à Panama. Villes qu'on trouve sur la Route de Quito à Popayan. Costumes des Indiens de la Province de ce nom.*

**J**E partis de *Lima* sur la fin de 1695. pour m'en aller à *Quito*. C'étoit la troisiéme fois que je me retrouvois en cette Ville, où il n'auroit pas tenu à moi que je n'eusse fini ma vie à l'abri de ma petite fortune, à cause des habitudes que j'y avois contractées autrefois, si l'état de mes affaires me l'avoit permis alors. Mais j'avois à craindre d'ailleurs les poursuites de certaines personnes devotes de *Lima*, qui prenoient à tâche de me décrier par tout, à cause que j'avois decouvert certaines intrigues qui ne s'accordoient pas avec la devotion qu'ils professoient, & qu'il m'étoit échappé d'en publier quelque chose. Non seulement ils me haïssoient pour l'amour de Dieu, mais leur piété m'auroit encore fait saisir par l'Inqui-

quisition comme un Heretique, si je m'étois obstiné à demeurer à *Lima*, & que dans la suite du tems on eut appris qu'on me trouvoit encore dans le *Perou*. Je pris donc la resolution de m'en retourner en Europe, & je fortis de *Quito* après y avoir séjourné deux mois entiers, dans le dessein d'aller par terre à *Panama*, pour peu que la route me parut praticable.

Je profitai de l'occasion qui se presentoit pour aller à *Popayan*, & je me mis en chemin avec le Convoi des marchandises que l'on y envoie deux fois l'année de *Quito*. Les Marchandises que l'on y transporte sont des étofes fabriquées à *Quito*, de la Canelle, qui croit dans la Province de *Los Quixos*, du fer, du cuivre, du vin, diverses étofes de soie & autres fabriquées en Europe, des dentelles d'or, d'argent & de fil, & quantité de petits Ouvrages de mercerie, qui se négocient à 4 ou 5 Cent pour cent de profit aux *Indiens* qui sont dans les terres. On y transporte encore beaucoup de Maiz & d'autres grains.

On trouve la route de *Quito* à *Popayan* assés agreable jusqu'à *Pasto*,  
pour-

114 *Voyages de François Coreal*  
pourvû qu'on ait passé les Mon-  
tagnes de *Quito*. On suit toujours  
le *Chemin Roial* qui finit à *Pasto*.  
Cette Ville est à cinquante cinq  
lieues de *Quito* & à cinquante de  
*Popayan*. *S. Michel d'Ybarra*, qui  
est sur la route de *Pasto* près des  
Montagnes de *Quacos*, est une petite  
Ville peuplée d'Indiens assujettis aux  
Espagnols, & de Creoles. Un  
*Padre* gouverne ces gens. Le voisi-  
nage des *Indiens* non assujettis est fort  
incommode aux habitans de *S. Michel*.  
Cette Place est sur la frontiere de la  
Province de *Popayan*.

Tout le plat País jusqu'à la mer est  
habité par des Nations Indiennes, que  
nos Espagnols confondent sous le  
nom de \* *Braves* & de *Guerrieres*, par-  
ce qu'elles leur font bonne guerre.  
Ceux que nos gens peuvent atraper  
sont envoiés aux Mines du *Perou*  
& du *Popayan*. Pour eux ils mas-  
sacrent les Espagnols. Ces Nations  
occupent des Montagnes pleines de  
Mines fort riches, & je ne doute  
pas que l'on ne tirât de grands avan-  
tages

\* *Indios Bravos, Indios de Guerra.*

rages d'une alliance avec ces gens, que l'on pouroit civiliser avec le tems.

De *Pasto*, qui est une fort jolie Ville habitée par quelques centaines de Creoles, parmi lesquels il y a soixante à soixante dix Espagnols, la route est difficile & dangereuse jusqu'à *Popayan*, tant à cause des *Indiens* sauvages, qui ne font aucun quartier à ceux qu'ils attrapent, que pour les Montagnes qu'il faut passer, qui sont pleines de precipices dangereux. Ceux qui voient dans ces quartiers là doivent se munir de bons fusils pour éloigner de tems en tems les *Indiens* & les bêtes sauvages. Il faut aussi prendre garde de ne pas s'écarter des Convois, & de se tenir toujours dans le grand chemin; parcequ'il y a ordinairement des *Indiens* en embuscade dans les défilés & dans les bois. Ces *Indiens* sont fins & subtils, & dissimulent fort bien leur haine, quand ils ne se sentent pas les plus forts. On leur troqua sur la route diverses bagatelles pour des vivres qu'ils nous donnerent en échange. Les *Indiens* du *Popayan* & des environs de cette Province ont pour demeure les  
creux

creux des rochers, ou tout au plus de petites huttes ou cabanes faites de *Palmitte*. Ils parlent si fort du gosier, qu'on a peine à distinguer leurs parolles, à moins que d'y être accoutumé. Les femmes ont pour habillement une jupe de toile ou un tablier de coton qui leur ceint le corps. Les hommes portent une espece de chemise qui passe à peine la moitié de la cuisse. Ils ont au né & aux oreilles des annaux d'or & des pierres, que je pris pour des émeraudes; aux bras & aux jambes des brasselets de verre & de corail, qu'ils preferent à tout l'or du monde; & sur la tête des plumes de diverses couleurs. Ils ont pour le moins autant d'attachement pour les petites bagatelles qu'on leur troque, que nous en avons pour l'or & l'argent. A l'égard du courage, ils en ont jusqu'à la fureur & traitent impitoyablement nos Espagnols, ainsi que je l'ai déjà dit. Ils ont soin d'entretenir cette haine dans l'esprit de leurs enfans, & leur aprennent avec soin la date & l'Epoque de la Conquête de leurs terres. Ils ont de certains cordons de coton, aux  
quels

quels ils font des noeuds d'espace en espace, qui par leur grosseur ou par leur couleur signifient les choses qu'ils veulent se représenter. Ils appellent ces cordons *Guappas*. Les Peuples de l'*Amerique* n'avoient pas l'usage de l'écriture avant l'arrivée des Européens, & la plus grande partie d'entr'eux ne conservoit la mémoire des choses que par le moyen de ces cordons. Ceux du *Popayan* montrent à leurs enfans les noeuds qui marquent l'arrivée de nos gens aux *Indes Occidentales* & les exhortent à se ressouvenir, qu'il vint alors de la mer une troupe de voleurs avec des barques ailées pour leur violer leurs femmes, pour les piller, les tuer & les détruire avec leurs enfans. C'est ce que j'ai appris à *Popayan* même.

Cette Ville, qui prend son nom de la Province, ou qui le lui donne, est le Siege d'un Evêque. Les habitans sont tous Creoles ou *Indiens*, excepté quelques Espagnols. Ils vivent fort à leur aise & fort agréablement. L'Evêque & les *Padres* y gouvernent le Temporel autant que le Spirituel : mais les courses des *Indiens* rendent les environs de  
la

la ville de *Popayan* peu furs , & généralement on peut dire que le plat Pais de cette Province n'est point encore soumis. On a même été obligé d'abandonner plusieurs établissemens dans la Province , à cause des *Indiens* qu'on n'a pu dompter : cependant si l'on en croit les Missionnaires , leurs armes feront sur les Sauvages ce que celles de nos gens n'ont pû faire encore ; car il s'en convertit tous les jours , & leurs moeurs s'adoucissent beaucoup par la conversion. Quoiqu'il en soit , j'ai remarqué que les Creoles de cette Province sont fort adroits aux armes & tres propres à la fatigue. Ils ont beaucoup de courage & ne songent pas tant à leurs plaisirs que ceux du *Mexique* & du *Perou* : ce que j'attribue aux guerres continuelles qu'ils ont avec les *Indiens* , qui les empêchent de vivre dans la mollesse. J'y ai remarqué encore , qu'aussi-tôt que les *Indiens* sont convertis par nos gens , on les mélange avec les Creoles & que l'on s'allie même avec eux , afin de leur faire oublier leurs parens & leurs amis. Cette politique , qui est tres bonne , se  
pra-

pratique dans le *Popayan* & le *Paraguay* bien plus que dans les autres *Païs des Indes Occidentales*. La Province de *Popayan* a beaucoup d'or & diverses sortes de pierres precieuses. On en tire aussi du Baume, du Sang-dragon, du jaspe, & une espece d'agate. Sa situation est tres forte, à cause qu'elle a d'un côté la mer, & de l'autre les Montagnes où se tiennent ordinairement les Naturels du *Païs* que l'on n'a pas encore pû soumettre. Nos gens trafiquent avec eux par le moien des *Indiens* convertis : mais ces troqs ne se font jamais selon la valeur réelle des choses, parce que ces Peuples estiment ce qu'on leur offre à proportion du besoin qu'ils en ont, & du plaisir qu'ils trouvent à le posseder.

De *Popayan* à *Cali* nous suivimes la grande route. C'est à *Cali* que se tient le Gouverneur de la Province. Cette Ville est à quarante lieües de *Popayan*, au pied des Montagnes & sur le bord du *Cauca*, Riviere qui prend sa source dans les monts qui separent le *Perou* du *Popayan* Meridional. Le voisinage des *Indiens* guerriers y est incommode & facheux  
mais

mais les habitans ont la précaution de ne pas s'engager dans les lieux où les Naturels du País se tiennent. Ces gens de *Cali* sont adroits & braves. Ils ont une espece de lance qu'ils dardent avec une justesse si grande, qu'ils ne manquent jamais leur coup. Les environs de cette Ville sont fort agreables, excepté vers les Montagnes, où, comme j'ai dit, il y a beaucoup de mines d'or, que les *Indiens* cachent avec soin.

Pour aller de *Cali* à la Mer du Sud je traversai les Montagnes où se tiennent les *Indiens Guerriers*, avec quelques hommes que le Gouverneur envoioit au Fort de *Saint Bonaventure*. Nous étions tous bien pourvûs de poudre & de bonnes Armes à feu, afin de nous défendre contre leurs insultes, & nous arrivames au Fort apres avoir fait douze mortelles journées avec beaucoup de fatigue & de danger. Quand on a passé les Montagnes, on trouve aussi-tôt plusieurs habitations des *Indiens*. Nous n'y rencontrames en arrivant qu'un seul vieillard & quelques enfans. Le vieillard, qui paroissoit un homme de soixante cinq ans, nous parla en-

en fort mauvais Espagnol. Il nous dit que ses gens étoient en course mais qu'ils reviendroient le soir avec les femmes. C'est la coutume chez ces *Indiens*, que les femmes s'occupent à la culture des champs, pendant que les hommes chassent & vont à la course emmenant avec eux les garçons, dès qu'ils ont atteint l'âge de douze ans. Lorsque ces hommes rétournent aux habitations, ils ramènent leurs femmes avec eux & tous ensemble ils reviennent en chantant & en dansant au son d'une espece de flute & d'un tambour dont leurs Prêtres ou Devins jouent. Ceux qui dansent au son de ces instrumens, répondent aux Prêtres par des parolles entrecoupées d'un bourdonnement, qui approche fort de celui des mouches; & ce bourdonnement est toujours accompagné de gestes comiques & ridicules, & d'un mouvement si violent, qu'on diroit qu'ils veulent se disloquer tout le corps. Après qu'ils se sont bien secoués, ils se regalent entr'eux de leur chasse & de leur boisson, sans y apporter beaucoup de façon. Quand il y a quel-

que chose d'important sur le tapis, comme seroit peut-être une partie de chasse &c, on s'assemble & l'on mange ensemble. Les Anciens president à ces deliberations & donnent les ordres aux jeunes : mais ces Anciens restent au logis avec les filles & les garçons, qui ne sont pas encore en age de pouvoir aider à leurs Peres & à leurs Meres.

Le vieillard, dont je viens de parler, fit d'abord quelque difficulté de nous donner des provisions que nous lui demandions. Nous lui ofrimes de l'argent, qu'il refusa, en nous disant, *qu'il ne sauroit que faire de cela.* Alors nous lui presentames des bagatelles, & il en choisit ce qui l'accommodoit le mieux : mais rien ne lui plut davantage qu'une petite linote de bois, qui imitoit le ramage de cet oiseau, quand, après l'avoir remplie d'eau, on y souffloit par une petite ouverture. Cela divertit extrêmement le vieillard & le mit de fort bonne humeur, si bien qu'il n'eut rien à nous refuser. Cela prouve qu'il est aisé de s'attirer l'affection de ces Sauvages, pour peu qu'on veuille s'apriivoiser à la foiblesse de leur raison.

son. Lorsqu'on a gagné cela & que l'on a eu l'adresse de remarquer comment il faut prendre les *Indiens*, on peut se flater de se les attacher entièrement : mais quoiqu'ils nous paroissent fort sauvages & des plus bêtes, ils n'aiment pourtant ni la violence, ni le mépris, & savent bien défendre leur vie & leur liberté.

La traversée de ces Montagnes est fort longue, & c'est ce qu'il y a de plus dangereux sur cette route. Nous fimes un séjour de huit à dix jours à la Baïe de *Saint Bonaventure*, dont j'ai parlé ci-devant. Nos Espagnols y ont fait bâtir un Fort, pour assurer la Côte en cet endroit là, & tenir en bride les *Indiens* des environs. Ce Fort renferme quelques maisons de bois assés chetives. Il est défendu par quatre Bastions, sur lesquels on a posé quelques piéces de canon fait au *Perou* : mais il seroit nécessaire que ce poste très important fut mieux entretenu d'hommes & de munitions ; quoiqu'on n'ait peut-être rien à craindre en cet endroit que de la part des Pirates. A l'égard des *Indiens*, il ne faut pas tant d'affaires

pour les tenir éloignés : mais si les Anglois ou les Hollandois , qui font maintenant la guerre pour ôter à l'*Espagne* son Roi legitime , & lui en substituer un qui soit à leur guise, trouvoient moien, sous ce pretexte, de s'aller établir un jour dans le Golfe de *Darien*, à l'embouchure de la Riviere, & si, en s'alliant avec les *Indiens* des montagnes, qui sont entre l'*Audience de Santa Fé* & celle de *Panama*, ils penetroient à la mer du Sud ; ce Fort & la Baïe ne soutiendroient pas six heures d'assaut. Cette Baïe de *Saint Bonaventure* est pourtant disposée de telle maniere, qu'il seroit aisé de la rendre inaccessible aux ennemis ; & pour garantir la verité de ce que j'avance, on peut lire ce que j'en ai dit dans la seconde partie de cette Relation. Elle a un autre avantage, c'est d'être le port & l'étape de *Cali*, de *Popayan*, de *Santa Fé*, & généralement des parties Meridionales de *Terra ferma*.

Je m'embarquai sur un Vaisseau qui s'en retournoit à *Panama*. Je pris cette route malgré moi, voiant que celle de terre seroit absolument impraticable, & ne trouvant personne qui voulut s'hazarder à la prendre,

dre, à cause des Pais deserts & des Nations sauvages qu'il falloit traverser, avant que d'arriver à *Sainte Marie*, d'où le trajet jusqu'à *Panama* n'est gueres moins difficile & périlleux. Je m'arrêtai à *Panama* le moins qu'il me fut possible, de même qu'à *Porto-belo*, d'où je passai à la *Havana* sur un vaisseau d'avis. Je sejournei à la *Havana* une partie de l'année 1697.

---

## CHAPITRE X.

*Suite de la Description de la Province de Popayan. Des Naturels de l'Isthme de Panama & de leurs Coutumes.*

EN général tout ce qui croit au *Mexique* & au *Perou* croit éfectivement, ou peut aussi croitre dans le *Popayan*. Je ne suis point d'avis d'imiter plusieurs Voageurs, qui, pour trouver quelque chose de nouveau, ont inventé des plantes, des animaux, des hommes, des coutumes & des Pais, qui ne se trouvent

nulle part que dans leur imagination. La Terre, le Soleil, le Ciel & les Elemens ne produisent pas toujours des monstres & des prodiges; & quand ils le font, ce n'est pas à cause qu'ils agissent en des Climats éloignés du nôtre.

On trouve quantité de Cotoniers dans le *Popayan*. Cet Arbre porte une Noix pleine de laine, qui en sort quand elle est mûre, & dont on ne fait pas grand cas. Les *Indiens* de *Panama* creusent ces arbres par le moien du feu pour en faire des canots.

Les *Cédres* de ce Pais là sont fort hauts & gros à proportion. Il en croit beaucoup sur la Côte du *Perou* & sur celle de *Mexique*. Le bois en est rouge, & de bonne odeur: mais avant la venue des Européens ils ne servoient aux *Indiens* qu'à bruler, ou à faire des canots. Pour le Palmier il est presqu'inutile d'en parler, tant il est connu. Sa tige est droite & garnie de piquans. Le cœur de l'Arbre est rempli de mouelle, la côte de la feuille est aussi garnie de piquans, & la feuille est dentelée. Le fruit croît entre les racines des feuilles, en forme de grape de raisin.

Les

Les *Indiens* emploient le bois de cet Arbre à la structure de leurs Cabanes, ils en font aussi leurs flèches. Les femmes en font des navettes pour leurs toiles de Coton.

Il y a aussi des *Cocotiers* dans le *Popayan*, & des Arbres de *Cacao* dont le fruit sert à faire du *Chocolath*.

On y trouve encore des *Plantains*, de même que vers *Panama*, & au *Mexique*. La tige de cet Arbre est couverte de feuilles qui poussent les unes dans les autres jusques au sommet, où le fruit croit. Ces feuilles s'écartent du tronc, & forment un panache tout autour. C'est la nourriture des *Indiens* qui les plantent en fillons. On en fait aussi de gâteaux & des confitures.

Le *Sappota* a son fruit petit & d'une très-belle couleur quand il est meur. On en trouve dans le *Popayan* & dans le *Perou*, aussi bien que dans le *Mexique*.

Le *Sapotillo* croit aussi. Cet Arbre n'est pas des plus hauts, il n'a point de branches au sommet ; mais on lui voit une tête comme celle d'un *Chêne*. Son fruit est agréable, gros

128 *Voyages de François Coreal*  
comme une petite Poire, & couvert  
d'une peau assez mince.

Le *Poirier piquant* croît à l'Isthme  
de *Panama*. C'est un Arbrisseau de  
quatre à six piez de hauteur, dont  
les feuilles sont épaisses. Il est rem-  
pli de piquants. La Poire vient à  
l'extrémité de la feuille.

Pour les *Cannes de Sucre*, elles ne  
manquent pas dans les *Indes Occiden-  
tales*; mais les Naturels du *Popayan*  
ne s'embarassent gueres du soin de  
les cultiver. Je dirai encore un  
mot du *Mancenillo*, dont j'ai parlé  
ci devant. Son fruit porte le nom  
de *Pomme de Mancenille*. Il a l'o-  
deur agréable & l'apparence d'une  
belle Pomme; mais c'est un poison,  
& si l'on en mange il tue. Si l'on  
mange même de la chair de quelque  
animal, qui s'en soit nourri, l'on en est  
empoisonné & l'on a peine d'en re-  
venir. Cet Arbre croît dans les  
prairies. Il a le tronc gros & la tête fort  
chargée. Le bois peut servir à des  
Ouvrages de marqueterie: mais il  
est dangereux à travailler.

Je regarde comme infiniment utile la  
plante d'où l'on tire de la soie, ou plû-  
tôt du lin fort delié. Il y en a quantité  
dans

dans les Montagnes de *Popayan* & du *Perou*. La racine de cette plante est pleine de nœuds ; ses feuilles sont comme la lame d'une Epée, de l'épaisseur de la main dans le milieu près de la racine, plus minces vers les bords & vers le haut, où elles se terminent en pointe. Les *Indiens* & nos gens coupent ces feuilles, quand elles sont à une certaine grandeur. Après les avoir sechées au Soleil, on les bat, & l'on en tire du Lin plus fort que celui d'Espagne. Les *Indiens* en font aussi des cordons pour les Hamacs, des cordages, & des Filets. Nos *Espagnoles* en font des Bas, que l'on estime. Les *Mulâtres* & les *Negres* en font des dentelles, dont elles se parent pour les grandes Ceremonies.

Les *Tamarins* sont bruns & de très bon goût. L'Arbre qui les porte est beau ; il croît dans un terrain sablonneux auprès des Rivieres.

La *Canelle* croit au *Perou* de l'autre côté de *Quito*. La gousse de ce fruit est plus courte que celle de la Fève, mais plus épaisse. Les Côtes & les Rivieres sont souvent embarrassées d'une espece de cannes ou roseaux, qui rendent souvent le terrain impraticable,

cable, principalement dans l'Istme de *Panama*. Il en sort jusqu'à trente & quarante tiges d'une seule & même racine, toutes garnies de piquants. Elles viennent beaucoup plus dans un terrain marécageux, que sur le bord des Rivieres.

Il y en a de creuses qui sont longues de vingt à trente piez, & de la grosseur de la cuisse.

Pour les *Mangles*, ils croissent dans l'eau, dans les Isles & en Terre ferme. Ils ont leurs racines si entrelacées les unes dans les autres, qu'il est impossible de se fraier un chemin à travers. Ces racines s'élevent & s'unissant toutes ensemble vont se rendre en forme d'arcades au tronc d'un Arbre, qui a deux à trois piez de Diamètre. L'écorce des *Mangles*, qui croissent dans l'eau salée, est rouge, & sert à taner nos cuirs. Les *Mangles* croissent en quantité vers les montagnes du *Perou* du côté des *Quixos*, & en quelques lieux de la Province de *Popayan*: mais ils y sont plus petits qu'ailleurs. Les *Indiens* en font infuser l'écorce, & en donnent à boire la tisanne à leurs malades: mais je crois qu'ils ont appris ce remede

mede de nos Espagnols du *Perou*.

On trouve par toute l'*Amerique Meridionale* deux fortes de *Poivre*. L'un & l'autre croissent sur un petit Arbrisseau. Le *Bois rouge* croit aussi au *Popayan*. J'y ai vû plusieurs des Arbres, dont on tire ce *Bois rouge*, qui n'est pas ce qu'on appelle *Bois de Bresil*. Ces Arbres font de la grosseur de la cuisse & de 30. ou 40. piez de haut. Leur écorce est pleine d'entailles, & quand le bois en est coupé, il paroît d'un rouge qui tire vers le jaune. C'est avec ce bois & de la terre rouge, que tous les *Indiens* de l'*Amerique Meridionale* teignent le Coton dont ils font des Branles, des écharpes, des tabliers &c. Je ne dis rien de la *Cassave*, des *Yucas*, des *Patates* &c. ni du tabac. Mais il est bon de dire un mot de la maniere dont les *Indiens* du *Popayan* fument. Ils s'asseient tous en rond sur leurs fesses, les jambes étendues à terre. Le plus jeune de la compagnie prend un rouleau de tabac, l'allume au bout & faisant le tour de cette illustre assemblée souffle sur le né de chacun la fumée du rouleau de tabac. Les *Indiens* portent leurs

maines autour du né & le tiennent bien fermé, pour ne pas perdre cette fumée qu'ils reçoivent avec beaucoup de gravité & sans dire mot.

A l'égard des Bêtes à quatre pieds, on y voit une espece de Cochon, qui a le nombril sur le dos. Si on ne le coupe pas trois ou quatre heures après qu'il a été tué, la chair de cet animal se corrompt & rend une puanteur insupportable. Les *Indiens* la fument pour la garder. Ces Animaux s'atroupent & courent le País. Il y a aussi des *Cerfs* dans les Bois. Les Sauvages les laissent vivre, & témoignent un tel respect pour ces animaux, qu'ils regardent avec horreur & indignation ceux qui en mangent en leur presence. Ils disent que les cerfs emportent les ames de ceux qui ont bien vecu. Il ne manque pas au *Popayan* de *Singes* de plusieurs sortes: car il y en a de blancs, & de noirs, de barbus & de non barbus, de grands & de petits. On en mange, si l'on veut, mais les *Indiens* n'en mangent pas, peut être à cause que ces animaux ont souvent de la vermine dans le corps. Pour les Bêtes de l'Europe, elles n'y sont pas encore  
des

des plus communes , quoiqu'on y voie, déjà beaucoup de chiens, de cochons, de chevres & de brebis ; mais les chevaux & les anes y sont plus rares. Les bœufs y foisonneront bien-tôt, aussi bien que les mulets.

Les serpens sont assés communs en ces Pais chauds : mais il n'y en pas de plus dangereux que celui qu'on appelle *serpent sonnette*. On y trouve des fauterelles, des araignées & des *Soldats*, qui sont beaucoup meilleurs que les écrevisses. Cet animal a au gosier une petite bourse, où il cache sa provision, & porte ordinairement la moitié du corps hors de sa coquille. On en tire une huile, dont les *Indiens* ont appris l'usage aux *Europeans*. Elle est excellente pour guerir les foulures & les contusions. Enfin on trouve dans le *Popayan* des Brochets & des Ecrevisses de terre, des *Iguanas*, des *Armadillas* & des *Paresseux*, des Grenouilles, des Cra-paux & d'autres Insectes.

Pour les Oiseaux, je ne m'attacherai pas à décrire ceux que nous avons porté d'Espagne aux *Indes Occidentales*. Il y en a assés de particu-

134 *Voyages de François Coreal*  
liers à cette partie du Monde. Voici  
ceux que l'on trouve communement  
dans le *Popayan* & aux environs. Le  
*Chicali*. Cet oiseau est assés gros; il a  
la queüe d'un Coq, son plumage est  
pennaché de diverses couleurs vives.  
Les *Indiens* se font des ornemens des  
plumes qu'il a sur le dos. Il vole  
sur les Arbres, & s'y tient presque  
toujours. On ne le voit que fort  
peu à terre. Il vit de fruit; sa chair  
est grossiere, mais d'assez bon goût.

Le *Quam* est un gros Oiseau qui vit  
pareillement de fruits. Il a les aïles bru-  
nes, la queüe courte, ramassée & droi-  
te. Sa chair a beaucoup meilleur goût  
que celle du *Chicali*.

Le *Carassou* est noir, & de la grosseur  
d'une Poule; mais la femelle de cet oi-  
seau n'est pas si noire que le mâle. Le  
*Carassou* a sur la tête un pennache de  
plumes jaunes. Il se tient sur les Ar-  
bres, & se nourrit de fruits. Son  
chant est fort charmant pour les  
*Indiens*, qui n'ont pas l'oreille deli-  
cate. Sa chair est un peu coriace, mais  
d'ailleurs d'assés bon goût.

Les *Perroquets* sont bleus, verds, jau-  
nes, rouges, gris &c. Il y en a une infi-  
nité & la chair en est bonne manger.

Les

Les *Perruches*, autre espece de perroquet, sont vertes ordinairement. Elles volent toujours en troupes. Les *Chauve-souris* du *Popayan* & de *Panama* font plus grosses que les Pigeons, & leurs ailes sont longues & larges. Du reste elles ne difèrent pas des nôtres.

Il y a en divers endroits de l'Isthme des *Guêpes*, des *Cerfs* volans, & plusieurs fortes de *Mouches*; sur tout de celles qui luisent la nuit, comme les *Vers* luisans, dont on voit quantité à l'Isle *Espagnole* & à la *Havana*. Lorsqu'il y en a dans un Bois-taillis, on croit y voir briller autant d'étinceles de feu.

On y trouve aussi des *Abeilles*, & par conséquent du miel & de la cire. Il y a deux fortes d'abeilles, les unes petites & rougeâtres, les autres déliées & noires. Elles font leurs ruches au haut ou dans le creux des Arbres. Les *Indiens*, qui aiment beaucoup le miel, mettent tout en usage pour l'avoir, jusqu'à bruler les Arbres, quand ils ne peuvent avoir autrement les ruches.

Il y a des *Fourmis* ailées fort grosses. Elles élevent la terre sur leurs trous, de-même que les nôtres & piquent

piquent comme il faut ceux qui les inquiètent. Elles sont fort incommodés; sur tout lorsqu'elles entrent dans les Maisons, ce qui arrive souvent. On en voit une quantité prodigieuse à l'Isthme de *Panama*, & il est impossible de dormir en repos dans les endroits où il y en a. Les *Indiens* prennent garde de ne pas attacher leurs *Hamacs* aux Arbres qui sont près des Fourmillières; car ces animaux ne manqueroient pas de les inquieter toute la nuit.

A l'égard des poissons, on en trouve de très bons dans les Rivieres. Les *Indiens* les prennent de plusieurs manieres. Ils les pêchent comme nous avec des filets. Ils en prennent aussi à la nage & avec la main. En plusieurs endroits ils les tuent dans l'eau à coups de flèches.

Les Espagnols ont extrêmement diminué par les mauvais traitements le nombre des *Indiens* qui habitoient autrefois l'Isthme de *Panama*. Ce qu'il en reste n'est pas à beaucoup près aussi considerable que dans les premiers tems de nos Conquêtes, excepté du côté du Nord, & près de quelques Rivieres. Ceux-cy sont

ene-

ennemis jurés du nom Espagnol, & n'ont jamais perdu l'occasion de favoriser à notre préjudice les Flibustiers & les Pirates; non par amour pour ceux ci, mais pour avoir le plaisir de faire aux Espagnols du pis qu'ils pourroient. Ceux du Sud, vers le *Perou* & le *Popayan*, ne nous haïssent pas moins, & n'en aiment pas davantage les autres Européens. Cependant il faut esperer que les Missionnaires & un traitement plus doux les rendront un jour plus traitables qu'ils ne le sont maintenant: bien que je ne croie pas qu'ils aiment jamais véritablement ceux qui viennent d'Europe, quels qu'ils puissent être, & quand même ils seroient doux & afables; parce qu'il arrive, disent ils, que ceux qui sont des agneaux deviennent avec le tems des tigres. Ils l'ont experimenté souvent, quand ils se sont jettés entre les bras de Flibustiers François & Anglois; qui aiant tiré d'eux tout ce qu'ils ont pû les ont maltraité ensuite. Ils disent encore ordinairement entr'eux, qu'il n'y a pas lieu de se fier à des gens qui viennent de si loin pour avoir de l'or, & que ceux qui en sont si afamés ne  
sau-

138 *Voyages de François Coreal*  
*sauroient être gens de bonne foi.* Ils font là  
dessus & sur le genie des Européens  
une infinité de raisonnemens, dont  
on pouroit faire un livre entier; si  
l'on vouloit s'en donner la peine.

Tous ces *Indiens*, tant du *Popayan*  
que de l'Isthme, sont fort bien tour-  
nés. Ils ont la taille droite, la jam-  
be & les bras bienfaits, la poitrine  
large & les os fort gros. Je n'en ai  
pas vû trois qui fussent d'une taille  
contrefaite. Ils sont bons coureurs  
& tres actifs. Pour les femmes, elles  
sont plus petites que le hommes,  
mais agreables & vives, & com-  
prennent facilement. Tant qu'elles  
sont jeunes, elles ont de l'embon-  
point, & la taille assés bien faite: mais  
étant agées, leur peau devient si lâ-  
che & si rude, & leur taille si engon-  
cée & si épaisse, qu'on a peine à les  
souffrir. Cependant elles conservent  
toujours leur vivacité. Tous ces *In-*  
*diens* ont ordinairement le visage  
rond, le né gros, les yeux grans  
& pleins de feu, le front haut, la  
bouche grande, les levres petites &  
les dens blanches & saines. Ils ont  
les cheveux longs, noirs & rudes.  
Les femmes les tressent ou les atta-  
chent

chent avec un cordon. Mais en général ils n'ont point d'autre peigné que leurs doigts : quoi que voiant l'usage que nous en faisons , ils commencent à se servir de peignes comme nous : & c'est même une des marchandises, qu'ils prennent le plus volontiers en troq , & sur laquelle on gagne beaucoup.

Ils ont beaucoup moins de cheveux que les Européens, ce que j'attribue au Climat, qui dessèche l'humidité, qui est la source des cheveux & du poil. Il y a des occasions solemnelles dans lesquelles ils se coupent les cheveux, mais je n'en fais pas la raison au juste. Au *Po-payan* les *Guerriers* les coupent après avoir tué quelqu'un de leurs ennemis, & à la Nouvelle Lune. Ils aiment fort à les avoir gras & luisans ; car c'est chez eux une grande beauté : aussi prennent ils la peine d'y esfuier leurs doigts gras. Ils s'oignent de même le corps & le peignent de plusieurs couleurs : mais ordinairement ils se frotent avec de la teinture de *Rocou*. Ils naissent blancs, ou du moins d'une couleur beaucoup plus claire qu'ils ne sont dans la  
fui-

suite des années. Je crois qu'ils ne deviennent de couleur de cuivre & bazanés, qu'à force de se hâler au Soleil. On assure même qu'il y a dans l'Isthme un ordre particulier d'*Indiens* blancs comme du lait, & que ceux-cy sont meprisés des autres *Indiens*, qui regardent comme un défaut considerable cette blancheur eblouissante. Les *Indiens* en disent plusieurs choses merveilleuses, comme par exemple, qu'ils ne voient, ne fortent & n'agissent qu'au clair de la Lune; que le jour ils sont insensibles, & qu'ils dorment jusqu'à la nuit &c.

Le bleu, le rouge & le jaune sont les couleurs favorites des ces *Indiens*. Quand elles viennent à s'efacer de dessus leur corps, ils ont soin de les renouveler aussi-tôt. Pour mieux imprimer ces couleurs, après avoir tracé une figure sur l'endroit du corps qu'ils veulent peindre, ils le piquent avec des épines ou des arêtes de poisson fort fines & le frottent ensuite avec la main, qui est teinte de la couleur qui leur plait le plus.

Les enfans vont nus, les femmes, ainsi que je l'ai déjà dit, ont une  
es-

espece de tablier qui descend à demi cuisse devant & derriere. Les hommes n'y font pas tout à fait tant de façon : ils couvrent leur corps, d'une espece de chemise, quand il leur en prend envie; mais ils cachent en général avec quelque soin ce qui doit être caché aux yeux.

Les Maisons de ces *Indiens* sont ordinairement dispersées, sans ordre & sans arrangement aux bords des Rivieres & des Lacs; car ils choisissent l'eau autant qu'ils peuvent. Ils se logent aussi à l'entrée des Bois & dans les Montagnes. Il y a quelques unes de ces Maisons qui sont longues & étroites, comme des boiaux, mais elles n'ont toutes qu'un étage. Le Conseil Général se tient dans une maison qui appartient à toute la Communauté, & qui est comme le Fort ou la Citadelle du Village.

Je dois observer une chose à l'égard des femmes de tous les *Indiens*, que j'ai vû; c'est qu'elles sont toujours destinées à faire tous les Ouvrages fatiguans, excepté ceux de la chasse & de la guerre. L'amitié  
que

que les maris *Indiens* ont pour elles n'est pas une amitié d'égal à égal, ni de devoir, mais comme celle d'un Maître envers son valet & une amitié de support. Ils suposent qu'elles sont faites pour servir, & que tout ce qu'on peut faire, c'est de leur pardonner leurs fautes. Ils justifient souvent leur Polygamie en disant, *que plusieurs terres labourées par un seul homme lui rendent bien plus de fruits, que s'il n'en labouroit qu'une.* Les vieilles femmes sont regardées comme une marchandise de rebut, & servent à ce qu'il y a de plus vil, tant qu'il leur reste assés de force pour agir. Ainsi ce n'est pas l'amitié qui établit chez eux le mariage, & rarement arrive t'il que le mariage la fasse naître. Ils trouvent fort gênans les devoirs que la Religion Chrétienne prescrit à ce sujet; ainsi que je l'ai déjà dit ailleurs. Quand une femme est accouchée, une commere prend la femme & son enfant nouveau né, les plonge dans la Riviere, sans que la mere ni l'enfant en soient incommodés le moins du monde. L'enfant n'a pour couches & pour langes qu'une piece de bois sur laquelle on l'attache les premiers

miers mois de sa vie. Dans la suite les peres élevent les garçons aux exercices de la chasse, de la guerre &c. & les meres élevent les filles aux occupations des femmes. Les garçons & les filles vont tout à fait nuds, jusqu'à ce qu'ils commencent d'être en age de faire l'amour. Alors ils couvrent leur nudité, & même c'est un usage parmi ces *Indiens*, que les filles nubiles ne paroissent plus en public sans un voile sur le visage. Du moins arrive t'il rarement qu'elles en usent autrement. Mais la retraite & le voile ne captivent pas long tems ces Beautés sauvages; car on les met de bonne heure sous la puissance d'un mari. Tous ces *Indiens* de l'*Amerique* sont grands partisans de la nature, & croient qu'il ne faut pas la laisser oisive: Aussi en fait d'amour, ni les filles ni les garçons n'y soupirent pas long tems, & ne songent point du tout à faire des réflexions qui les empêchent de se satisfaire. J'attribue à la promptitude avec laquelle les jeunes gens se marient, & à la facilité qu'on trouve à se joindre, la rareté des adulteres parmi les Sauvages. On pretend qu'ils châtient  
se-

severement, celui qui viole une vierge. Pour les mariages, ils n'y font pas beaucoup de façon. Toute la recherche, & toute la galanterie consiste de part & d'autre à se demander; car il est au moins permis à la fille, d'insinuer qu'elle voudroit bien d'un tel; au lieu que parmi nous la regle de la bienfiance veut qu'une fille ne fasse aucune declaration. Après s'être demandé & accordé, on se marie d'abord, & tous ceux qui sont invités à la Ceremonie des Noces apportent chacun un present. Ces presents sont des haches & des couteaux de pierre, du maiz, des œufs, des fruits, de la volaille, des hamacs, du coton &c. Ils laissent leurs presents en ordre à l'entrée de leurs cabanes, & se retirent ensuite jusqu'à ce que la Ceremonie de faire les presents soit achevée. Après cela on songe à celebrer la nôce. En voici la Ceremonie. Celui qui se marie presente à la porte de la cabane à chacun des Convives une calebasse pleine de *Chicali*, qui est la boisson ordinaire de ces *Indiens*. Tous ceux qui sont de la noce boivent ainsi à la porte, même les petits enfans: après quoi les

Pe-

Peres des nouveaux Mariés entrent aussi, menant chacun leur fils & leur fille. Le Pere du garçon fait sa Harangue à l'assemblée, tenant dans la main droite l'arc & une flèche, dont il présente la pointe. Ensuite il danse & fait diverses postures bisarres, qui ne finissent pas qu'il ne soit accablé de fatigue & de sueur. La danse achevée le pere du garçon se met à genoux & presente son fils à la fiancée, dont le pere aussi à genoux tient sa fille par la main. Mais avant que de se mettre ainsi à genoux le Pere de la fille danse à son tour & fait les mêmes postures que le premier. A peine a t'il achevé que les hommes de la suite des mariés courent tous en sautant & en dansant, la hache à la main, pour abatre les arbres, qui occupent le terrain où se doit faire la plantation de ces nouveaux mariés, & à mesure que les hommes défrichent la terre, les femmes & les filles sèment le grain. La boisson ne s'épargne pas en cette occasion, & ils y boivent ordinairement jusqu'à ce qu'ils n'en puissent plus, ou du moins jusqu'à ce qu'ils n'aient plus rien à boire. Ils ne perdent aucune

occasion de boire & de se divertir à leur maniere. Les principales sont, outre les noces, la tenue du Conseil, la défaite de leurs ennemis, ou lorsqu'ils vont les attaquer; les parties de chasse, le retour des traites, qu'ils font quelquefois à cinq ou six cens lieuës de leurs demeures.

Ils dansent au son d'une espece de flute, ou de tuiau qui forme un son lugubre & desagréable. C'est à leurs Dévins ou Sorciers seuls qu'il appartient d'en jouer. Les spectateurs & ceux qui dansent repondent au son de cet instrument en bourdonnant d'une maniere qui leur plait beaucoup, mais qui choqueroit fort nos oreilles. Quand ils dansent, ils font un cercle de cinquante, soixante & plus, en s'apuiant sur les épaules les uns des autres. A chaque tour il s'en détache un qui entre dans le cercle, fait diverses cabrioles & faute de plusieurs manieres.

Ce qu'il y a de particulier en tout cela est, que quand ils suent le plus c'est alors qu'ils se jettent le plus volontiers dans l'eau, pour se laver & se rafraichir. Les femmes en usent de même à l'égard de leurs maris, quand

quand ils ont trop bû. Elles les arrosent d'eau à plusieurs reprises, pour les faire revenir de leur yvresse.

---

## CHAPITRE XI.

*Départ de la Havana, arrivée à Cadix. L'Auteur passe à Lisbonne, & de là en Angleterre & en Hollande.*

Nous partimes de la *Havana* au commencement du mois d'Aoust 1697. & arrivames à *Cadix* à la fin du mois de Septembre. La charge de la Flote n'étoit pas la moindre qui fut venue de l'*Amerique*, & la patache, sur laquelle j'étois arrivé de la *Havana*, portoit en particulier pour S. M. près de quatre cent mille *pesos*, outre quantité d'argent, de tabac, de cochenille, de cuirs, de vanilles &c. dont elle étoit chargée pour le compte des particuliers. Nous aprimes à notre arrivée, que la paix étoit prête à se faire, au grand contentement des Peuples, qui paroissoient tous fort las de la guerre; & nous

en aprimes a conclusion peu de tems après. Je ne sejournai pas long tems à *Cadix*, où je n'avois rien à faire & je me rendis à *Carthagene*, pour y chercher mes premieres habitudes: car pour le coup je disois un éternel adieu à l'*Amerique*, & à tous les Pais lointains, ne me trouvant plus d'age, ni d'humeur à courir le Monde, & pouvant vivre tout doucement de ce que j'avois. Mais la Revolution del'*Espagne*, par l'avenement d'un Prince François à la Couronne de la Monarchie, m'obligea de passer en *Angleterre* & en *Hollande*, pour disposer, avant la nouvelle guerre, de divers éfets que j'avois entre les mains des Negocians de ces deux Etats. Je passai à *Londres* en 1700. d'où j'allai deux fois en *Hollande*, après quoi je restai encore en *Angleterre* jusqu'à la fin de l'année 1706. d'où me voici heureusement de retour chez moi, graces à Dieu, ce 23. Fevrier 1707. & j'espere d'achever d'y vivre & d'y mourir en bon Chrétien dans la Communion de l'Eglise nôtre sainte Mere, en la crainte de Dieu & de Jesus-Christ mon Sauveur, duquel j'implore la misericorde, & sous le Gouver-

vernement de mon Souverain Seigneur & Roi legitime *Don Philipe*, cinquieme du nom. Je prie Dieu qu'il le fasse prosperer, & qu'il le maintienne sur le throne, malgré les efforts de ceux qui se sont ligués contre lui, pour lui enlever sa Couronne.

Quoique j'aie été témoin oculaire, en *Angleterre* & en *Hollande*, de la fureur de ces deux Etats contre notre Roi, & que j'aie vû leur orgueil insupportable, à cause de la prosperité qu'il a plû à Dieu, & qu'il lui plait encore de leur accorder; je dois pourtant leur rendre justice. J'ai acquis de grandes lumieres chez eux, mais principalement chez les *Anglois*, où l'on trouve des gens d'un merite & d'une capacité extraordinaires dans les arts & dans les sciences. On trouve aussi en *Hollande*, des gens d'une grande capacité, mais en général il s'en faut de beaucoup qu'ils n'égalent les premiers. Les Hollandois ont peu de delicateffe, & une grossiereté naturelle dans leur maniere de penser & d'agir. Ils n'ont de veritable talent que pour le Commerce. Quelque soin qu'ils prennent d'imiter la

politesse des autres Peuples, ils ont beaucoup de peine à reussir, & ils gâtent ce qu'ils imitent. Je n'ai jamais vû de railleurs plus grossiers, ni de plaisans plus insupportables. Leur abord froid & brusque choque aussitôt les étrangers, qui ne s'accoutument jamais avec eux. A l'égard de l'interêt dont on les accuse, je leur fais volontiers grace, parce qu'ils habitent un País dur & ingrat, où l'on ne peut subsister un seul moment sans gagner. Je n'ai pas trouve de Sauvages plus grossiers dans l'*Amerique* que les habitans des petites Iles de la *Hollande*, ni qui aient de manieres plus desagreables & plus rudes.

# RELATION

DE LA

# GUIANE,

*Du Lac de Parimé, & des Provinces d'Emeria, d'Arromaia & d'Amapaia decouvertes par le Chevalier WALTER RALEIGH. Traduite de l'Original Anglois.*

RELATION

DE LA

GUIANE.

Par le Sr. de P... & de P...  
Chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit,  
de la Compagnie des Indes,  
le Chevalier WALTER RA-  
... Traduite de l'Original  
Anglois.

## R E L A T I O N

D E L A

G U I A N E ,

*Du Lac de Parimé, & des Provinces  
d'Emeria, d'Arromaia & d'Amapaia,  
decouvertes par le Chevalier WALTER  
RALEIGH.*

**N**Ous sortimes des ports d'An-  
gleterre le 6. Fevrier 1595.  
& le 9. nous nous trouva-  
mes à la vüe des Côtes d'Espagne. Le  
17. nous arrivames à *Fuerta ventura*  
l'une des *Canaries*, où nous nous ra-  
fraichimes d'eau, de bois & de vivres,  
& nous y arrétames pendant trois  
ou quatre jours. Nous sillames en-  
suite vers la *Grande Canarie* & de là  
à *Teneriffa*, où nous attendimes le  
Capitaine *Preston* & son Vaisseau,  
avec lequel nous devions faire rou-  
te de conserve: mais après l'avoir  
attendu en vain sept ou huit jours,  
nous resolumes de faire voile vers la  
*Trinidado*. Nous n'avions pour com-  
pagnie qu'une Barque commandée  
par le Capitaine *Crosses*; aiant perdu

G 5

de

de vüe à la hauteur des Côtes d'Espagne une Fregate de *Pleymouth*, qui devoit faire le voiage avec nous.

Le 23. *Mars*, nous arrivames à la *Trinidado* ou la *Trinité*, & jettames l'ancre à la pointe de *Curiapan*; c'est ce que les Espagnols ont apellé *Punta de Gallo*. Cette Pointe est à 8. Degrez de hauteur. Nous nous y arrestames quatre ou cinq jours, fans pouvoir entrer dans la moindre liaison avec les *Espagnols* & les *Indiens*. Nous vimes bien des feux sur la Côte, en fillant de *Carao* à *Punta de Gallo*; mais les *Indiens* n'oserent jamais venir à nous, tant ils craignoient les *Espagnols*. Pour moi, malgré cela, je me fis mener à terre, pour mieux reconnoître cette Ile: mais au bout de quelques jours voiant qu'il n'y avoit rien à faire là, nous fimes route au Nord-Est de *Curiapan*, pour gagner la hauteur de *Puerto de los Hispaniolos*, que les *Indiens* nommoient autrefois *Concorobia*: mais auparavant je fis mon possible pour avoir quelque entretien avec les Naturels du Pais, & pour reconnoître les

les Rivieres & les havres de cette Terre.

De *Curiapan* nous allames à un endroit que les *Indiens* nomment *Parico*. Nous y trouvames de fort bonne eau, mais point de monde. De là nous allames à un lieu nommé *Piche*. Les *Espagnols* l'appellent *Tierra de Bray*. Nous y trouvames plusieurs petits ruisseaux d'eau douce & une eau salée ou somache, qui nous parut une Riviere. Nous vimes des huitres sur les branches des Arbres qui bordent cette eau. Il y en avoit en quantité, & nous n'eumes pas la peine de les saler, car elles sont naturellement salées & de fort bon gout. Toutes les huitres de cette Ile se cueillent, pour ainsi dire, sur des arbres de certaine espece. On ne les prend pas à terre, comme on fait ailleurs, & ce n'est pas en ce seul endroit des *Indes Occidentales*, que les huitres montent ainsi le long des Arbres. Thevet a donné dans sa *France Antarctique* la Description des Arbres auxquels les huitres s'attachent. On en trouve aussi dans la *Guiane*.

On trouve à *Tierra de Bray* une sorte de gaudron excellent. Nous

en fines l'essay & vimes par experience qu'il est incomparablement meilleur que celui qu'on tire du Nord: car il ne se fond pas au Soleil, & par consequent il ne peut qu'être fort utile pour les vaisseaux que l'on envoie dans les Pais Méridionaux. De là nous allames à *Anna-Perima* & passames *Rio-Carone*.

La *Trinidado* est faite comme la houlette d'un Berger: Le Nord de l'Ile est un Pais élevé. Le terroir est fort bon, propre à des Plantations de Sucre, de gingembre, de tabac &c. Il y a diverses sortes d'Animaux, beaucoup de cochons sauvages, de poissons, d'oiseaux, quantité de fruits. Il y a du Maiz & de la cassave, des racines ordinaires & généralement tout ce que les *Indes Occidentales* produisent. Des Espagnols m'ont avoué qu'il se trouve de l'or dans les Rivieres de cette Ile; mais c'est peu de chose en comparaison du Continent, qui est le Magazin, de leurs richesses. Les Habitans appelloient cete Ile *Cairi*: mais les Insulaires des diferens lieux avoient tous un nom diferent. Ceux de *Parico* s'appelloient *Faios*, ceux de *Punto-Carao*  
*Arvacas,*

*Arvacas*, ceux d'entre *Carao* & *Cariadan*, *Salvojos*, ceux d'entre *Carao* & *Punta-Galera*, *Nepojos* &c.

Lorsque nous fumes descendus à terre près de *Puerto de los Hispaniolos*, nous trouvames une troupe d'*Espagnols* qui faisoient garde sur la Côte. Ils nous inviterent d'aprocher & nous firent divers signes d'amitié. J'envoiai le Capitaine *Widdon* pour leur parler. Il sembloit que cette Nation vouloit entrer en Commerce avec nous & nous traiter veritablement en amis, mais je crois qu'on n'en u-soit ainsi qu'à cause qu'on se défioit de ses propres forces & non par une veritable amitié. Le même jour sur le soir deux *Indiens* se mirent dans un petit Canot & se deroberent des *Espagnols* pour se rendre à nous. L'un de ces *Indiens* étoit un *Cacique* de l'île, nommé *Cantiman*. Il nous instruisit du nombre & des forces des *Espagnols*, & de la distance de la Ville ou Colonie de l'île.

Pendant que nous étions à *Puerto de los Hispaniolos*, quelques uns d'entr'eux nous vinrent trouver, pour nous achepter de la toile & diverses autres choses dont ils avoient be-

soin : mais ils avoient plus d'envie de reconnoître nos forces & d'examiner nos vaisseaux , que de faire quelque trafiq. Nous les traitames du mieux qu'il nous fut possible, & je tachai sur tout de prendre connoissance par leur moien de la Terre Ferme du voisinage, principalement de la *Guiane*. Je crois qu'ils nous apprirent à peu près tout ce qu'ils en pouvoient savoir ; parce que je fis boire un peu cette soldatesque, qui n'avoit point bû de vin depuis fort longtems , & qui s'en donna pour lors au cœur joie. Ce fut au milieu de cette joie, qu'ils nous firent valoir la *Guiane* & ses richesses, & qu'ils nous en dirent la route, par où il falloit passer &c. Pour moi je dissimulai mes vües & ne fis pas le moindre semblant d'avoir envie d'aller de ce côté là. Je leur fis même entendre que je n'avois touché à la *Trinité*, que pour prendre des rafraichissemens pour la Colonie *Angloise* que j'avois laissée à la *Virginie*.

Deux raisons m'engagerent à faire à la *Trinité* plus de sejour qu'il ne sembloit necessaire. Premièrement  
je

je voulois me venger de *Don Antonio Berreo*, qui l'année d'auparavant avoit enlevé, contre la bonne foi donnée, huit hommes au Capitaine *Whiddon*; & d'ailleurs je tirois de l'avantage de mon séjour, en ce que je m'instruisois mieux sur l'état de la *Guiane*; que je prenois connoissance des Côtes, des Rivieres & des chemins de cette grande Province; que je decouvris ce qui en avoit fait manquer la Conquête à *Don Antonio Berreo* & que j'aprenois comment il se proposoit de renouveler son dessein. Cependant un autre *Cacique* des parties Septentrionales de l'île m'aprit que *Berreo* faisoit lever des soldats à la *Marguerite* & à *Cumana*, pour nous suprendre, s'il étoit possible. Il avoit même defendu sous peine de la vie aux *Indiens*, d'avoir aucun Commerce avec nous, & fait mourir à cause de cela quatre d'entr'eux, ainsi que je l'apris depuis; ce qui n'empéchoit pas qu'il n'en vint de nuit à notre bord se plaindre de la cruauté des *Espagnols*, & surtout de *Berreo*, qui avoit partagé l'île à sa milice, pour en mieux faire le theatre de sa fureur. Ils ajoutèrent

rent qu'il avoit fait esclaves tous les vieux *Caciques*, qu'il les tenoit miserablement enchainés tout nuds, & faisoit dégouter de tems en tems du lard bouillant sur ces miserables. Ce n'étoit pas le seul tourment qu'il exerçoit sur ses captifs, ainsi que je l'appris dans la suite. Après la prise de *Saint Joseph*, je trouvai cinq de ces *Caciques* ou Seigneurs de l'Isle presque morts de faim dans les chaines & dans les tourmens. Tout cela me déterminâ à me jeter à la faveur de la nuit sur le Corps de garde. Je fis prendre les devans au Capitaine *Calfield*, avec soixante soldats, & je le suivis avec quarante. Nous attaquâmes tous ensemble *Saint Joseph*, & à peine eûmes nous tiré quelques coups, que la Place se rendit. Nous rendîmes la liberté aux habitans & ne retinmes que *Berreo* & ses gens. Ensuite nous mîmes le feu à *Saint Joseph* en presence des *Indiens*.

Le jour de cette expedition *George Gifford* & *Keymis* arriverent avec leurs vaisseaux. Nous concertâmes tous ensemble notre projet, & j'assemblai tous les *Caciques* ennemis jurés

rés des *Espagnols* ; ( car il y en avoit d'autres , qui par haine pour les *Indulaires* , ou parce qu'il étoient en guerre entr'eux avoient introduit *Berreco* dans l'Ile. ) Je leur dis par mon interprête *Indien* , que j'étois serviteur d'une Reine tres puissante dans le Nord, & que cette Reine avoit plus de *Caciques* sous sa Domination qu'on ne voioit d'Arbres dans leur Ile. „ Cette Princeffe, „ ajoutai-je, est ennemie des *Espagnols* , à cause de leur tyrannie. „ Elle en a delivré tous les Peuples ses voisins, & afranchi de leur joug les parties Septentrionales du Monde. S. M. m'a envoié pour vous délivrer de ce joug, & pour defendre votre Patrie & la *Guiane* contre leur usurpation. “ Après cela je leur presentai le portrait de la Reine d'*Angleterre* ( Elizabeth ) Ils l'admirerent & le baisèrent. J'eus même beaucoup de peine à les empêcher d'en venir à l'adoration. J'employai dans la suite de mon expedition un pareil moien pour établir la renommée de S. Majesté chez les Peuples que je traversai pour aller à la *Guiane* , & j'y reussis si bien, qu'ils

la

la connoissent encore aujourd'hui sous le nom d'*Ezrabeta Cassipuna Aquererwuna*. Cela veut dire, *Elizabeth Cacique souveraine, Chef très puissant*.

Après cela nous quittames *Puerto de los Hispaniolos* & retournames à *Curiapan* avec *Berreo* notre prisonnier, que je questionnai sur la *Guiane*. Il me dit ce qu'il en favoit, ou du moins en fit le semblant. Ce *Don Antonio de Berreo* étoit un Gentil homme de bonne Maison, qui avoit servi long tems son Roi à *Naples*, à *Milan* & dans les *Pais-Bas* &c. A sa cruauté près, il me paroissoit homme de merite & de valeur, fidelle à son Prince, courageux & bon sujet. J'en usai honêtement à son égard & le traitai en Gentil homme.

J'avois envoyé l'année d'auparavant le Capitaine *Whiddon* pour prendre connoissance de la *Guiane* & me preparer ainsi le chemin de la découverte, puisque c'étoit là l'unique but de mon expedition : mais il se trouva que les informations données pour lors étoient infiniment diferentes de la verité. Il s'en faut de six cent milles d'*Angleterre* que ce Pais ne soit

soit aussi voisin de la mer qu'on me l'avoit dit alors, & c'est ce que D. Berreo me confirma. Cela m'obligea de cacher mon entreprise à mes gens, parce que la difficulté auroit pû les dégouter. Le retardement du Capitaine *Preston* nous fit aussi beaucoup de tort. Nous lui avions promis de l'attendre un mois, & il y avoit déjà long tems que ce mois étoit expiré. S'il avoit été avec nous, ou si seulement il étoit arrivé une quinzaine de jours avant le débordement des Rivieres, nous aurions peut-être pénétré jusqu'à la fameuse <sup>vill</sup> ville de *Manoa*, ou du moins jusqu'à quelques habitations considérables du Pais, & nous aurions fait un voyage d'or. Il est certain qu'il y a infiniment plus de profit à attendre d'un tel voyage, que *Cortez* n'en a eu au *Mexique* & *François Pizarre* au *Perou*, quoique l'un & l'autre aient conquis deux vastes Etats. Celui donc qui entreprendra la Conquête de la *Guiane* (j'entens sous ce nom tout l'intérieur de l'*Amerique Meridionale* suivant le cours de l'*Orenoque* & de l'*Amazone*) possedera plus d'or & regnera sur plus  
de

de Peuples, que ni le Roi d'Espagne, ni l'Empereur des *Turcs*.

Ceci paroît incroyable ; mais je vais démontrer la vérité de ce que j'avance & faire voir que ces Terres que nous ne conoiffons pas renferment des threfors immenfes & nourrissent une infinité de Peuples. Les Princes qui y regnent font issus des puissans *Incas* du *Perou*, si connus & si renommés dans les Histoires Espagnoles à cause de leur magnificence & de leurs richesses. *Pedro de Cieca*, *François Lopez*, *Garcilasso de la Vega* & quelques autres nous disent des choses presque incroyables de leur Gouvernement, de leurs Conquêtes, des merveilleux Batiemens qu'ils firent faire, de l'industrie de leurs Peuples &c. Le dernier de ces *Incas* fut *Atabalipa* fils de *Guainacapac*. Ils étoient trois freres fils de ce *Guainacapac*. *Atabalipa* perit miserablement par les mains de *François Pizarre*, après qu'il eut fait lui même perir son frere *Guascar*. Le troisieme échapa des cruautés de ce Conquerant, & sortit du *Perou* avec une armée de quelques milliers d'hommes qu'il accrut de quantité d'*Indiens* qu'on appelle

Ore-

*Orejones*. Il s'établit avec le secours de tous ces *Indiens* dans cette étendue de terres que les deux grans Fleuves des *Amazones* & du *Maragnon* renferment.

Tout cet Etat, que nous appellerons *Guiane*, est à l'Orient du *Perou*, sous la Ligne Equinoctiale, & possède incomparablement plus d'or, que la plus riche Province du *Perou*. On assure même qu'il y a des Villes beaucoup plus florissantes que ne le furent jamais celles du *Perou* dans la plus grande prospérité des *Incas*; que l'on y suit les Loix & le Gouvernement de ces *Incas*; que la Religion de cet Etat est l'ancienne Religion du *Perou*; qu'il y a enfin mêmes mœurs & mêmes coutumes. Quelques Espagnols m'ont aussi raconté des choses fort merveilleuses de la Ville de *Manoa* connue chez eux sous le nom d'*El Dorado*, & qu'ils disoient avoir vue. Ils assurent qu'elle surpasse de beaucoup en grandeur & en richesses toutes les Villes que leur Nation a conquise dans le Vieux & dans le Nouveau Monde. Cette Ville est située sur un Lac d'eau salée, qu'on peut appeler

ler une Mer, puisqu'il a deux cent lieues de longueur. Si tout cela est véritable, il ne doit y avoir rien de comparable à cette Monarchie, qui nous est encore inconnue. Mais quand cet Etat ne surpasseroit pas le *Perou* par ses richesses, que ne feroit il pas, à le regarder comme égal à ce dernier? Il ne faut, pour en être convaincu, que lire ce que *Lopez* a écrit de la somptuosité de *Guainacapac*. " Tous les Utenfiles  
„ de son Palais, dit *Lopez*, tout ce  
„ qui servoit à la table, ou à la  
„ cuisine de ce Prince étoit d'or &  
„ d'argent. La moindre vaisselle  
„ étoit d'argent, excepté quelque  
„ peu de cuivre. On voioit en or  
„ pur dans la grande Sale de son  
„ Palais des statues d'une taille gigantesque. Toutes sortes d'oiseaux,  
„ de bêtes à quatre pieds, d'Arbres, & de plantes s'y voioient  
„ de même en or, & dans leur grandeur naturelle. On y voioit encore des poissons de même metal,  
„ & tels absolument que les Lacs, les Mers & les Fleuves du *Perou*  
„ les produisent. Ce Prince ne se  
„ contenta pas de cela. Il voulut  
„ avoir

„ avoir des cofres , & des armoires  
„ d'or. La Nature ne produisoit  
„ rien dans ses Etats qu'il ne fit  
„ imiter en or par les orfevres de  
„ *Cusco*. Mais il y avoit dans l'île  
„ de *Puna* quelque chose de plus pre-  
„ cieux encore. C'étoit un jardin  
„ entier d'or & d'argent. Arbres,  
„ fleurs & herbes tout en étoit:  
„ chose incroyable & qui ne s'étoit  
„ jamais vûe avant cela. *Guaina-*  
„ *capac* avoit amassé dans *Cusco*, ou-  
„ tre ces thresors immenses , une  
„ quantité prodigieuse d'or & d'ar-  
„ gent qui n'étoit pas mis en œuvre,  
„ &c. ” Il ajoute dans un autre  
endroit de son Histoire, que *Fran-*  
*çois Pizarre* fit peser tout l'or & tout  
l'argent d'*Atabalipa* qui tomba entre  
ses mains , & qu'on trouva que l'ar-  
gent montoit à cinquante deux  
mille marcs , & l'or , à un million trois  
cent six mille cinq cent livres de poids.  
Cela paroît incroyable, mais cela ne  
l'est pourtant pas , si l'on considère  
à combien de millions montent les  
richesses que les *Espagnols* tirent tous  
les ans du *Perou* , & qui servent au  
Roi d'*Espagne* à inquiéter les autres  
Princes de l'*Europe*. C'est à ces  
richesses

richesses qu'il doit son élévation. De pauvre petit Roi de *Castille* qu'il étoit autrefois, elles l'ont fait devenir en peu d'années un des plus grands Potentats de l'Univers. Ces thresors augmentent tous les jours ses forces & nourrissent son ambition, pendant que les autres Souverains perdent l'occasion qu'ils ont presque en main pour s'enrichir à leur tour.

Nous restames quatre jours à l'*Oromoque* & vint jours après nous partimes & laissames nos vaisseaux à *Curipan*. *Juan Martinez* Maitre de l'Artillerie à *Ordaco* découvrit le premier *Manoa*. On voit à la Chancelerie de *St. Juan de Puerto-Rico* quel succès eut son entreprise. *Berreio* en avoit une copie, qui lui fit esperer de reussir dans ses recherches. *Orellane*, qui entreprit la decouverte de la *Guiane*, & qui descendit le grand Fleuve des *Amazones*, se flata aussi de l'esperance de conquerir *Manoa*, mais il mourut de maladie, chagrin d'avoir manqué son entreprise, à la *Marguerite*, ou aux *Caracas*. Ses vaisseaux furent dispersés par la temête & l'entreprise échoua.

Diego

*Diego d'Ordaca* poursuivit le même dessein, & partit d'*Espagne* avec six cent soldats & trente chevaux, qu'il embarqua pour aller faire cette illustre decouverte : mais à peine fut il arrivé sur les Côtes de la *Guiane*, qu'il fut tué dans une émotion de ses gens. Sa Flote se dissipa & perit miserablement. A l'égard de *Juan Martinez*, voici comment il penetra si avant dans le País. *Ordaca* aiant ancré devant le havre de *Morequito*, le feu prit à la provision de poudre, par la négligence, à ce que l'on pretendoit, de *Martinez*, qui en avoit la garde. On le comdamna à la mort, mais les soldats qui l'aimoient firent changer la peine de mort en celle d'être abandonné seul dans un canot, à la merci des vens & des flots, sans vivres & avec ses seules armes. Ce canot fut emporté par le courant & trouvé flotant par quelques Sauvages de la *Guiane*, qui n'avoient jamais vû de Chrétiens. Ils promenerent *Martinez* de côté & d'autre, pour le faire voir comme une merveille, & le menerent ensuite à *Manoa*, qui est la Capitale de l'Empire des *Yncas*. Le Roi, qui le vit, le reconnut d'abord

pour être Chrétien & Espagnol; car il n'y avoit pas encore long tems que ses freres *Guascar* & *Atabalipa* étoient morts, & que *Pizarre* avoit détruit leur Empire. Il reçut assés bien *Martinez*, quoiqu'il n'eut pas oublié ses ressentimens & ce qu'il devoit à la cruauté des *Espagnols*. *Martinez* demeura sept mois à *Manoa*, mais il ne lui étoit pas permis de sortir de la Ville, ni d'aller nulle part sans garde & sans avoir les yeux couverts: car on avoit la précaution de les lui couvrir lors qu'il sortoit. Au bout de sept mois, *Martinez* commençant d'entendre la langue du País, le Roi lui donna le choix de s'en retourner dans sa patrie, ou d'achever sa vie à *Manoa* auprès de lui. *Martinez* préfera de s'en retourner, & le Roi le fit escorter par ses gens jusqu'au Fleuve de l'*Orenoque* vers la Côte de la *Guiane*, & lui donna quantité d'or. Lors qu'il fut arrivé à l'embouchure du Fleuve, les *Indiens* de la frontiere & les *Orenocoponi* lui enleverent toutes ses richesses, sans lui en laisser autre chose que deux Bouteilles remplies d'or; parce qu'ils cru-

crurent que c'étoit la boisson de *Martinez*. Il s'alla dans un canot tout le long de l'*Orenoque* vers son embouchure & de là jusqu'à la *Trinité*, d'où il alla ensuite à *San-Juan de Puerto-Rico*. Il y demeura long tems & voulut passer ensuite en *Espagne*, mais il mourut à *Puerto-Rico*. Etant à l'article de la mort & sans esperance de recouvrer la santé, après avoir reçu l'Extreme Onction, il se fit apporter son or & la Relation de ses Voiages. Il donna l'or à l'Eglise & ordonna qu'il fut destiné à fonder des Messes pour le repos de son ame. *Martinez* fut le premier, qui, au raport de *Berreco*, découvrit *Manoa*, qu'il surnomma *El Dorado*.

Les Peuples de la *Guiane* aiment extrêmement à boire, & s'enyvrent volontiers de leur *Ouicou*. Lors qu'il y a parmi eux quelque Fête solemnelle, où le Roi assiste, voici ce qui se pratique. Ceux qui veulent être admis à faire la débauche avec lui sont depouillés & se présentent tout nuds à sa Majesté. On les oint de baume depuis les pieds jusqu'à la tête, a-

H 2 près

près cela on leur souffle sur tout le corps avec un tuiau de la poudre d'or. Ils passent souvent les huit jours tout de suite à boire. *Martinez* nomma la Ville *El Dorado*, à cause de la grande quantité d'or qu'il y vit. Leurs Idoles étoient d'or massif, & même leurs armes.

*Pedro d'Orsua* Gentilhomme de *Navarre* chercha aussi à penetrer dans la *Guiane* par le *Perou*. Il s'embarqua sur la Riviere d'*Oja*, qui a son cours au Sud vers *Quito* & va porter ses eaux dans l'*Amazone*. *Orsua* la suivit & traversa le País des *Moteiones*. Cet *Orsua* avoit parmi ses gens un homme de peu de naissance nommé *Aguiri*. Celui-ci voiant les gens d'*Orsua* consumés de faim, de fatigue & de misere, & qu'au bout de plusieurs mois on n'avoit encore pû trouver de chemin par l'*Amazone*, excita la rebellion parmi eux, & se fit chef des rebelles, après avoir fait mourir *Orsua* & tous ceux de son parti. Ce miserable avoit conçu le projet de s'emparer de la *Guiane* & du *Perou*, & même de toutes les *Indes Occidentales*, dont il vouloit essaiier de devenir le Souverain. Avec sept  
cens

cens soldats, qui dépendoient entièrement de lui, & qui lui promirent d'attirer beaucoup de monde à son parti, il se promettoit de s'emparer des Villes & des forces du *Perou*; mais il ne pût trouver ni la route de la *Guiane* par l'*Amazone*, ni le moien de s'en retourner au *Perou*. Il fut obligé de marcher avec ses gens le long du rivage de ce grand Fleuve avec beaucoup de peine & de fatigue, jusqu'à la *Marguerite*, qui est au Nord de *Puerto-tyranno*. Cet endroit a reçu son nom des cruautés d'*Aguiri*, qui tua là *Don Juan de Villa Andrada* Gouverneur de la *Marguerite* & pere de *Don Juan Sarmiento*. Il y exerça plusieurs autres cruautés, de même qu'à *Cumana*, à la Côte de *Caracas* & dans la Province de *Venezuela*. Il alla ensuite piller & saccager *Sainte Marthe*. Son dessein étoit de passer dans la *Nouvelle Grenade*, d'y traiter de même *Pampelune*, *Merida*, \* *Lagerita* &c. & d'envahir ensuite le *Perou*, mais il fut entièrement défait dans la *Nouvelle*

H 3

Gre-

\* Ou la *Grita*.

*Grenade*, & ne trouvant aucun moien d'échaper, il massacra de rage ses propres enfans, en leur disant: *Puisque je n'ai pû vous faire Princes, je ne souffrirai pas non plus que vous deveniés les esclaves des Espagnols après ma mort, & qu'on vous apelle enfans d'un traître & d'un tyran.* Telle fut la fin des entreprises d'*Orellana*, d'*Ordaca*, de *Martinez*, d'*Orsua* & d'*Aguiri*.

*Feronimo Ortal* de *Saragosse*, qui tenta le même dessein par mer avec 130. soldats, fut traversé dans son projet par les Courans qu'il y a sur la Côte de *Paria* qui le porterent à *Saint Miguel de Niviri*. *Don Pedro de Silva* Portugais de la Maison de *Silva*, voulut aussi penetrer dans le Pais, par le Fleuve des *Amazones*, mais il eut le malheur d'être entièrement défait par les habitans de ces Terres, & tout son monde y perit, excepté deux hommes, qui porterent en *Espagne* la nouvelle de leur defastre.

*Pedro Hernandez de Serpa* débarqua à *Cumana* & prit ensuite par terre la route de l'*Orenoque*, où les *Indiens* de ce quartier là, nommés *Wikiri*, le

COM-

combatirent, & il n'échapa que dix-huit Espagnols. Lorsque le Capitaine *Preston* prit & pilla *Sant Jagho de Leon*, il y fit prisonnier un de ces dix huit qui rechaperent de la défaite de *Pedro Hernandez de Serpa*. Ce prisonnier aprit à *Preston* la grande opinion que ses Compatriotes avoient des richesses de la *Guiane* & d'*El Dorado*. Un autre Espagnol nous racconta que *Berreco*, lorsqu'il revint des Côtes de la *Guiane*, emporta avec lui quarante plaques d'or pur, plusieurs armes des habitans de ces quartier là, qui étoient du même metal, des plumes travaillées avec de l'or, & quantité d'autres choses également rares & curieuses.

*Gonzales Ximenes de Casada*, un de ceux qui contribuerent le plus à la Conquête de la *Nouvelle Grenade*, chercha à penetrer dans ces terres, par la Riviere \* *Pampamena* près de *Quito* dans le *Perou*, & qui court deux cens lieües au Sud-Est, jusqu'à ce qu'elle se jette dans l'*Amazone*. Mais après avoir fait de grans fraix & pris

H 4

une

\* Ou *Paianano*, qui se jette dans l'*Aguarica*.

une peine extreme pour reüssir dans la découverte, il falut s'en retourner sans rien faire. Ce *Gonzales de Casada* donnant sa fille en mariage à *Berreó* lui fit promettre par serment, qu'il poursuivroit jusqu'au dernier moment de sa vie le projet de découvrir & conquerir la *Guiane*, & *Berreó* m'a juré que cette entreprise lui coutoit au moins trois cent mille ducats d'or, sans qu'il lui eut été possible de penetrer aussi avant que moi, qui n'avois qu'une poignée de monde. *Berreó* chercha la Riviere de *Cassanar*, qui se jette dans celle de *Pato*. *Pato* se jette dans *Meta* & *Meta* dans *Baraquan* connue sous le nom d'*Oronocco*. Il courut plus de quinze-cent de nos miles sans trouver aucun passage, ou sans pouvoir y penetrer.

*Berreó* prit sa route par le Nouveau Roiaume de *Grenade* où les biens de sa femme étoient. Il avoit à sa suite sept cent chevaux, & beaucoup d'esclaves *Indiens* des deux sexes. Sa Majesté verra dans la Carte de ces Pais, à laquelle je travaille, le cours des Rivieres, qui sont fort entrelassées les unes dans les autres; la route de *Don Gonzalez de*  
Ca-

*Casada*; la miene & celle de *Berre* &c. Elle y verra le gifement des Côtes. Les *François* ont auffi cherché à découvrir ces Terres, mais il n'y a rien à craindre de leur part, parce qu'ils ne prennent pas la bonne route. (Cependant il n'y a pas de Nation plus en état que les *François* de penetrer dans la Guiane, à cause de l'île de Caiene & du Cap de Nord où ils se sont établis. Les *Hollandois* ont la même facilité par les établissemens d'*Esquibe* & de *Surinam*.) On m'a assuré, avant mon départ d'*Angleterre*, que l'*Amiral Villiers* se preparoit à aller à la Riviere des *Amazones*, où les *François* vont souvent faire des voïages pour avoir de l'or, & j'ai parlé moi même à un Capitaine *François*, qui en venoit. Il est bien sûr qu'on ne sauroit découvrir la *Guiane* de ce côté là, mais cependant il vient beaucoup d'or des Rivieres d'enhaut qui courent au Sud & au Sud-Est & se jettent dans l'*Amazone*.

Les *Indiens* de la *Trinité*, & ceux de la *Dominique* ont auffi beaucoup d'or, que les uns & les autres tirent de la *Guiane*, ainsi que ceux de *Pa-*

*ria*, de *Turcaris*, de *Chochi*, les *Apotomos*, les *Cumanogotos*, tous ceux de *Venezuela*, de *Manicapana*, les *Caribes* de *Guanipa*, les *Assawaies*, les *Coacas* &c. Tous ces Peuples portent des plaques & des colliers d'or, dont la source est dans la *Guiane*; & si ceux qui trafiquent à l'*Amazone* en reviennent toujours avec beaucoup d'or, ce n'est qu'à cause que les *Indiens* de ce Fleuve le tirent de l'intérieur des Terres qui sont au dessus du Fleuve, & s'étendent au de là des Côtes de l'*Amerique*, qui sont vis à vis de la *Trinité*. C'est cette étendue de País que nous appellons *Guiane*, ainsi que je l'ai déjà dit.

A propos de l'*Amazone*, je me suis informé dans mes *Voiages*, à ceux qui ont reconnu avant moi les terres & les *Rivieres* qu'il y a entre l'*Oronoco* & l'*Amazone*, si tout ce qu'on disoit des prétendues femmes guerrieres, qui habitent de ce côté là, étoit véritable. Voici le rapport que m'en a fait un *Cacique*. Ces femmes habitent au Sud de la *Riviere* dans la Province de *Topango*. Leurs principales forces sont dans  
des

des Iles, à soiffante lieües de l'embouchure. Ces femmes ne viennent visiter leurs maris qu'une fois l'année & pendant un mois. (*Il y a grande aparence que le Cacique vouloit en faire accroire à l'Auteur, puisqu'aucune autre Relation ne parle de ces prétendues Amazones. D'autre côté on peut regarder comme de vraies Amazones toutes les femmes de l'Amérique; puisqu'elles ne sont gueres moins guerrieres que leurs maris.*)

Pour revenir à Berreo, il suivit comme je l'ai déjà dit, la Riviere de *Cassanar*, laquelle a sa source dans les montagnes qui sont près de *Tunia*. De ces mêmes Montagnes sort la Riviere de *Pato*. L'une & l'autre se jettent dans celle de *Meta*. Celle ci sort des Montagnes voisines de *Pampelune*. Le *Meta* & la *Guaiare*, qui vient des Montagnes de *Timana*, se jettent dans le *Barraquan* & y perdent leurs eaux & leur nom. Le *Barraquan* perd aussi le sien, après avoir coulé quelque tems, & prend celui de l'*Oronoco*. Le *Rio grande* prend son cours de l'autre côté de *Timana* & se va jeter dans la mer près de *Sainte Marthe*. Lorsque

*Berre* eut passé la *Cassanar* il vint à *Meta*, & faisant marcher ses gens le long du rivage, il les conduisit au *Baraquan*: mais la rapidité du Fleuve, les sables & les rochers qu'on y trouve, firent échouer une partie de ses barques & perir beaucoup de monde. Il erra avec ses gens une année entière autour de cette rivière, sans pouvoir trouver le chemin de la *Guiane*, & il arriva enfin à l'extrémité d'*Amapaia* qu'il traversa. La Rivière de *Charles* borna sa course.

Ceux d'*Amapaia* vantent beaucoup la *Guiane*. Il y a aussi quantité d'or chez eux, au rapport de *Berre* & des *Indiens* de la *Guiane* que j'ai vus. L'*Amapaia* est sur l'*Oronoco*. *Berre* y perdit soixante de ses meilleurs soldats, & presque tous ses chevaux. Après avoir passé trois mois sans pouvoir rien faire avec les Naturels du País, ils firent une espèce de paix, & donnerent à *Berre* cinq figures d'or pur & divers Ouvrages curieux de la façon de ces *Indiens*. Ces curiosités ne cedoient en rien aux plus jolis Ouvrages d'*Italie* & d'*Allemagne* &c. suivant le témoignage de notre *Espagnol*, qui  
ne

ne doutoit pas qu'on ne les admi-  
vât en *Espagne*. C'est en éfet quel-  
que chose d'admirable que l'industrie  
avec laquelle ces Peuples travaillent  
sans aucun instrument de fer, &  
sans les secours qui facilitent l'adres-  
se de nos Orfevres.

Les *Indiens* de l'*Amapaia*, qui don-  
nerent à l'*Espagnol* l'or & les curiosi-  
tés dont je parle, s'appellent *Anabas*,  
& habitent à douze miles de l'*Orono-  
co*. Il y en a huit cent de là jusqu'à  
l'embouchure du Fleuve. La Pro-  
vince d'*Amapaia* est basse & maréca-  
geuse. Ces marais, que les eaux du  
Fleuve forment lors qu'elles débord-  
ent, contiennent des eaux roussa-  
tres & malsaines, pleines de vers,  
de serpens & d'autres Insectes. Les  
*Espagnols*, qui ne connoissoient pas le  
danger qu'il y avoit à faire usage de  
ces eaux, en eurent des Dysenteries  
facheuses. Leurs chevaux en furent  
empoisonnés, & dans six mois de  
séjour, il ne leur resta plus que six vins  
hommes, presque point de cheveaux  
& point du tout de Bétail. *Berre*,  
qui s'étoit flaté de trouver la *Guiane*  
plus près qu'elle n'étoit, se trompa  
d'environ trois cent trente lieues dans

son compte: Ainsi & lui & ses gens se trouverent bientôt exposés dans ces terres inconnues à la faim, à la disette & aux maladies.

Les *Indiens* de ces quartiers là, qui connoissent le danger des eaux rouges, dont j'ai parlé, ne laissent pas de s'en servir, parce qu'ils le previennent en n'en prenant que quand le Soleil est à sa plus haute élévation sur l'Horizon. En tout autre tems elles sont mal saines, & sur tout elles sont fort pernicieuses à minuit. Plusieurs rivieres de ce Pais là ont aussi des qualités tres nuisibles. *Berreó* partit d'*Amapaia* au commencement de l'été, pour essaier d'entrer en *Guiane* par la frontiere du Midi: mais ses efforts furent inutiles. De hautes Montagnes inaccessibles, qui s'étendent à l'Orient de l'*Oronoco* jusqu'à *Quito* dans le *Perou*, lui fermerent le passage. Il auroit été impossible de transporter des vivres & des munitions à travers les precipices & les rochers, & de franchir les sommets de ces montagnes escarpées, couvertes de ronces, d'épines & de brossailles. Outre cela ses gens accablés de misere & de fatigue avoient

voient à combatre des peuples ferores, ennemis jurés des *Espagnols*, dont les cruautés & l'avarice étoient connues chez ces *Indiens*. Il n'avoit point d'interprête pour se faire entendre, & les *Caciques* d'*Amapaia* avoient instruit ceux de la *Guiane* des desseins de *Berreco*. Ils avoient même prévenus les Naturels du País contre l'*Espagnol*, en les avertissant qu'il cherchoit à subjuguier la *Guiane* & reduire ses peuples sous la Domination du Roi d'*Espagne*, pour s'emparer de leur or & de leurs richesses.

*Berreco* m'assura qu'il traversa dans sa route plusieurs rivieres considerables, qui vont toutes se jeter dans l'*Oronoco*. Il en contoit pour le moins une centaine, dont, à ce qu'il disoit, la moindre ne cede pas à \* *Rio-Grande*, qui passe entre le *Popayan* & la *Nouvelle Grenade*: mais il ignoroit les noms & le cours de ces Rivieres, parce que n'entendant pas les Naturels du País, il ne pût leur  
fai-

\* Il y a aparence que l'*Espagnol* exageroit dans son recit.

faire aucune question là dessus : & d'ailleurs notre *Espagnol* étoit si parfaitement ignorant, qu'il savoit à peine distinguer l'Orient de l'Occident. Cependant j'ai eu quelque connoissance de ces Rivieres, soit par moi même, ou par mes gens. Mon Interprete, qui étoit natif de la *Guiane* & savoit une partie des langues ou jargons de ces Peuples, me servit beaucoup en cette occasion. Je fis chercher les plus âgés des Indiens & ceux qui avoient été souvent en courses, à la maniere de ces Peuples. Je les interrogeai plusieurs fois, & j'acquis par ce moien une connoissance assés exacte de toutes les Rivieres & des Provinces depuis la Mer du Nord jusqu'aux Frontieres du *Perou*, & du Fleuve de l'*Oronoco* jusqu'à celui des *Amazones*. J'appris leur maniere de vivre & comment ils sont gouvernés par leurs *Caciques* &c. les guerres qu'ils ont entr'eux & leurs alliances : car comme ils sont toujours en guerre les uns contre les autres, il est absolument necessaire de savoir distinguer les amis des ennemis, afin de profiter de leurs dissensions ; sans quoi il est impossible de faire la Conquête de ces Pais. C'est à ces dissensions

ons que *Pizarre* a dû la Conquête du *Perou*, & *Cortez* celle du *Mexique*. Celui-ci fut profiter habilement de la haine que ceux de *Tlascalala* avoient pour *Montezuma* Roi du *Mexique*; & il y a grande aparence que sans la discorde de ces Peuples ces deux Conquerans n'auroient pas envahi si facilement ces vastes Etats, & leurs richesses immenses.

Après un contretems si facheux, *Berreio* perdit toute esperance de reussir dans son entreprise. Cependant il avança encore plus loin & arriva à la Province d'*Emeria* vers l'Embouchure du Fleuve. Il y trouva un Peuple doux & afable, qui avoit des vivres en abondance. Le *Cacique* ou Roi de ce Peuple s'appelloit *Carapana*. C'étoit un homme prudent & sage, d'un temperament vigoureux & d'une longue experience: aussi étoit il agé d'environ cent ans. En sa jeunesse il avoit été envoyé à la *Trinité* par le *Cacique* son pere, à cause des guerres civiles qui regnoient entr'eux. Il y avoit fréquenté des *Espagnols* & des *François*, & appris à discerner les différentes manieres des Peuples. Il aimoit la paix,  
ce

ce qui entretenoit l'abondance dans son País, & lui procuroit la facilité du Commerce avec ses voisins.

Lorsque *Berreó* fut arrivé aux habitations du *Cacique Carapana*, il s'y rafraichit avec ses gens pendant six semaines, & continua de s'informer de la *Guiane* & de ses richesses: mais ne pouvant poursuivre alors son dessein, à cause de la perte de la plus grande partie de son monde, il le remit à un autre année, se promettant de prendre des mesures beaucoup plus justes, & attendant en même tems un renfort d'*Espagne*. Il avoit laissé à la *Nouvelle Grenade* *Don Antonio Ximenes*, avec ordre de le suivre dès qu'il apprendroit des nouvelles de la découverte de la *Guiane*. Plein d'esperance il s'embarqua dans un canot à l'embouchure de l'*Oronoco* pour passer à la *Trinité*. De la *Trinité* il alla à la Côte de *Paria* & de là à la *Marguerite*, où il raconta à *Don Juan Sarmiento* ses découvertes, & ce qu'il avoit appris des richesses de la *Guiane*. *Sarmiento* lui donna cinquante soldats & lui fit promettre de se rendre au plutôt chez *Carapana*, pour penetrer ensuite dans la *Guiane*.  
C'est

C'est à quoi *Berreó* ne songeoit pas, faute de moiens suffisans pour cette entreprise: Ainsi il alla de la *Marguerite* à la *Trinité*, d'où il envoya son Lieutenant avec un Sergeant Major, & quelques soldats pour prendre connoissance du chemin, & faire alliance avec les *Indiens* de la frontiere, afin de se pourvoir ensuite par leur moyen de toutes les provisions necessaires. Le *Cacique* de *Carapana* envoya les Députés de *Berreó* à un autre *Cacique* nommé *Morequito*, en leur assurant que personne ne pouvoit mieux que ce dernier leur donner des nouvelles de la *Guiane*. Il leur dit aussi qu'ils auroient cinq journées de chemin à faire de chez lui à *Cureguari*, où l'on trouve les premieres habitations des *Indiens* de la *Guiane*.

Ce *Morequito* étoit un des plus puissans *Caciques* de ce quartier. Trois années auparavant il avoit été à *Cumana* & à *Marguerite* avec quantité d'or, pour le trafiquer contre diverses marchandises dont il avoit besoin. Il demeura deux mois chez les *Espagnols*, qui lui firent beaucoup de caresses. *Vides*, Gouverneur de *Cumana*, obtint de *Morequito* la permis-

mission d'envoyer avec lui un de ses gens pour s'informer de la *Guiane*. Les richesses, que le *Cacique* avoit aportées avec lui, ebloüirent l'*Espagnol*, qui devoit par avance les thresors d'un País si riche, & qui n'ignoroit pas ce que la renommée disoit de *Manoa-El-dorado*. Cependant *Vides* envoya sans perte de tems en *Espagne* pour y demander du secours, resolu de faire ensuite la Conquête de la *Guiane*, & ne sachant rien de l'entreprise de *Berreio*: mais quand il l'eut aprise, il mit tout en œuvre pour la traverser, & les deux *Espagnols* devinrent ennemis jurés. Quoi qu'il en soit, *Morequito*, qui ne s'accommodoit pas des recherches des *Espagnols*, dissimula le depot qu'il en avoit, & laissa passer dix hommes de leur Nation par son País. Il les fit conduire jusqu'à *Cureguari*, d'où on les mena à *Manoa*, où ils arriverent en onse jours.

A leur retour, & comme il étoient prêts à quitter la Province d'*Aromaja*, *Morequito* les fit attaquer par ses gens, qui les massacrerent tous, à la reserve d'un seul, qui se sauva en traversant la Riviere à la nage. *Mo-*

*requito* leur enleva plus de quatre-mille livres d'or. *Berreio* voulant venger la mort de ces *Espagnols* envoya du monde dans l'*Aromaia*: mais le *Cacique* traversa l'*Oronoco*, & les terres des *Saymas* & des *Wikiris*, d'où il passa à *Cumana*, où il se croioit fort en fureté chez *Vides*. *Berreio* le fit demander au nom du Roi, & quand il l'eut en son pouvoir, il le fit mourir.

Les troupes de *Berreio* pillerent ensuite & ravagerent entierement les lieux de la Domination de *Morequito*, & firent divers prisonniers, entr'autres *Topiawari*, oncle de *Morequito*. Ce *Topiawari* est maintenant un des principaux *Caciques* d'*Aromaia*, & c'est son fils que j'ai mené avec moi en *Angleterre*. *Topiawari* a cent ans passés, à ce qu'on assure, & c'est un homme beaucoup plus robuste qu'on ne croiroit pour son age. Il ne manque ni de sagesse, ni de prudence. Les *Espagnols* l'enchaînerent & le traînerent en cet état une quinzaine de jours, afin qu'il leur servit de guide dans le país. A la fin il se racheta pour cent plaques d'or, & pour quelques pierres que les *Espagnols* nom-

nomment *Pedras Huadas*. La mort de *Morequito* a fort aigri les esprits des *Indiens* contre les *Espagnols*, & leur a fait perdre les relations qu'ils avoient commencées avec *Carapana*. Ils tiennent entre leurs Prisonniers un neveu de *Morequito*, qu'ils ont converti au Christianisme & batisé sous le nom de *Don Juan*. Ils esperent beaucoup de cet *Indien*.

Les Peuples du voisinage des Rivières de *Baremia*, *Pawroma* & *Issequebo* sont fort sauvages & vendent jusqu'à leurs femmes & leurs enfans pour des hâches & autres choses pareilles. Les *Espagnols* profitent beaucoup à ce commerce & vendent à fort haut prix les Sauvages qu'ils acheptent en ces quartiers là. *Jean Douglas* sous-pilote de mon vaisseau prit un canot tout plein de ces gens, qui se sauverent presque tous. Parmi ceux qui lui resterent il y avoit une femme aussi belle qu'il se puisse; & si ce n'étoit que ces peuples sont un peu bruns, les femmes de ce País là se pourroient comparer à nos plus belles Européenes. Ces mêmes *Espagnols* vendent aux Sauvages des Côtes un couteau pour cent livres pesant

sant de Cassave, & trafiquent aussi avec eux plusieurs autres bagatelles pour du coton, du Bois de *Bresil*, & des hamacs, dont ils se servent eux mêmes à la façon des *Indiens* en ces climats chauds.

*Berreco* voulant à quelque prix que ce fut penetrer dans la *Guiane*, envoia en *Espagne* la plus grande partie des richesses qu'il avoit acquises sur les *Indiens*, soit par des pillages, par des ransons, ou par le trafic; esperant de faire du monde par ce moien, & que la vüe de tant d'or, dont la meilleure partie étoit fort curieusement travaillée, enflameroit les desirs de ses Compatriotes, & les engageroit à entrer dans ses desseins. Pour y mieux reussir, il avoit envoyé au Roi lui-même divers presens d'hommes, de bêtes, d'oiseaux & de poissons d'or massif; & ce qui rendoit son projet plus specieux étoit, que l'on n'avoit jamais conquis ce Pais là, ni profité des richesses qui s'y trouvent si facilement & avec tant d'abondance; tandis qu'il faut des travaux immenses & de grands fraix, pour tirer l'or des Mines de l'*Amerique*. Il donna aussi ordre à son fils, qui étoit à la *Nouvelle Gre-*

*nade*, de lui envoyer des renforts & regla leur marche. Ils devoient entrer dans la Province d'*Emeria* & marcher le long des rivages de l'*Oronoco*.

Lorsque je fus pleinement instruit du projet de *Berreó* & de la maniere dont il l'avoit conduit jusqu'alors, je lui declarai que j'avois entrepris le même dessein; que j'avois resolu de rendre visite aux Peuples de la *Guiane*, & que c'étoit là le sujet de ma venue à la *Trinité*: ce qui étoit véritable, puisque l'année d'auparavant j'y avois envoyé le Capitaine *Whiddon* pour prendre langue, dans le tems que *Berreó* se donnoit de grans mouvemens pour la decouverte. L'*Espagnol* aprit mon dessein avec beaucoup de dépit, & ne négligea rien pour m'en détourner. Il me representa les peines & les fatigues de ce voiage; que mes vaisseaux ne pourroient point entrer dans la Riviere à cause des sables & des basfonds, dont ses canots étoient une preuve, puisqu'y tirant à peine douze pouces de profondeur, ils touchoient presque toujours le fond; que les *Indiens* éviteroient notre rencontre & s'en-

s'ensuivoient dans les terres ; que si on les poursuivoit, ils bruleroient leurs habitations. Il ajouta que l'hyver approchant, les inondations alloient commencer & que l'on ne pourroit profiter du secours de la marée; qu'il s'en falloit de beaucoup que nous ne pussions nous pourvoir de provisions suffisantes avec nos petites Barques. Mais ce qui pouvoit le plus nous décourager fut ce qu'il ajouta, que tous les *Caciques* des Frontieres de la *Guane* refuseroient absolument d'avoir commerce avec nous ; parce qu'ils regardoient comme la cause prochaine de leur destruction toutes les relations qu'ils pouvoient prendre avec les Chrétiens : ceux-ci ne cherchant qu'à piller & envahir les richesses du País.

Il me parut que les raisons de *Berre* étoient bonnes : Cependant j'envoiai *Gifford* mon Vice Amiral, & *Calfield*, pour chercher l'embouchure de la Riviere de *Capuri*. J'y avois envoyé auparavant le Capitaine *Whiddon* & *Douglas*. Ils y trouverent neuf pieds d'eau avec le flux & cinq avec le reflux. Je leur avois dit d'ancrer près du bord & de voir jusqu'où ils pouvoient arriver par le montant de la marée : mais elle se

trouva baissée avant que d'avoir pû franchir les bas fons : desorte qu'il fallut abandonner notre entreprise , ou se résoudre de laisser nos vaisseaux à quatre cent miles derriere nous , & de mettre toutes nos provisions & tout notre monde sur les canots & sur deux petites barques. J'envoiai un autre de mes gens avec le bot d'un de nos vaisseaux pour sonder la Baïe de *Guanipa* ou *Amana*, afin de voir s'il y auroit moien de passer avec nos vaisseaux : mais lors qu'il fut à l'embouchure d'*Amana*, il n'y trouva pas plus de facilité qu'ailleurs, & il n'osa se hasarder à sonder plus avant dans la Baïe , parce qu'un *Indien*, qui lui servoit de guide, lui dit, que les *Canibales* de *Guanipa* rodoient de ce côté là avec quantité de Canots ; qu'ils ne manqueroient pas de l'attaquer lui & son monde avec leurs flèches empoisonnées ; & que s'ils ne se fauvoient au plutôt , ils periroient tous par les mains de ces Sauvages.

Cependant je jugeai à propos de faire construire une galeasse qui ne tirât que cinq pieds d'eau, telle qu'il la falloit pour la Riviere de *Capuri*.  
J'y

J'y fis faire des bancs pour ramer, & commençant à craindre pour *King*, qui étoit celui que j'avois envoyé à *Guanipa*, j'ordonnai à *Douglas* de l'aller joindre avec le *bot* de mon Vaisseau & de sonder par tout avec soin. Il est certain que les plus petits Navires, (même un bot) ont peine de se tirer de là, à cause de la force du Courant qui porte dans la Baïe, & des vents d'Est qui y repoussent les bâtimens. C'est ce que plusieurs autre personnes, qui ont navigé de ce côté là, peuvent assurer: c'est pourquoi je donnai à *Douglas* un vieux *Cacique* de la *Trinité*, pour lui servir de pilote. Celui ci assura de même, qu'il seroit impossible de sortir de la Baïe, à cause de la violence du Courant: mais il ajouta qu'on trouveroit un ruisseau qui court à l'Est dans les terres & qu'il croioit qu'on pourroit entrer par ce ruisseau dans la Riviere de *Capuri* & retourner en quatre jours à nos vaisseaux. *Douglas* examina la disposition de ces eaux, & reconnut qu'on pouvoit entrer par quatre endroits diferens tous également commodes. Le plus petit de ces endroits étoit aussi large que la *Tamise*

à *Woolwich*; mais l'eau de la Baïe étoit si basse de ce côté là, qu'à peine y trouverent ils six pieds d'eau. Ainsi il étoit absolument impossible d'y pouvoir siller avec nos vaisseaux.

Cependant nous équipames la galere ou galeasse que j'avois fait construire pour ce dessein, outre les trois *bots* que nous chargeames de provisions pour un mois. Nous etions cent hommes en tout. La marée & le vent nous furent toujours fort contraires, & nous fumes enfin pouffés au bas de la Baïe de *Guanipa*, où nous tachames d'arriver à l'embouchure de quelques Rivieres, que *Douglas* avoit découvertes auparavant. Nous avions avec nous pour Pilote un *Indien* de la Riviere de *Baremia* située au Sud de l'*Oronoco*, entre ce Fleuve & celui des *Amazones*. Cet *Indien*, qui s'apelloit *Arwacan*, étoit celui à qui nous avions enlevé un Canot chargé de *Cassave*, qu'il portoit de *Baremia* à la *Marguerite* pour l'y vendre. Il nous promit de nous conduire à l'*Oronoco*, mais dans le fond il n'y connoissoit rien du tout, & si Dieu ne nous avoit secouru d'une autre maniere, nous

nous aurions erré un an entier dans ces différentes Rivieres comme dans un Labirinthe, avant que d'y trouver d'issüe. Je ne crois pas même qu'en tout l'Univers il y ait un semblable amas de diverses eaux si fort entrelassées les unes dans les autres, qu'on ne fait en quelle Riviere on doit entrer. Lorsque nous croïons avoir trouvé la route à la faveur de la Bouffole & en prenant la hauteur du Soleil, nous ne faisons que tourner autour de petites Iles sans nombre, toutes remplies d'arbres si hauts & si touffus, qu'ils nous empechoient de voir & de traverser. Nous apellames une des Rivieres, dans lesquelles nous entrames, *Red-Cross*, *Croix rouge*, à cause qu'aucun Chrétien n'y avoit été avant nous. C'est là que nous vimes de loin un petit Canot, où il y avoit trois *Indiens*, que nous atteignimes, avant qu'ils pussent entrer dans la Riviere. Ceux qui étoient sur le rivage sous les Arbres furent fort attentifs à observer nos démarches à l'égard de leurs Camarades; mais lorsqu'ils virent qu'on ne leur faisoit aucune violence, qu'on ne s'emparoit point du

Canot, & qu'on n'en prenoit quoique ce soit, ils s'avancerent tout à fait au bord de l'eau, & parurent disposés à faire traite avec nous. Nous nous avançames aussi, sans qu'ils fissent mine de reculer. Pendant que nous étions arrêtés là notre *Indien* voulut aller aux habitations des Naturels du Pais, pour y prendre des rafraichissemens & reconnoitre un peu ce quartier. Il avoit son frere avec lui. Le *Cacique* voulut les tuer, parce qu'ils avoient introduit des étrangers dans leurs terres. L'*Indien*, qui nous servoit de pilote, trouva moien de se sauver de leurs mains, mais il y laissa son frere, & revint en criant qu'on l'avoit tué. Nous arrêtames un vieux *Indien* du Pais, & le menaçames de le traiter comme on traiteroit notre homme. Le vieillard cria à ses compatriotes qu'on ne fit aucun mal à notre *Indien*. Cependant ils ne laisserent pas de le poursuivre, mais à la fin il gagna les bords de l'eau, & la traversa à la nage presque mort de peur. Ce fut un grand bonheur pour nous de n'avoir pas perdu notre *Indien*, parce qu'étant né dans

dans le País, il connoissoit assés bien les routes & les Rivieres. On appelle *Tinitives* les *Indiens* qui habitent les Iles à moitié inondées, que les Rivieres forment en s'entrelassant les unes dans les autres. Il y a deux fortes de *Tinitives*, les *Ciawaris* & les *Warawaris*.

L'*Oronoco* se divise à son embouchure en seize branches. Neuf courent au Nord, & sept au Sud. Ces sept branches font des Iles considerables, dont il y en a plusieurs aussi grandes que l'Isle de *Wight*. Il y en a même de plus grandes. De la branche la plus Septentrionale à la plus Méridionale il y a pour le moins cent lieües. Ainsi l'embouchure de ce Fleuve est de 300. miles, & surpasse en grandeur, à mon avis, celle du Fleuve des *Amazones*. Les *Tinitivas* ont leurs habitations dans les Iles que ces branches forment, & sont divisés en deux peuples, ainsi que je l'ai déjà dit. Ces deux Peuples ont chacun leur *Cacique*, & se font continuellement la guerre. Ces *Indiens* sont bienfaits & vaillans. Ils logent sur terre en été, mais en hyver ils vont demeurer sur les Arbres,

& y pratiquent des logemens avec une adresse admirable, afin d'être à l'abri des grandes inondations de l'*Oronoco*, qui, depuis le mois de Mai jusqu'en Septembre, monte vingt pieds au-dessus de leurs terres. Ils ne sement point. Ils font leur pain avec la mouelle du *Palmitte*, & du reste vivent de pêche & de chasse. Le gibier ne leur manque pas, non plus que divers fruits, que leurs Arbres leur produisent. Les *Cuparis* & le *Maccureos*, qui habitent sur les bords de l'*Oronoco*, ont aussi beaucoup d'industrie. Ils s'occupent continuellement à la chasse & à la pêche. Ces *Indiens* sont extrêmement robustes & courageux. Ils sont toujours en guerre avec leurs voisins & principalement avec les *Cannibales*: mais depuis peu ils ont fait la paix, pour mieux se defendre contre l'*Espagnol*, qu'ils regardent comme leur plus grand ennemi.

Lorsque leurs *Caciques* meurent, il commencent le deuil par de grandes lamentations, mais ils n'enterrent pas le corps. Ils le laissent à terre se pourrir, & quand les chairs sont entierement consumées, il prennent

nent le squelette du mort, & le pendent dans sa cabane. Ils l'ornent de ses plus précieux joiaux. Sur la tête ils lui mettent des plumes de plusieurs couleurs, aux bras & aux jambes ils lui pendent des plaques & des joiaux d'or. *C'est ainsi que ces Peuples tachent de conserver à leur manière les marques de la grandeur & de l'autorité, qu'ils ont eue pendant leur vie.*

Les *Arwacas*, qui habitent au Sud de l'*Oronoco*, reduisent en poudre les os de leurs *Caciques* & de leurs parens défunts. Ils boivent ensuite cette poudre; voulant sans doute incorporer par ce moien avec leur propre substance celle de leurs proches, & servir ainsi de sepulchres les uns aux autres jusqu'à leur dernière posterité.

Lors que nous eumes quité les *Ciawaris* nous remontames la Riviere. Notre galere échoua le quatrième jour de notre Navigation, & peu s'en fallut que nous ne la perdissions avec soiffante de nos matelots; mais à la fin nous la remimes à flot, après en avoir jetté le lest. Quatre jours ensuite nous entrames dans une grande Riviere, nommée *Amanna*.

Cette Riviere n'a point de sinuosités comme les autres, mais en revanche nous eumes le courant si contraire, qu'on pouvoit avancer à grand peine en ramant de toute la force. Je tachai d'encourager mes gens en les assurant que dans trois ou quatre jours nous aurions surmonté ces difficultés, & pour leur donner plus de courage, nous mimes tous les uns après les autres la main à l'œuvre: mais enfin au bout de trois ou quatre jours ils recommencerent à perdre patience, à cause de la chaleur violente qui leur étoit insupportable; outre que les Arbres hauts & touffus qu'on rencontroit sur les deux rives de la Riviere incommodoient prèsqu'autant que la rapidité du courant. Cependant je les gagnai encore à force de leur faire des promesses & cela dura jusqu'à ce que les vivres nous eurent manqué, & que nous fumes entierement accablés des chaleurs insupportables de la *Ligne*. Neanmoins je renouvelai mes instances, en représentant à mes gens, que pour peu que nous prissions courage, nous trouverions bientôt des provisions en abondance; au lieu qu'en retour-

nant

nant brusquement nous aurions encore à souffrir long tems la peine & la faim. D'ailleurs nous nous soutenions assés bien au défaut de nos vivres ordinaires, par le moien de quantité de bons fruits que l'on trouve sur le bords de la Riviere, sans parler du gibier & du poisson, qui n'y manquent pas. Il y a tant de différentes plantes & fleurs dans ce quartier là, qu'on en pourroit faire plus de dix Herbiers, à ce que je crois.

Notre pilote *Indien* voulut nous persuader de prendre à droite dans notre navigation; ajoutant que nous trouverions une Riviere, où nous pourrions entrer avec nos Canots & qu'il nous meneroit par ce moien à quelques habitations des *Arwacas*, où l'on nous donneroit des provisions en abondance, & qu'en attendant on pourroit laisser la galere à l'ancre; qu'en partant à midi on pourroit être le soir de retour. Cela me fit beaucoup de plaisir, & nous nous engageames là-dessus dans cette Riviere, sans aucunes provisions, à cause qu'il nous avoit dit que les habitations étoient fort peu éloignées;

nées ; mais après avoir ramé trois heures, nous commençames à nous defier de notre homme, ne voyant nulle part aucune marque d'habitation. Il nous assura qu'elles n'étoient pas fort loin ; mais aiant ramé trois autres heures, nos soupçons augmentèrent, & nous ne doutames plus qu'il ne cherchât à nous trahir. Cependant après bien de la peine, nous aperçumes enfin de la lumière & nous entendimes du bruit. Il étoit une heure après minuit, lorsque nous vinmes aux habitations des *Indiens* & nous y trouvames peu de monde, parce que le *Cacique* du lieu étoit allé avec plusieurs Canots de ses gens à l'embouchure de l'*Oronoco* pour faire traite. Nous primes là toutes les provisions qui nous étoient nécessaires, & après nous être bien rafraichis & pourvus de tout ce qu'il nous falloit, nous retournames à notre galere avec des provisions, qui nous manquerent avant que d'y arriver.

Les environs de la Riviere sont fort beaux. Il y a une belle Vallée de la longueur de vint milles au moins, & l'on voit dans tout le  
Pais

Païs beaucoup d'animaux de différentes especes , quantité de gibier dans les champs & de poisson dans la Riviere. On y trouve beaucoup de Serpens monstrueux. Un de nos Negres , qui étoit un jeune garçon fort gentil , eut le malheur d'être dévoré par un de ces serpens afreux. En nous en retournant nous vimes paroître quatre canots qui descendoient la grande Riviere. On rama après. Deux se sauverent vers le rivage , d'où les gens qui y étoient prirent la fuite dans les bois. Les deux autres nous échaperent absolument. Il y avoit trois Espagnols dans ces deux derniers ; mais nous nous emparames des deux autres , où il y avoit provision de pain , ce qui nous vint fort à propos. Je fis poursuivre ceux qui s'étoient sauvés dans les bois , parmi lesquels il y avoit un raffineur d'or , mais il n'y eut pas moyen de les attraper : cependant nous primes quelques *Arvacas* qui s'étoient cachés , & qui servoient de pilotes aux *Espagnols*. J'en retins un pour me servir , & j'appris de lui en quels endroits les *Espagnols* ont accoutumé de chercher l'or : mais je ne voulus pas le

dire à mes gens, parce que les inondations des eaux rendant l'entreprise inutile, cela n'auroit servi qu'à les dégouter entièrement. Ces eaux croissent si subitement & avec tant d'impetuofité, que le soir on en a jufqu'au col dans les lieux où l'on n'en avoit le matin qu'à la cheville, & cela est fort ordinaire aux Rivières qui se jettent dans l'*Oronoco*.

L'*Arwaca* que j'avois pris pour pilote craignoit fort que nous ne le mangeaffions, parce que les *Efpagnols* lui avoient fait accroire que nous étions des mangeurs d'hommes : mais il s'en defabusâ bientôt, de même que tous les autres *Indiens*, à qui les *Efpagnols* avoient voulu perfuader pareilles sotifes, quand il vit notre maniere d'agir. Nous les traitons au contraire le plus humainement qu'il étoit poffible, & nous leur donnâmes lieu par notre conduite de nous justifier de l'impofture des *Efpagnols*, qui en ufent eux mêmes avec barbarie à leur égard. Aucun de mes gens n'a jamais touché leurs femmes ou leurs filles, pas même du bout du doit; & pour les denrées,

on.

on n'en a jamais pris aucune sans avoir satisfait celui à qui elle apartenoit. Enfin, pour pouvoir mieux répondre de la justice de la conduite que j'ai tenue avant que de partir d'un endroit, j'ai toujours eu la précaution de demander aux *Indiens* quel sujet de plainte ils pouvoient avoir contre mes gens, afin de les contenter avant mon départ, & de chatier le coupable.

Après nous être pourvûs de ce qui nous étoit nécessaire par le moien des deux canots dont j'ai parlé, je les rendis aux *Arwacas*, & renvoiai ceux que j'avois pris, excepté celui que je retins pour me servir de pilote, que les Espagnols avoient appelé *Martin*. Je renvoiai aussi avec ces Canots *Ferdinand* mon vieux *Indien*, & leur donnai des vivres autant qu'il leur en falloit. Je poursuivis ensuite ma route sous la conduite de mon *Arwaca*, mais à peine avions nous fillé deux fois vint-quatre heures, que notre galere s'échoua, & peu s'en fallut que nous ne la perdissions avec toutes nos provisions: cependant nous nous tirames de ce danger, & au bout de 15. jours nous aperçumes les montagnes.

tagnes de la *Guiane*. Au soir du 15. un bon vent de Nord nous conduisit à la vue de l'*Oronoco*, où nous aperçumes trois canots éloignés de nous, & sur lesquels nous courumes. Nous en perdimes deux de vue. Le troisiéme entra dans la Riviere à droite, vers l'Oüest, & s'y tint hors de notre vue, croiant que nous tirerions à l'Est vers la Province de *Carapana*, où il y a des *Espagnols*. Les gens des Canots nous prenoient pour ceux qui s'étoient sauvés de la *Trinité*; mais quand nous fumes à leur hauteur, nous les ferrames de si près, qu'ils ne purent gagner la terre, & nous leur dimes par notre Interprete *Indien* qui nous étions. Alors ils nous firent part de leurs provisions, & nous promirent de revenir le lendemain avec leur *Cacique*.

Nous trouvames au lieu où nous jettames l'ancre, une infinité d'œufs de tortues. C'est une nourriture tres saine, dont mes gens s'accommoderent fort bien. Le jour suivant nous vimes arriver le *Cacique* de *Toparimaca* avec quarante *Indiens* à sa suite. C'étoit là le *Cacique* dont nous attendions la visite. Il nous aportoit plusieurs rafraichissemens, & nous le reçumes de notre  
mieux.

mieux. Nous lui fimes boire du vin d'*Espagne*, dont il s'accommodoit merveilleusement. Après cela je m'adressai à lui pour savoir la route la plus sûre & la plus courte pour arriver promptement à la *Guiane*, & ils'ofrit alors de nous conduire à son village, où il nous regala de son mieux, & fit si bien boire mes gens d'une certaine liqueur forte que les *Indiens* de l'*Oromoco* composent, & qu'on peut regarder comme une espece de vin, que la plus grande partie de mon Equipage étoit passablement ivre. Il entre dans cette liqueur du poivre de l'*Amerique* & le suc de plusieurs herbes. Ils la gardent dans de grans pots de terre, où elle se clarifie. Quand elle est bien claire, ils s'en regalent dans leurs festins, & s'en donnent jusqu'à ce qu'ils soient yvres: car ces *Indiens* aiment extrêmement à boire.

Nous trouvames à ce Village deux autres *Caciques*; l'un étoit venu pour faire traite avec ceux de *Toparimaca*, & avoit remonté la Riviere, dans le dessein d'y trafiquer sa marchandise. Il avoit laissé ses gens & sa femme avec ses Canots au même lieu où nous avions jetté l'ancre. L'autre étoit

toit aussi de *Toparimaca*. Nous les trouvâmes chacun dans un Hamac de coton avec deux femmes qui leur servoient à boire. Il y avoit auprès d'eux six tasses ou gobelets à la Sauvage. Les femmes puisoient dans les grans pots de terre avec une espece d'écuelle & remplissoient ces six tasses. Les deux *Caciques* en vuidèrent chacun trois coup sur coup. Ils boivent ainsi jusqu'à ce qu'ils soient yvres à n'en pouvoir plus.

Le Village de ces *Toparimacas* me parut fort agreable. Il est sur une petite hauteur. Les environs ne manquent pas de poisson. Le *Cacique* du lieu me donna, pour me servir de pilote, un vieux *Indien*, qui connoissoit parfaitement ce parage, & cela nous étoit fort necessaire, à cause des sables, rochers, basfonds & Ilets qu'on y trouve continuellement; sans parler des courans qui y sont si violens, que nous fumes plusieurs fois en danger de perir avec la galere: car pour nos petits bateaux nous étions obligés de les laisser au rivage, n'osant pas les hazarder,

Le jour suivant un vent d'Est,  
qui

qui s'éleva foulagea beaucoup nos bras, car la force du vent nous delivra de la nécessité de ramer. L'*Oronoco* est affez exactement Est & Ouëst depuis son embouchure jusqu'aux environs de sa source. En suivant le cours de ce Fleuve depuis l'endroit où nous nous y embarquames, nous aurions pû penetrer en plusieurs endroits de la *Grenade* & du *Popayan*. Toute la journée nous navigeames sur une petite Riviere qui a à gauche l'île d'*Assapara*, & à droite le grand Fleuve. Cette Ile a 25. miles de longueur & six de largeur. Au delà de cette eau, qui traverse la grande Riviere, il y a l'île d'*Iwana*. Celle-ci est deux fois plus grande que l'île de *Wight*. Entre l'île & la terre de la *Guiane* il y a une autre Riviere considerable, qu'on nomme *Arraroopana*. Toutes ces eaux sont telles, qu'elles peuvent porter de gros vaisseaux. Quoique l'*Oronoco* soit traversé en plusieurs endroits par des Iles, il a pourtant au moins trois milles de large dans l'endroit où nous nous trouvions alors. Au-dessus d'*Assapara*, & un peu à l'Ouëst à droite,  
on

on y voit une autre riviere nommée *Aropa*. Celle-cy vient du Nord se jeter dans l'*Oronoco*. Nous ancra- mes au delà & du même côté près de l'île d'*Occawata*, qui a 6 miles de long & 2 de large. Ce fut aussi là que prirent terre deux *Indiens* de la *Guiane*, que nous avions pris à *Toparimaca*. Ils prirent les devans pour aprendre notre arrivée au *Cacique* de *Putyma*, Vassal de celui d'*Arromaja*, mais comme il y avoit loin du lieu où nous étions jus- qu'aux habitations du premier *Caci- que*, notre *Indien* ne put-êre de retour le même jour ; desorte que nous fumes obllgés de rester ancrés la nuit près de *Putapayma*, qui est une île pour le moins aussi grande qu'*Arraroopana*. Il y a tout vis à vis de cette île la montagne d'*Occapa*. Nous préferions l'ancrage des îles, à cause qu'on y trouve beaucoup d'œufs de tortues, & que la pêche y étoit plus commode. La Côte du Continent est de roche couleur d'acier, c'est-à-dire bleuâtre, & je crois qu'on pourroit y trouver du fer de cette qualité. Les Monta- gnes

gnes voisine des Rivieres font aussi bleuatres.

Le matin du jour suivant nous levames l'ancre & primes notre cours à l'Ouëst en remontant la Riviere. La terre s'ouvroit à droite & les bords nous en parurent fort rouges. J'envoiai du monde avec des Canots pour reconnoitre cette terre. Ils nous rapportèrent, que d'aussi loin qu'ils avoient pû l'examiner, & du haut des Arbres où ils s'étoient perchés pour la reconnoître, elle leur avoit paru unie & sans aucune hauteur. Mon vieux *Indien* frere du *Cacique* de *Toparimaca* me dit que c'étoient les Vallées de *Sayma*. Il m'assura que ces Vallées s'étendent jusqu'à *Cumana* & aux *Carracas*; qu'il y habite quatre peuples différens; les *Saymas*, les *Assaways*, les *Wikiris*, Sauvages puissans, qui battirent *Pedro Hernando de Serpa*, lors qu'il traversa de *Cumana* à l'*Oronoco* avec 300. chevaux, pour conquérir la *Guiane*. Le quatrieme peuple est la Nation des *Aroras*. Ceux-ci sont presque aussi noirs que les *Negres*. ils sont forts & vigoureux, & se servent de flèches empoisonnées.

Le

Le poison en est fort dangereux, & cela m'obligea à me fournir des meilleurs antidotes que je pus trouver, pour garantir mes gens de la violence de ce venin. Outre qu'il est toujours mortel, il cause aux blessés des douleurs afreuses & les fait mourir furieux. Les entrailles leur sortent du corps, ils deviennent noirs comme de l'encre & la puanteur, qui s'exhale de leur corps est insupportable. Il y a lieu d'être surpris que les *Espagnols*, qui ont si souvent été blessés des fleches empoisonnées de ces Sauvages, n'aient jamais trouvé de remede efficace pour s'en guerir. Il est bien vrai que les *Indiens* eux mêmes n'en connoissent pas la guerison, & que quand il sont blessés de ces fleches empoisonnées, ils sont obligés d'avoir recours à leurs *Boiés*, qui leur servent de Médecins, & qui font un grand mystere de la maniere de guerir les blessures de ces fleches. Pour les remedes ordinaires, que ces *Indiens* emploient contre le venin, on les fait avec le suc d'une racine qu'on appelle *Tapara*. Cette racine est propre contre les fievres, & guerit les  
bles-

bleffures internes : mais à l'égard de ceux qui feront bleffés de ces flèches empoisonnées des *Indiens*, je leur conseille de s'abstenir de boire autant qu'il leur sera possible ; car s'ils boivent peu de tems après avoir été bleffés, il faut qu'ils meurent sans remission.

Je reviens à notre voyage. Le troisième jour de notre navigation, nous jettames l'ancre à la gauche de deux Montagnes, dont l'une s'appelle *Arroami*, l'autre *Aio*. Nous restames ancrés jusqu'à minuit, après quoi nous passames une grande Ile, qui est au milieu de la Riviere, nommée *Manoripano*. A peine fumes nous près de la terre, que nous vimes à nôtre suite un Canot, où il y avoit huit *Indiens*, qui nous prierent d'aller à leurs habitations. Nous renvoiames la visite à notre retour. Au cinquieme jour nous arrivames à la Province d'*Arromaia*, & ancrames à l'Ouëst de l'Ile *Murrecotimo*, qui a dix milles de long & cinq de large. Le jour suivant nous arrivames au have de *Morequito*, & y ancrames. On envoya un des *Indiens* au Roi ou *Cacique* d'*Arromaia*, oncle de *More-*  
qui-

*quito*, pour lui annoncer notre arrivée, & il vint à pied le jour d'après avant midi nous rendre visite. C'étoit un homme de cent dix ans fort robuste encore. Quoiqu'il eut fait quatorze milles pour nous voir, il ne laissa pas de s'en retourner encore à pied le même jour. Il avoit amené avec lui une partie de ses gens, qui étoient curieux de nous voir. Il nous fit part de quantité de rafraichissemens & de toutes ses provisions, qui consistoient en gibier, racines, fruits &c. En s'en allant il me fit present d'un *Armadillo*.

Je questionnai longtems ce vieux *Cacique* par le moien de mon interprète *Indien*, sur la mort de *Morequito* & sur les *Espagnols*. Je lui appris le sujet de ma venue, qui j'étois & à quel Prince j'appartenois; comment mon dessein étoit d'afranchir les *Indiens* de la tyrannie des *Espagnols*. Ensuite je m'informai à lui touchant la *Guiane*, & comment il falloit s'y prendre pour y pénétrer. Le vieux *Cacique* me répondit à cela, que son País, tout ce qui borde Riviere d'*Emeria* jusqu'à la mer, & la Province de *Carapa-*

na font partie de la *Guiane*, qu'en général les Nations de ces Terres s'appellent *Orenocconi*, parce que toutes leurs terres confinent à l'*Oro-nocco*; que l'on comprend aussi sous ce nom toutes les Nations qui habitent entre ce Fleuve & les Mons de *Wacarima*; qu'à l'autre côte de ces Montagnes il y a une grande vallée que l'on appelle *Amaricapana*. (Nous allames voir cette vallée à notre retour.) Je lui demandai aussi qui étoient les Peuples qui habitent au delà de cette vallée & à l'extrémité des Montagnes: à quoi il me repondit en soupirant. „ Lorsque j'étois en-  
 „ core jeune, il vint dans la gran-  
 „ de Vallée de la *Guiane*, des  
 „ lieux où le Soleil se couche, un peu-  
 „ ple innombrable, qui portoit des  
 „ robes larges & des bonnets rouges.  
 „ On les appelloit *Orejones* & *Epo-  
 „ remerios*. Ils chasserent les anciens  
 „ habitans du País, & s'emparèrent  
 „ de leurs terres jusqu'au pied des  
 „ Montagnes, excepté de celles des  
 „ *Irawaquerys* & des *Cassipotos*. Mon  
 „ fils ainé perit avec tout son mon-  
 „ de dans le dernier combat que les  
 „ *Irawaquerys* donnerent contre les

„ *Eporemerios*. On l'avoit choisi pour  
 „ secourir les premiers. Maintenant  
 „ il ne me reste qu'un seul fils. ” Il  
 ajouta que les *Eporemerios* avoient ba-  
 ti au pied de la montagne & à l'entrée  
 de la grande vallée de la *Guiane* une  
 grande Ville , nommée *Macuregua-*  
*rai*, où les maisons sont hautes ; que  
 les Roi des *Orejones* & des *Eporemerios*  
 fait garder les frontieres par trois  
 mille hommes , qui ravagent &  
 pillent sans cesse leurs voisins : mais  
 que depuis que les Chrétiens cher-  
 choient à s'emparer de ces terres, la  
 paix s'étoit faite , & qu'ils regar-  
 dent tous ensemble les *Espagnols* com-  
 me leurs ennemis capitaux.

Le vieux *Cacique* voulut ensuite  
 s'en retourner, alleguant que son age  
 & la longueur du chemin nelui per-  
 mettoient pas de rester davantage a-  
 vec nous. Je tachai de l'engager à  
 passer la nuit avec nous, mais je ne  
 pûs le persuader , & tout ce que je  
 pûs obtenir fut qu'à notre retour il  
 nous viendroit voir & nous aporte-  
 roit des provisions de son País. Il  
 s'en retourna dès le soir même à *Ore-*  
*nocotona* lieu de son séjour. Ainsi il  
 avoit fait en un jour vint huit milles.

Ce

Ce vieux *Cacique* étoit regardé comme un des plus sages du País ; & pour dire la verité, il me parut fort entendu & fort raisonnable, & il me parla toujours avec beaucoup de bon sens.

Le jour suivant nous fimes voiles à l'Ouëst de la Riviere, du côté de celle de *Charles*. La nuit nous ancra mes près de l'Isle de *Catuma*, qui a cinq à six milles de long. Nous arrivames à l'embouchure de la Riviere de *Charles*, après une journée de navigation. Cette Riviere fait une chute considerable. Elle est aussi large que la *Tamise* à *Wabwich*. Nous nous arrêta mes au bord, n'ayant pû avancer en toute une heure seulement la valeur d'un jet de pierre. Nous envoiames notre *Indien* aux habitans & à leur *Cacique*, pour leur faire savoir nôtre arrivée, & leur dire que nous étions ennemis jurés des *Espagnols*. C'est là que *Morequito* fit massacrer les dix *Espagnols* qui revenoient de *Manoa* avec la valeur de quatre cent mille *Pesos* en or. Un *Cacique* nommé *Wannuretona* nous y vint trouver avec une partie de ses gens & nous apporta quantité de provisions. Je lui

dis, comme au précédent, le dessein de mon voiage, qui étoit de les afranchir du joug *Espagnol*, & je m'instruisis de la *Guiane* par son moien autant qu'il me fut possible.

Ces *Indiens* de la Riviere de *Charles* ou *Caroli* sont ennemis jurés des *Espagnols*, & des *Epoemerios*. Ils ont beaucoup d'or. Leur *Cacique* me dit encore, qu'à la source de la Riviere il y a trois Nations puissantes, qu'il nomma *Cassipagatos*, *Eparagotos*, *Arawaragotos*; que cette Riviere de *Charles* sort d'un grand Lac; que tous ces Peuples se joindroient volontiers à nous contre l'*Espagnol*; & enfin que quand nous aurions passé les Montagnes de *Curea*, nous trouverions beaucoup d'or & quantité de choses rares & precieuses. Il nous parla des *Irawaqueris*, qui sont continuellement en guerre avec les *Epoemerios*.

Un certain Capitaine *George*, que j'avois fait prisonnier avec *Berreo*, m'affura que l'on pourroit trouver près de la Riviere une mine d'argent tres riche: Mais l'*Oronocco*, & toutes les autres Rivieres étoient déjà montées de plus de cinq pieds, & il au-  
roit

roit fallu des travaux & des peines immenses pour remonter le Fleuve *Caroli*. C'est à cause de cela que je pris le parti d'envoier par terre vers le haut de la Riviere quelques uns de mes gens à une Ville, qui est vint milles au delà de la vallée d'*Annatapoi*. Ils trouverent des *Indiens* qui alloient à une autre Ville plus éloignée, qu'ils nommoient *Capurepana*. Cette Ville est au pied des Montagnes & sous la Domination d'un *Cacique* proche parent du vieux *Cacique* dont j'ai parlé. J'allai aussi à terre avec une partie de mes gens, pour voir la chute de la Riviere de *Charles*, & j'envoiai le Capitaine *Whiddon* avec quelques autres pour examiner les bords de cette Riviere, & voir si l'on y trouvoit quelque matiere minerale.

Nous montames au haut des montagnes, d'où nous découvrimes toute la Riviere de *Charles*, & comment elle se divise en trois branches à vint milles de là. Nous vimes au moins dix à onse sauts ou chutes de cette Riviere, les unes plus hautes que les autres. L'eau qui se froisse en

se précipitant ainsi , forme comme un tourbillon de fumée. Ensuite nous nous aprochames des vallées. Je n'ai jamais vû de plus beau País. L'herbe y est belle, & le terrain ferme. Il n'y manque ni gibier, ni oiseaux dont le ramage melodieux flatoit agreablement nos oreilles. Nous vimes des fils d'or & d'argent dans les pierres, mais n'ayant que nos mains & nos épées, il n'y eut aucun moien d'en profiter. Je fis examiner quelques unes de ces pierres à la *Trinité* & à *Caracas*. A dire la verité je n'aurois eu garde d'entreprendre un tel voiage, si je n'avois été assuré qu'il n'y a pas sous le Soleil un País plus riche en or que celui là. Car sans cela quel motif aurois-je eu pour essuier toutes les fatigues que j'ai souffertes? aurois-je été assés fol pour les aller chercher au bout de la terre? Le Capitaine *Whiddon*, & notre Chirurgien m'apporterent quelques pierres sembables à des Saphirs. Je les fis voir à de *Orenoqueponis*, qui me promirént de me mener à une Montagne où j'en trouverois quantité. Je ne sai si c'est du

Chri-

Christal de Montagne, ou des Diamans de *Bristol*, ou des Saphirs.

A gauche de la Riviere on a les *Irawaqueris*, ennemis mortels des *Eporemerios*. Vers le grand Lac de *Cassipa* on trouve les *Cassipagatos*, les *Eparagotos*, & les *Arawagotos*. Ce Lac est si grand, qu'on peut à peine le traverser en canot dans une journée. Plusieurs Rivieres s'y jettent, & l'on y trouve en été beaucoup de grains d'or. Au delà de la Riviere *Caroli* ou de *Charles* il y a celle d'*Arvi*. Elle passe par le Lac du côté de l'Ouëst & se jette dans l'*Oronocco*. Entre celle de *Caroli* & l'*Arvi* il y a une Ile très fertile & fort agréable, & près de l'*Arvi* il y a deux autres Rivieres nommées *Atoica* & *Caora*. Les *Indiens* qui habitent sur les bords du *Caora* ont la tête toute d'une piece avec les épaules: Ce qui est également monstrueux & incroyable; mais je tiens presque la chose pour véritable. ( Il y a apparence que ces Peuples ont le col extrêmement court, & peut être aussi les épaules extrêmement hautes: soit que la Nature les ait faits ainsi, ou que l'art & l'industrie y aient quelque part. Le gout de ces

*Nations éloignées est fort bizarre par rapport au nôtre ; car elles font souvent leur beauté de ce qui nous paroît éfroiable. )* On appelle ce Peuple extraordinaire *Ewaipanomas*, & il n'y a point d'enfant dans l'*Arromaia* qui n'assure ce que j'écris dans ma Relation ; que leurs yeux sont sur les épaules & leur bouche dans la poitrine. Le fils du *Topiawari*, que j'amenai avec moi en *Angleterre*, m'assura que c'est le peuple le plus puissant & le plus redoutable de tout le Pais, qu'ils ont des flèches & des arcs trois fois plus grands que ceux des *Oronocoponis*. Un *Irawaqueri* en prit un prisonnier, il y a un an, & l'enmena dans l'*Aromaija*. Comme l'*Indien* vit que je doutois de la chose, il me dit que personne n'ignoroit cela, & que ce peuple monstrueux faisoit beaucoup de ravages chez ses voisins, sur tout depuis plusieurs années. Si j'avois eu le bonheur d'apprendre ces particularités quelque tems avant mon départ, j'aurois pû faire en forte d'enmener avec moi un de ces hommes extraordinaires. Lorsque je retournai à *Cumana*, je m'entretins avec un *Espagnol* de beau-

beaucoup d'experience, qui, apres avoir appris de moi que j'avois été en *Guiane* & jusqu'à la Riviere de *Charles*, me demanda si j'avois vû des *Ewaipanomas*: & cet *Espagnol*, qui étoit un homme de bonne foi, m'assura qu'il avoit vû plusieurs de ces *Acephales*. Je ne nomme pas cet *Espagnol*, mais il suffit de dire qu'il est bien connu des sieurs *Moucheron*, dont l'un est negociant à *Londres*.

Le *Casnero* est la quatrième Riviere vers l'Ouëst, qui se voit dans les Terres voisines de celles de la Riviere de *Charles*. Le *Casnero* se jette dans l'*Oronocco* du côté de l'*Amapaia*. On assure que cette Riviere est plus grande que le *Danube*, ni qu'aucue autre Riviere de l'*Europe*. Elle a sa source au Midi de la *Guiane*, dans les Montagnes qui separent ce Pais des Terres des *Amazones*. Nous aurions pû la remonter assés avant, si l'hyver, qui aprochoit, nous l'eut permis: quoi qu'à proprement parler il n'y ait point d'hyver en ces quartiers là; puisque le froid n'y est pas sensible, & que les arbres y sont chargés en toute saison de feuilles & de fruits.

Ce que j'appelle hyver c'est la saison où il tombe des pluies violentes, qui causent des ravines & des débordemens excessifs. Les Rivieres s'enflent & inondent les campagnes. Les orages, les tonnerres & les éclairs sont alors extraordinaires; ainsi que nous l'éprouvames à notre retour.

Au côté du Nord le *Cari* est la premiere Riviere qui se jette dans l'*Orenoque*, & qu'on rencontre en remontant ce grand Fleuve. On trouve ensuite du même côté le *Limo*. Des *Canibales* habitent entre ces deux Rivieres, & leurs habitations s'appellent *Awacari*. Ces gens tiennent une espece de marché où ils vendent leurs femmes & leurs filles pour des hâches à leurs voisins, qui les revendent aux *Espagnols*. A l'Ouëst de *Limo* on trouve la Riviere de *Pao*, ensuite *Caturi*, puis le *Vocari* & le *Capuri* qui vient de la Riviere de *Meta*. C'est par le *Meta* que *Berre*o vint de la *Nouvelle Grenade* dans la *Guiane*. La Province d'*Amapaia* est à l'Ouëst du *Capuri*, & c'est là que *Berre*o & ses gens passerent l'hiver, & où les eaux leur cau-  
se-

ferent des maladies mortelles. Au dessus de l'*Amapaia*, en tirant vers la *Nouvelle Grenade* le *Pati* & la *Casfanar* se jettent dans le *Meta*. A l'Ouëst de ces Rivieres on a les terres des *Ashaquas* & des *Cateytos*, & les Rivieres de *Beta*, *Dawney* & *Ubarro*. Sur les Frontieres du *Perou* on trouve les Provinces de *Tombamba* & de *Caxamalca*, & tirant vers *Quito* & le *Popayan*, au Nord du *Perou* les Rivieres de *Guayara*, & de *Guayacure*. Au delà des Montagnes du *Popayan* on trouve le \* *Panpamena*, qui se jette dans l'*Amazonne* & traverse les terres des *Motillones* ou *Moteyones*. C'est là que *Pedro d'Orsua* perit miserablement. On trouve entre le *Dawney* & le *Beta* la grande Ile de *Baraquan*. L'*Oronoco* est inconnu au delà du *Beta*, & l'on assure qu'il y a une grande chute d'eau, qui ne permet pas aux vaisseaux d'y naviger.

On peut naviger sur ce Fleuve avec des vaisseaux environ mille milles Angloises, & avec des Canots

K 6

au-

\* Ou *Payanano*.

autour de deux mille. Les eaux de ce Fleuve conduisent au *Popayan*, à la *Nouvelle Grenade* & au *Perou*, soit par elles mêmes, ou par les Rivieres qui s'y jettent. Par d'autres Rivieres qui se jettent aussi dans l'*Oronoco* on peut aller aux nouveaux Etats des *Incas* descendus de ceux du *Perou*, aux *Amapaias* & aux *Anabas*, où l'on trouve quantité d'or. Une partie de ces Rivieres, qu'on peut appeller les branches de l'*Oronoco*, prennent leur source dans les Vallées qu'il y a entre les Provinces Orientales du *Perou* & la *Guiane*.

Pendant que nous étions à l'ancre sur la Frontiere des *Cauris*, nous tâchames de prendre quelque connoissance des *Indiens* de ce quartier là, afin de pouvoir discerner ces différens peuples & surtout ceux qui sont ennemis des *Eporemerios*. Après cela, voyant qu'il seroit inutile de séjourner plus long tems là, & que le débordement des eaux augmentoit, je songeai à m'en aller. Mes gens ne demandoient pas mieux, car ils n'avoient plus d'autres hardes que celles qu'ils portoient sur le corps, qui étoient percées de la pluie dix fois

fois par jour; de sorte qu'ils n'avoient pas le tems de les sécher. Nous reprimes notre cours à l'Ouëst, & tâchames de mieux reconnoitre la Riviere, ce qui étoit d'autant plus important, que nous ne l'avions pas reconnue assés exactement auparavant. Nous quittames donc le jour suivant l'embouchure de la Riviere de *Charles*, & allames jeter l'ancre au Port de *Morequito*, où nous avions ancré auparavant. Des que je fus là, j'envoiai chercher mon vieux *Topiawari*, & lui fis demander qu'il me donnât un de ses *Indiens*, pour l'emener avec moi en *Angleterre*, & lui faire aprendre la langue. Ce *Topiawari* nous vint voir avec plusieurs de ses gens, qui nous apportoient des provisions, ce qui accommoda beaucoup les miens. Après cela je fis sortir tous ceux qui étoient dans ma tente, afin de m'entretenir tout seul avec ce vieux *Indien* par le moien de mon interprete. Je lui dis comment je savois que le *Eporemerios* & les *Espagnols* étoient égalemens ses ennemis, & que je le priois de m'enseigner le chemin de la *Guiane* & de la Ville Imperiale des *Incas*. Il

me répondit, qu'il ne croioit pas que j'eusse en vüe de m'acheminer pour lors du côté de *Manoa*, parce que la saison ne me le permettroit pas; qu'il ne croioit pas non plus que j'eusse assés de monde pour une telle entreprise; que si j'y persistois avec le peu de monde que j'avois, il pouvoit m'assurer que nous y trouverions notre tombeau; que la puissance du Roi de *Manoa* étoit formidable, & que même avec le triple de monde nous ne pourrions rien faire contre lui. Il ajouta pour avis, que, quelque éfort que je pusse faire, jamais je ne pourrois penetrer dans la *Guiane*, sans l'assistance des ennemis de ce grand Etat: soit pour être secourus d'hommes par leur moien, ou pour avoir les rafraichissemens & les provisions necessaires; que la longueur de la traite & la violence de la chaleur ne permettoient point de se passer de ces secours. Il me raconta ensuite, que trois cens *Espagnols*, qui avoient eu le même dessein, étoient peris miserablement dans la Vallée de *Maccureguary*; qu'ayant tous les Peuples du Pais

pour

pour ennemis, on les avoit investi de tous les côtés, & qu'après avoir mis le feu aux broffailles & à l'herbe de la Campagne, on les y avoit étoufé. „ Il y a, continua t'il, de là où „ nous sommes maintenant à *Maccureguary* quatre journées de chemin. „ Les *Maccureguarys* sont les premiers *Indiens* de la frontiere des *Incas*. Ils sont leurs fujets, & leur Ville est extrêmement riche. Ils sont habillés. C'est de *Maccureguary* que viennent toutes ces plaques d'or qu'on voit aux habitans de la Côte, & qu'on transporte de côté & d'autre. C'est à *Maccureguary* qu'on les fabrique. Mais tout ce qu'on travaille plus avant dans le País est incomparablement plus beau. On y fait en or toutes sortes d'images d'hommes, de bêtes à quatre pieds, d'oifeaux, de poissons &c. Je lui demandai s'il croioit qu'il fallut beaucoup de monde pour prendre la Ville. Il ne repondit rien de positif. Je lui demandai ensuite si je pourrois conter en cette occasion sur le secours de ses *Indiens*. Il me dit, que tous les Peuples des environs se joindroient à moi pour cette

expedition, pourvû que la Riviere nous la permit, & que je lui laiffasse cinquante foldats jusqu'à mon retour. Je lui repondis que je n'en avois en tout que cinquante, tout le reste de mes gens étant des travailleurs & des matelots; que je ne pouvois point leur laisser de provision de biscuit, de poudre &c, ni des habits & autres hardes, & que faute de moiens pour se defendre, ils feroient toujourns en danger de perir par les mains de *Espagnols* qui chercheroient à se venger sur eux de ce que j'avois fait à la *Trinité*. Les Capitaines *Calfield, Greenville, Gilbert* & quelques autres paroissoient assés disposés à rester: mais je suis assuré qu'ils y auroient tous peri; car *Berreio* attendoit tous les jours du secours d'*Espagne* & de la *Nouvelle Grenade*, & avoit déjà deux cent chevaux tout prêts à *Caracas*; tandis que je pouvois à peine lui opposer quarante hommes; encore étoient ils dénués de poudre, de plomb, & de tout ce qui leur étoit necessaire pour se retrancher contre l'ennemi. A toutes ces raisons *Topiawari* repondit, qu'il me prioit donc  
de

de le dispenser pour cette fois de me fournir le secours de ses *Indiens*, parce qu'il étoit assuré que s'il me donnoit la moindre assistance, les *Eporemerios* ne manqueroient pas de se jeter sur ses Terres, & de le faire perir lui & les siens aussi-tôt que je serois parti. Il ajouta que les *Espagnols* vouloient aussi le faire perir comme ils avoient fait perir *Morequito* son neveu, & qu'il n'avoit pas oublié comment ils l'avoient tenu dans les chaines, & promené ainsi comme un chien, jusqu'à ce qu'il eut païé pour sa rançon cent plaques d'or & quelques *Pedras Huadas*; que depuis qu'il étoit *Cacique*, ils avoient taché plusieurs fois de le surprendre; mais qu'ils ne lui pardonneroient jamais l'alliance qu'il feroit avec nous. Il me dit encore, „ parce qu'ils n'ont „ pû jusqu'à present me détruire, „ en excitant mes *Indiens* à se soulever contre moi, ils se servent de „ mon Neveu *Aparacano*, qu'ils ont „ baptisé sous le nom de *Don Juan*, „ & son fils sous celui de *Don Pedro*, „ pour m'ôter mes terres. Ils les ont „ habillés & armés à la maniere *Espagnole* pour les engager à me fai-

„ re

„ re la guerre. “ Il ajouta d'autres raisons , pour me porter à diferer l'expedition jusqu'à l'année suivante, & qu'en attendant il prepareroit les esprits en notre faveur , outre que la saison pourroit se trouver plus favorable pour entreprendre ce grand & pénible voiage.

Le *Topiawari* nous raccontoit encore, que quand les *Eporemerios* lui firent la guerre, ils enleverent ou violerent toutes les femmes & filles de son País. „ Tout ce que nous „ leur demandons, continua t'il, c'est „ qu'ils nous rendent nos femmes ; „ car nous ne nous soucions pas de „ leur or. “ Il disoit aussi presqu'en pleurant „ autrefois nous avions „ jusqu'à dix ou douze femmes , „ maintenant il faut que nous nous „ contentions de trois ou quatre , „ pendant que les *Eporemerios* en ont „ jusqu'à cinquante ou cent. “ Dans la verité ces peuples se soucient plus de femmes que d'or , & une partie de l'ambition des *Caciques* consiste à laisser beaucoup d'enfans après soi, & à se rendre puissant par une posterité nombreuse.

Enfin après avoir pesé & examiné

né

né meurement les raisons, nous conclumes qu'il étoit impossible de rien entreprendre pour cette année contre *Maccureguari*, & de faire la guerre à l'*Ynca*; quelque envie que nous eussions de tâter de l'or du País. Mais il falloit nécessairement reprimer cette convoitise, pour ne pas nous attirer la haine de ces *Indiens*: ce qui auroit ruiné entièrement nos desseins. Peut-être même se feroient ils joints aux *Espagnols* contre nous, lorsqu'ils auroient vû que notre but étoit aussi de piller. Jusqu'à présent ils ignorent absolument nos vûes, & le projet que nous faisons de nous établir dans le País pour l'amour de l'or qu'il produit: cependant je suis persuadé que dans la suite, quand ils seront accoutumés avec nous, ils préféreront notre voisinage à celui des *Espagnols*, qui ont traité leurs voisins avec toute la cruauté imaginable. *Topiawari* me remit son fils pour l'enmener avec moi en *Angleterre*, & je lui laissai un Domestique du *Capitaine Giffort* & un jeune homme nommé *Goodwin*, parce que l'un & l'autre me témoignèrent avoir envie de rester parmi ces *Indiens*. Je priaï  
en-

ensuite *Topiawari* de me dire, qui sont  
 ceux qui fabriquent les plaques d'or,  
 & comment on le tire des pierres; à  
 quoi il me repondit, „ la plus gran-  
 „ de partie de l'or, dont on fait les  
 „ plaques & les images, ne se separe  
 „ pas des pierres, mais se tire du  
 „ Lac de *Manoa* & de plusieurs Ri-  
 „ vieres, où on le prend en grains &  
 „ quelquefois en petits morceaux.  
 „ Ceux de *Manoa* y ajoutent une  
 „ portion de cuivre pour le travail-  
 „ ler. Voici comment cela se fait.  
 „ On prend un grand pot de terre  
 „ plein de trous, où le cuivre & l'or  
 „ sont mêlés ensemble. On garnit  
 „ les trous du pot avec des pipes,  
 „ pendant que le pot est sur le feu,  
 „ & l'on y souffle continuellement,  
 „ jusqu'à ce que le metal soit fondu;  
 „ ensuite de quoi on le verse dans les  
 „ moules de terre ou de pierre.“ J'ai  
 apporté deux figures en or faites  
 par les *Indiens* de ce Pais là, pour  
 en faire voir la façon, plutôt que  
 pour leur valeur: car il m'en a plus  
 couté que je n'ai reçu, puisque j'ai  
 regalé plusieurs d'entr'eux de Me-  
 dailles d'or, où étoit le portrait de  
 Sa Majesté.

J'ai

J'ai apporté aussi de la mine d'or, dont il y a quantité en ce quartier là, & que je crois aussi bonne qu'aucune qu'il y ait au monde : mais, comme je l'ai déjà dit, la découverte que nous en avons faite nous est devenue inutile, faute d'Ouvriers & d'instrumens, & autres choses nécessaires pour separer l'or. Nous avons trouvé quantité d'endroits où l'or & l'argent reluisoient. Ce n'étoit nullement de la Marcassite, mais véritablement ce que les *Espagnols* appellent *El Madre de l'oro*.

Après avoir reconnu, autant qu'il me fut possible, les Terres des *Canuris* & des *Arromaias*, & reçu les promesses réitérées des principaux *Indiens* du País, & même en quelque façon leurs hommages & les assurances qu'ils voulurent bien me donner de faire contre les *Espagnols* toute la résistance possible, en cas qu'ils vinssent nous attaquer, ou qu'ils travaillassent à soulever contre nous les peuples des environs, comme, par exemple, les *Indiens* du Lac de *Cassipa*, les *Irawaqueris* &c. Après disje tout cela, je pris congé du vieux *Topiawari* & retins au-  
près

près de moi son fils, en lui laissant de mon côté les deux hommes dont j'ai parlé. Je chargeai *Sparrow*, l'un de ces deux hommes, à qui je laissai diverses marchandises, d'aller trafiquer à *Maccureguari*, de reconnoître exactement le País, d'examiner la Place & de tacher de pénétrer jusqu'à *Manoa*. Ensuite nous levâmes l'ancre & fillames le long des Côtes de la *Guiane*. Nous avions avec nous un *Cacique* nommé *Putima*, & celui de *Warapana*. C'est ce dernier qui avoit massacré les neuf *Espagnols*, dont j'ai parlé, sur les bords de la Riviere de *Charles* ou *Caroli*. Ce *Cacique* de *Warapana* nous pria d'aborder à son País, & nous promit de nous conduire à une montagne où la roche, à ce qu'il dit, paroît être est couleur d'or. Nous passâmes la nuit avec les *Indiens* de *Warapana*, & le matin je me mis en chemin avec les principaux de mes gens, pour aller voir cette Montagne. Nous marchâmes le long de la Riviere *Manana*, laissant à droite un village d'*Indiens* nommé *Tuteritona* dans la Province de *Taraco*. On trouve au delà vers le Sud, dans la vallée d'A-

*mariocapana*, un autre village de même nom. Cette vallée a pour le moins foiffante milles de l'Est à l'Oüest, & c'est le plus beau País qu'on puisse voir. Ce País s'étend le long d'une Riviere fort poissonneuse, & l'on y voit aussi quelques bois où il y a du gibier. *Irroparogata* est le Seigneur ou *Cacique* de ce País.

De la Riviere de *Mana* nous allames à l'*Occaia*, qui traverse la Vallée, & nous nous reposames au bord d'un Lac qui est au milieu de la Riviere. Comme nous étions fort mouillés, un de nos guides fit du feu en frapant deux bâtons l'un contre l'autre, & nous y séchames nos hardes. Ensuite nous continuames notre route vers la montagne en question. Nous vimes des *Manatis* dans le Lac de l'*Occaia*. Voiant que nous avions encore poür une bonne demi-journée de chemin à aller le long de la Riviere, je donnai ordre au Capitaine *Keymis* de ne pas retourner au port de *Putima* qu'on nomme *Chiparepare*, mais de se rendre à la Riviere de *Cumaca*, où je l'attendrois. *Putima*  
pro-

promit aussi de le conduire. Le même jour, nous vîmes divers rochers de couleur d'or, & nous aperçûmes à gauche une Montagne où il paroïssoit y avoir aussi des Mineraux.

De là nous suivîmes la Côte de *Parino*, & lorsque nous fûmes arrivés à *Ariacoa*, où l'*Oronoco* se partage en trois Rivières, j'envoia les Capitaines *Thyn* & *Greenevile* avec la galere, & je pris avec moi *Calfield*, & deux autres. Je laissai ensuite à *Cumaca* deux de mes gens pour attendre *Keymis*, ainsi que je le lui avois promis; & nous continuâmes notre route vers *Emeria*.

La Riviere nommée *Cararopana*, qui est une de celles que nous passâmes dans nôtre voiage, est aussi fort agreable. On y voit plusieurs petites Iles de six, de dix & de vint milles de longueur. Sur le soir nous arrivâmes à une autre Riviere, qui se jette aussi dans l'*Oronoco* & qu'on appelle *Winecapara*. C'est aux environs qu'est la fameuse montagne dont on nous avoit parlé, mais nous ne pûmes y aller, à cause des mauvais chemins & que la saison étoit facheuse. Nous nous contentâmes de  
la

la voir de loin , & elle nous parut semblable à une tour blanche & fort haute. Il y a au haut de la montagne un torrent fort impetueux , & qui tombe avec un bruit extraordinaire. Je ne crois pas que dans l'Univers il y ait rien de semblable. *Berre*o m'a compté mille merveilles de la montagne, comme par exemple, qu'on y trouve des Diamans, & quantité d'autres pierres, qui brillent même de fort loin. On en croira ce qu'on voudra ; car pour moi je le donne comme je l'ai reçu. Quoiqu'il en soit, il n'y avoit pas été lui même, ni personne de ses gens, parce que les Naturels des environs étoient ses ennemis jurés, outre qu'il avoit trouvé les chemins impraticables.

Nous nous reposames quelque peu à la Riviere de *Winacapara*, de là nous avançames vers les Terres jusqu'à un village de même nom. Le *Cacique* des *Indiens* de ce Village ofrit aussi de me conduire à la Montagne ; mais nous nous contentames de nous rafraichir chez ses *Indiens*, que nous trouvames se divertissant à boire & à se saouler, comme des bêtes ; ce qui leur est fort ordinaire. Après

cela nous retournames à nos canots, où tous les *Caciques* des environs nous vinrent voir avec des provisions de leurs terres. Ces Provisions consistoient en \* vin de *Pinas*, qui est leur boisson, en poules, gibier &c. Ils nous aporтерent aussi des *Pedras Huadas*. Le *Cacique* de *Winacapara* nous aprit que *Carapana* s'étoit enfui d'*Emeria* & sauvé à *Cairoma*, du côté des montagnes de la *Guiane*, au delà de la vallée d'*Amariocapana*; parce que les *Espagnols* lui avoient persuadé que nous étions venus pour le détruire & pour ruiner son País; ce qui lui avoit donné l'épouvante.

Cependant lorsque les *Caciques* de *Winacapara* & de *Sapocatana* vassaux de *Carapana* eurent reconnu que nous ne faisons aucun tort aux *Indiens*, & que nous étions ennemis des *Espagnols*, sans nuire à ceux d'entre les Naturels du País qui sont sous leur domination; ils nous assurerent fort de l'amitié de *Carapana*, qui jusqu'alors avoit été obligé de dis-

\* Autrement *Ouicou*.

dissimuler, à cause du voisinage des *Espagnols*, & que son País tout ouvert leur donnoit libre passage pour entrer dans la *Guiane*. Ils ajouterent, que *Carapana* ne s'en étoit fui que pour éviter d'être inquieté des *Espagnols*, & pour être plus en sureté dans la Province de *Cairoma*, qui est au pied des montagnes qui separent les vallées de la *Guiane* d'avec les *Orenocoponis*; parce que les *Espagnols* venant à s'emparer de ses Terres, en traversant les montagnes il se trouvoit chez les *Eporemerios*, où les premiers ne pouvoient aller l'attaquer sans de grandes forces. Mais je crois que le vieux *Indien* se conduisoit ainsi par adresse, & pour trouver le moien de se disculper d'une manière ou d'autre auprès des *Espagnols*, en leur alleguant que s'il avoit fait quelque chose en notre faveur, il ne l'avoit fait que par force: étant d'ailleurs toujours à tems de prendre ouvertement nôtre parti, au cas que nous revinssions avec des renforts considerables.

Nous ne jugeames pas à propos d'aller dénicher ce vieux renard, & nous revinmes de *Winacapara*, laif-

fant à l'Est les quatre Rivieres qui descendent des Montagnes d'*Emeria*, & se jettent dans l'*Oronoco*, savoir le *Waracapari*, le *Cairama*, l'*Akani-ri*, l'*Iparonia*. Il y a encore là d'autres Rivieres qui se jettent dans la mer; qui sont, l'*Araturi*, l'*Amacuna*, *Barima*, *Wana*, *Maroaca*, *Paroma*, *Winni*. Au delà de celles là & tirant vers l'*Amazonne*, il y en a encore quatorze, autour desquelles habitent des *Arwacas* & des *Canibales*.

En retournant vers le Nord & quittant l'*Emeria* nous trouvames la route fort difficile & fort facheuse. La nuit fut sombre & orageuse. Toujours tonnerres, pluies, éclairs. Au matin nous fumes à l'embouchure de *Cumana*, où nous avions laissé *Eynes* & *Porter* pour attendre le Capitaine *Keymis*, qui s'en revenoit par terre. Cependant ils n'avoient eu aucune de ses nouvelles : ce qui nous mit fort en peine. Mais le jour suivant il revint avec *Putima*, ce qui nous fit beaucoup de plaisir. *Putima* nous quitta en pleurant.

Le jour suivant nous abordames à l'île d'*Assipana*, & continuant nôtre

tre route nous trouvames nôtre galere à l'ancre au havre de *Toparimaca*. Nous faisons cent milles par jour en descendant. Cependant nous ne pumes jamais retourner par la route que nous avions prise en allant, à cause du courant de la mer qui porte vers l'*Amana*: ainsi nous suivimes le cours du *Capuri*. Enfin nous arrivames à la mer, & nous avions encore le plus difficile à faire. La nuit, étant ancrés à l'embouchure du *Capuri*, qui a là une lieüe de large, la violence du courant nous obligea de nous mettre à couvert sous la côte avec nos canots. Nous tirames la galere aussi près de terre qu'il nous fut possible, & malgré toutes ces précautions nous eumes beaucoup de peine à nous empêcher d'être submergés. A minuit le tems s'étant éclairci, nous mimes le yacht en pleine mer, & laissames la galere à l'ancre jusqu'à la pointe du jour. Le jour suivant à neuf heures nous eumes la vüe de la *Trinité*, & nous arrivames enfin à *Curiapan*, où nous retrouvames nos vaisseaux.

Je vais donner encore en peu de mots une description particuliere des

lieux où nous avons passé dans nôtre course. Etant entrés dans l'*Amana*, nous laissames à droite les *Cannibales* qui habitent près des Rivieres nommées *Guanipa* & *Berefe*, sur la Baïe qui est vis à vis de la *Trinité*. L'*Aroa* se jette aussi dans cette Baïe. Les *Wikiris*, qui habitent en ces quartiers là, ont leur principal village sur la Riviere de *Sayma*. Les trois Rivieres, qui se jettent dans cette Baïe, s'enflent si fort en hyver, & courent si impetueusement dans l'Ocean, qu'elles ne mêlent leurs eaux aux siennes qu'après y avoir coulé près de trois lieuës. Sur la Route de la *Guiane* & dans les Iles qui sont autour de l'*Oronoco*, il y a les *Tinitivas*, qui se divisent en deux Peuples ennemis l'un de l'autre. Les uns s'appellent *Ciawaris*, les autres *Waraweris*. Plus haut on a *Toparimaca* & *Winacapara*, où les *Nepoios* habitent. Ceux-cy sont sujets de *Carapana*, Cacique d'*Emeria*. Entre *Winacapara* & le Port de *Morequito* dans l'*Aromaia*, on a les *Oronocoponis*, autrefois sujets de *Morequito*, & maintenant de *Topiawari*. Il y a les *Canuris* sur la Riviere de *Charles*. Les *Canuris* ont une femme pour Ca-

cique. Cette femme, qui nous vint voir, me fit plusieurs questions touchant la Reine, & prit plaisir à ce que nous lui en disions.

Les trois puissantes Nations des *Cassipagotos* habitent près du Lac *Cassipa*, vers la source de la Riviere de *Charles*. Dans les Terres au Sud il y a les *Capurepanis*, & les *Empurepanis*. Au delà les *Maccureguaris*, qui sont les premiers Peuples qu'on trouve sous la domination des *Incas*, & les *Irawaqueris*. Ceux-ci sont ennemis déclarés des *Espagnols* & des *Eporemerios*. Allant à l'Ouëst de la Riviere de *Charles*, il y a divers *Cannibales* & les *Ewaipanomos*; & tout à fait à l'Ouëst on trouve les *Amapaias* & les *Anabas*, Peuples fort riches en or.

Au côté Septentrional de l'*Oronoco* on a les *Wikiris* & les *Saymas*, ennemis jurés des *Espagnols*. Au Sud, à l'embouchure du Fleuve, on a les *Arwacas*. On trouve plus loin des *Cannibales*, & enfin les Peuples qui habitent autour du Fleuve des *Amazones*.

On assure que les *Eporemerios* observent la Religion que les *Incas*.

*cas* instituerent au *Perou*. On peut voir le culte de ceux-ci dans *Pedro de Cieca*; comment ils croient l'immortalité de l'ame; les hommages qu'ils rendent au Soleil, leur maniere d'ensevelir &c.

Les *Orenocoponis* ne se font pas enterrer avec leurs femmes; mais ils veulent qu'on ensevelisse avec eux tout ce qu'ils ont de plus précieux, or, joiaux &c. dans l'esperance que ces choses leur serviront en l'autre vie. Les *Arwacas* reduisent en poudre les os de leurs *Caciques* & de leurs plus proches Parens, après que les chairs en sont entierement consumées par la pourriture. Ils avalent dans leur breuvage ces os ainsi reduits en poudre. Les *Espagnols* trouverent de grandes richesses dans les tombeaux des *Perouans*, & c'est assés l'usage chez les autres Peuples de ces quartiers, d'enrichir les tombeaux des morts. Tous ces *Indiens* ont beaucoup de femmes, mais les *Caciques* en ont toujours plus que les autres. Les femmes ne mangent pas avec leurs maris, ni dans la société des hommes: mais l'usage veut qu'elles servent leurs maris; après quoi elles

les mangent à leur tour. Les vieilles font le pain & preparent la boisson. Ce sont les femmes qui fabriquent les toiles de coton & les hamacs, & qui font généralement une partie de l'ouvrage de la maison. Pour les hommes, ils vont à la chasse & à la pêche. Ils se divertissent & s'enivrent, lors qu'ils ne vont pas à la guerre.

On assure que l'*Ynca*, qui regne dans la *Guiane*, a fait bâtir en ce Pais là un Palais semblable à ceux que ses Ancêtres avoient autrefois au *Perou*. On fait assés la quantité d'or qu'on a trouvé au *Perou*, dans le tems de la conquête de ce vaste Etat; mais cependant je suis convaincu, que le Prince qui regne à *Manoa* en possède beaucoup plus qu'il n'y en a dans toutes les *Indes Occidentales*.

Je vais maintenant parler de ce que j'ai vû moi-même. Ceux qui aiment à faire des découvertes trouveront assés de quoi se satisfaire le long du Fleuve *Oronoco*, où il se jette tant d'autres Riviere, qui peuvent conduire dans toutes les Terres voisines, qui s'étendent depuis l'Est jusqu'à l'Ouëst plus de deux mille miles d'*Angleterre*, &

de Nord à Sud plus de huit cent. Toutes ces Terres sont riches en or & en marchandises propres à la traite. Le Soldat, l'Officier, & le Général s'y peuvent tous enrichir; & si d'autre côté on veut faire quelque attention aux agrémens naturels du Climat, on y voit quantité de vallées & de Rivieres, beaucoup de gibier & de poisson. Le País est propre à la culture, & l'air y est généralement fort pur. Aussi les gens y vivent ils souvent au delà d'un siècle. Nous y avons toujours couché sans autre couverture que celle du Ciel, & cependant aucun de mes gens n'y a été malade en tout mon voiage.

Il y a au Sud de la Riviere beaucoup de *Bois de Bresil*, qui, à mon avis, l'emporte sur celui qui croit dans les autres lieux de l'*Amerique*. On y trouve beaucoup de coton, d'herbe à soie, de Baume & de poivre, diverses sortes de gommes, du gingembre &c.

Le trajet n'est pas des plus longs ni des plus dangereux, puisqu'il peut se faire en six à sept semaines, & que l'on n'a pas de mauvais passages à franchir; tels que sont le Ca-  
nal

nal de *Bahama*, la Mer orageuse des *Bermudes* &c. Le tems le plus propre pour aller à la *Guiane* seroit le mois de Juillet, afin d'y arriver au commencement de l'été, qui dure à peu près jusqu'au mois de Mars. Il faudroit s'en retourner en May ou en Juin.

Il faut regarder la *Guiane* comme un Pais vierge. Personne ne l'a encore touchée. Aucun Prince Chrétien n'a bien essayé jusqu'à maintenant de la conquérir : mais si l'on batiffoit seulement deux Forts vers la mer à l'entrée du Pais, il n'y a qui que ce soit qui osât nous disputer ce riche terrain. Aucun Vaisseau ne pourroit entrer sans essuier le feu d'un des Forts. Outre cela les Vaisseaux chargés n'y fauroient aborder facilement qu'en un seul endroit, & l'on ne peut aprocher de la Côte qu'avec de petits bateaux & des canots. Il y a sur la Riviere des bois de deux cent milles pour le moins, & fort épais. La route de terre est aussi fort difficile. On a de tous côtés de hautes montagnes, & les vivres y sont difficiles à trouver, à

moins que d'avoir pour amis les Naturels du País. C'est-ce que les *Espagnols* ont toujours éprouvé avec perte, quoiqu'ils aient été tentés souvent de conquérir les vastes Régions de la *Guiane*.

Enfin je suis persuadé que la Conquête de la *Guiane* agrandira extrêmement le Prince qui aura le bonheur de la faire, & que l'on en pourra tirer des forces & des richesses assés considérables pour contrebalancer celles de l'*Espagne*. Si ce bonheur nous arrive un jour, je ne doute pas que la Chambre de la *Contractation*, que l'on établira à *Londres* pour la *Guiane*, n'égale bientôt celle que les *Espagnols* ont à *Seville* pour leurs Conquêtes des *Indes Occidentales*.

## D I V E R S

Témoignages des *Espagnols* touchant la *Guiane*.

LETTRE écrite de la *Grande Canarie*, par Don Alonfo à quelques *Negocians* de Saint Lucar.

IL n'y a aucune nouvelle considérable, que celle qu'on débite de la decouverte du *Nuevo Dorado*, à deux journées de navigation de la *Marguerite*. On n'a jamais entendu parler d'une aussi grande quantité d'or qu'est celle qui se trouve en ce Pais là. Nous savons de bonne part que ceux qui écrivent cela à leurs parens d'ici ont été eux mêmes sur les lieux. Lors que je ferai le voiage de *Carthagene*, j'ai resolu d'employer quelque tems à faire celui d'*El Dorado*, dans l'esperance d'y faire de gros profits. Voici une partie de ce qu'on en écrit à Sa Majesté.

„ A la Riviere de *Pato* le 23. Avril  
 „ 1593. En presence de moi *Rodri-*  
 .L 7 „ *guez*

„ guez de Carança Secretaire de Ma-  
 „ rine, Domingo de Vera, Lieutenant  
 „ pour Antonio de Berreo, fit assembler  
 „ ses soldats & les aiant fait mettre  
 „ en ordre de Bataille, il leur parla  
 „ de la sorte.

*Vous savés tous, Messieurs, les soins que Don Antonio de Berreo, nôtre Général s'est donné, & les dépenses qu'il a faites depuis onse ans, pour découvrir le puissant Etat de la Guiane & d'El Dorado. Vous n'ignorés pas les peines extraordinaires qu'il lui a falu prendre pour cette illustre découverte. Cependant le défant de provisions & le mauvais état de ses gens a rendu les peines & les dépenses presqu'inutiles. Maintenant il me charge de faire de nouvelles tentatives; & pour cet eset je dois prendre possession de la Guiane au nom de Sa Majesté & de nôtre Général Don Antonio de Berreo. Vous, François Carillo, je vous charge de relever cette Croix qui est à terre. Qu'elle soit ensuite tournée vers l'Orient. Après cela le Lieutenant, tous les Oficiers & les soldats s'agenouillerent devant cette Croix & adorèrent. La priere étant faite, Domingo de Vera, prit une*  
 taf-

tasse pleine d'eau, la bût, en prit  
 une seconde & la jetta à terre aussi  
 loin qu'il pût. Il tira ensuite son épée,  
 & coupant l'herbe qui étoit autour de  
 lui & quelques branches des arbres de  
 la Campagne, il dit, „ Au nom de  
 „ Dieu je prens possession de cette  
 „ Terre pour Sa Majesté Don Phili-  
 „ pe nôtre Souverain Seigneur. ”  
 Après cela on se remit à genoux, &  
 tous les Officiers & soldats &c repondi-  
 rent qu'ils défendroient cette possession  
 jusqu'à la dernière goutte de leur sang.  
 Alors Domingo de Vera s'adressa à  
 moi l'épée nue dans la main, & m'or-  
 donna de lui donner Acte & témoignage  
 de cette prise de possession, & de de-  
 clarer que tous ceux qui se trouvent ici  
 présens en sont témoins.

Signé.

DOMINGO de VERA  
 par moi Secretaire.

RODRIGUEZ de CARANÇA.

„ Après cela le Lieutenant *Domin-*  
 „ *go de Vera* pénétra deux lieuës plus  
 „ avant dans le País jusqu'au vil-  
 „ lage d'un *Cacique*. On lui fit dire  
 „ par nôtre Interprete *Antonio Bi-*

„ zante, qu'on s'étoit mis en posses-  
 „ sion du Pais au nom de S. M. Il re-  
 „ pondit qu'il vouloit bien se faire  
 „ Chrétien, & permettre que la Croix  
 „ fut élevée dans ses Terres &c.

„ Le 1. Mai on arriva à *Carapana*  
 „ & de là on alla à *Toraco*, qui est cinq  
 „ lieuës plus loin. *Topiawari* est *Cacique*  
 „ de *Toraco*. On lui dit par l'Interpre-  
 „ te les mêmes choses qu'on avoit  
 „ dites au premier *Cacique*, & on  
 „ lui demanda qu'il permit d'arborer  
 „ la Croix dans son Pais; à quoi il  
 „ se soumit aussi.

„ Le 4. Nous arrivames dans un  
 „ Pais fort peuplé. Le *Cacique* de  
 „ ce Pais vint au devant de nous,  
 „ & nous reçut chez lui avec toute  
 „ l'amitié possible. Après nous avoir  
 „ bien traité dans sa maison, il nous re-  
 „ gala de quantité d'or. L'Interpre-  
 „ te lui demanda d'où il avoit cet  
 „ or. Ils répondit, d'une Province  
 „ qui est à une journée de nous, &  
 „ ajouta que les *Indiens* en ont au-  
 „ tant qu'il en pourroit tenir dans  
 „ la Vallée où lui *Cacique* parloit. Ces  
 „ gens ont accoutumé de s'oindre  
 „ le corps avec une espece de suc ou  
 „ d'essence qu'ils tirent de certaines  
 „ herbes. Ensuite ils prennent de

„ la poudre d'or & s'en poudrent  
„ par tout le corps. Ils ofrirent de  
„ nous conduire chez ces *Indiens* ;  
„ mais ils nous avertirent aupara-  
„ vant, qu'ils étoient extraordinaire-  
„ ment nombreux, & qu'il étoit bien  
„ sur qu'ils nous feroient tous perir.  
„ Nous leur demandames qu'ils  
„ nous aprissent de quelle maniere  
„ ces Peuples trouvent l'or ; & ils  
„ nous repondirent, qu'ils vont dans  
„ une certaine vallée, où ils creusent  
„ la terre, enlevant même l'herbe avec  
„ la racine. Ils mettent cette terre dans  
„ de grans vaisseaux faits exprès,  
„ qu'ils portent à la Riviere, où ils la-  
„ vent la terre, & en tirent ainsi l'or.

„ Le 8. Nous fimes plus de six  
„ lieuës. Nous trouvames au pied  
„ d'une montagne un *Cacique* avec  
„ trois mille *Indiens*, tant hommes que  
„ femmes. Ces gens avoient avec  
„ eux beaucoup de vivres, entr'au-  
„ tres des poules qu'ils nous ofrirent,  
„ en nous priant de nous rendre à leur  
„ Village qui consiste en cinq cent  
„ maisons. Le *Cacique* nous dit qu'ils  
„ tiroient leurs poules d'une mon-  
„ tagne extrêmement peuplée, qui  
„ est à un quart de lieüe de leurs Ter-  
„ res.

„ res. Il ajouta qu'ils possèdent quan-  
„ tité d'or, qu'ils portent de gran-  
„ des plaques d'or sur l'estomac,  
„ qu'ils ont des perles & des joiaux  
„ aux oreilles; enfin qu'ils sont cou-  
„ verts d'or.

„ L'*Indien* ajouta, que si nous vou-  
„ lions lui donner quelques coignées,  
„ il nous apporteroit des plaques d'or  
„ en échange. On ne lui en donna  
„ qu'une, afin qu'il ne remarquât en  
„ nous aucune avidité pour ce me-  
„ tal. Il nous apporta pour retour de  
„ cette coignée une piece d'or du  
„ poids de vingt cinq livres. Le Lieu-  
„ tenant *Domingo de Vera* montra  
„ cette piece à ses soldats, & la jetta  
„ ensuite à terre, comme pour té-  
„ moigner qu'il n'en faisoit aucun  
„ cas. Ensuite un *Indien* vint nous  
„ trouver à minuit, & nous avertit  
„ que les Naturels du Pais étoient  
„ en campagne pour nous tuer.  
„ *Domingo de Vera* nous fit alors  
„ marcher en ordre de Bataille.

„ Le 11. Nous fimes sept lieues &  
„ arrivames à une Province, où  
„ nous trouvames un peuple assés  
„ nombreux de gens habillés. Ils  
„ nous dirent, que si nous venions

„ en

„ en ennemis , la vallée alloit être  
 „ pleine de troupes prêtes à comba-  
 „ tre au premier signal: Mais que si  
 „ nous venions en amis , nous fe-  
 „ rions les bien venus, & qu'ils a-  
 „ voient grande envie de voir des  
 „ Chrétiens. La place me manque  
 „ pour achever cette Relation, & je  
 „ renvoie le reste à de plus amples  
 „ informations qui seront présentées  
 „ à Sa Majesté.

---

R A P O R T

DE

DOMINGO MARTINEZ,

*Touchant la Ville de MANOA EL*  
DORADO.

**I**L dit qu'étant à *Carthagene*, on ne  
 s'entretenoit que de la découver-  
 te de *Dorado*, & qu'un peu avant son  
 retour de ce Pais là , il étoit arrivé  
 de *Dorado* à *Carthagene* une Fregate  
 qui portoit une figure gigantesque  
 d'or massif, du poids de quarante sept  
 quintaux, que les *Indiens* regardoient  
 com-

comme leur Divinité, & à laquelle ils renoncoient entierement, parce qu'ils étoient resolu d'embrasser le Christianisme & de se soumettre au Roi d'*Espagne*. Tous ceux de la Frigate assurerent unanimement que ce País de *Dorado* renferme des richesses immenses.

---

## R A P O R T,

*De quelques Negocians de Rio de la Hache.*

**L**A Nouvelle *Grenade* est fort abondante en or : mais depuis peu on a trouvé le *Nuevo Dorado*, qui renferme une quantité immense d'or & de richesses. Il faut ajouter à cela le raport d'un Officier *Espagnol*, qui servoit sous *Berreó*, lors qu'il entreprit la découverte du *Nuevo Dorado*.

Toutes les informations, dit il, qu'on a envoiées au Roi sont très veritables. Le Fleuve *Oronocco* a sept embouchures, qu'on nomme *las siete bocas del Drago*. Ce Fleuve est extrêmement large en plusieurs endroits &c.

RE-

## RELATION

DE LA

G U I A N E,

Traduite de L'Anglois du Capitaine  
KEYMIS.

LE 26. Janvier, 1596. nous partimes de la Rade de *Portland*. Nôtre Vaisseau fit voile de conserve avec une pinasse que nous perdimes en mer par la tempête. Le 3. Fevrier, nous arrivames à la hauteur des *Canaries*. De là nous fimes voiles au Sud & au Sud Ouëst vers les Iles du *Cap Verd*, d'où nous primes nôtre route Sud-Ouëst quart à l'Ouëst.

Le premier lieu où nous ancrames au Continent de l'*Amerique* fut à l'embouchure de l'*Arrowaria*. Cette grande Riviere est à 1. Degré 40. minutes. Nous ne trouvames point d'habitans à la côte, & nous fillames sans la perdre aucunement de vue. Au Nord, de cette Baïe nous

vi-

vimes deux hautes Montagnes. Plusieurs Rivieres se jettent dans la Mer tout le long de la Côte au Nord & au Nord-Ouëst. Nous ancrames près de ces montagnes & y fimes provision d'eau fraiche : après quoi laissant le vaisseau à l'ancre, je me mis dans le bot avec huit ou neuf de mes gens & mon Interprete *Indien*, pour aller reconnoître les Rivieres, & voir d'entrer en quelque liaison avec les Naturels du País. Nous trouvames à la Riviere de *Wiapoka* vint ou trente maisons inhabitées, & nous y restames une nuit. De là nous passames *Wanari* sans y mouiller, parce que l'entrée est un fond de roche, & qu'il y a peu de profondeur. Nous fimes quarante milles dans celle de *Caperwaka*, sans y trouver aucun habitant : mais nous trouvames près d'une montagne quantité de *Bois de Bresil* & nous en chargeames le bot. Nous y trouvames aussi un arbre qui me parut une espece de *Canelier*, tel qu'on en trouve au Détroit de *Magellan*. De la Riviere de *Caperwaka* nous sillames vees *Cave*, & nous rencontrames un canot avec deux *Indiens*, qui du premier abord s'enfui-  
rent,

rent, nous prenant pour des *Espagnols* : mais lorsque nous leur eumes dit par l'Interprete qui nous étions, ils vinrent à nous & nous menerent à leur *Cacique*, qui nous reçut gracieusement, & nous aprit comment il avoit été chassé lui & ses *Indiens* par les *Espagnols* de *Moruga*, Riviere voisine de l'*Oronocco*, après avoir brulé son village ; qu'ensuite ils avoient donné son País aux *Arwacas*, qui font une Nation errante. Il me dit qu'il étoit de la Nation des *Faos* peuple puissant & maitre de cette côte jusqu'à la *Trinité* ; qu'ils avoient resolu de changer entierement de demeure, & d'aller habiter près de l'*Amazonne*, pour se delivrer de la violence des *Espagnols*. Le *Cacique* nous donna un vieux pilote, pour nous mener à l'*Oronocco* & nous ofrit de l'*Urapo* ou *Bois de Bresil*, mais je le remerciai, m'étant contenté d'en avoir chargé le bot : & même cette charge ne nous fit aucun profit, car la tempête nous obligea de la jeter à la mer, avant que d'avoir pû aborder nôtre Vaisseau : trop heureux encore d'avoir pû sauver nôtre vie. Mon Pilote m'aprit que les

ora-

orages sont ordinaires autour de l'île d'*Oneario*, qui est à 6 lieux de la Rivière de *Caperwaka*: à cause de quoi les *Indiens* croient que les mauvais esprits y habitent, & que ceux qui s'endorment là pendant le jour, après avoir bû, ou autrement, meurent sans aucune remission. Le tems auquel la navigation est la moins mauvaise en ce parage c'est à nôtre solstice d'hiver. Le vent qui regne le plus frequemment à cette côte c'est le Nord, mais qui tient un peu de l'Est. Quand le Soleil est en deça de la Ligne, il est assés souvent au Sud, principalement la nuit.

Les *Faos* ont la coutume bizarre de se faire des balafres au visage & sur le corps. Ils prennent pour cela une des dents d'un petit animal semblable à un rat, & s'en marquent le visage, à peu près de la façon qu'un graveur conduit son burin sur le cuivre.

Les *Sebaios* habitent dans l'île de *Gowateri*. On trouve dans la Baïe au coté de l'Ouëst de fort bonnes rades sous de petites Iles, & beaucoup de poisson, d'Oiseaux, de fruits, de gibier &c. sur tout à l'endroit

droit où la *Caiane* se jette dans la mer. Je n'ai pas trouvé de meilleurs ports en toute la côte. Au delà des Montagnes on trouve beaucoup de *Bois de Bresil*, de coton, de poivre, d'herbe à foie, d'arbres qui produisent le baume. Il y a beaucoup de Racines de *Wiapassa*, dont le gout approche de celui du gingembre, & qui sont excellentes contre les maux de tête & le cours de ventre. Toutes les Rivieres de cette côte & celles des environs de l'*Oronocco* viennent des vallées de la *Guiane*. On en verra les noms à la fin de cette Relation. Celle d'*Amana* est une des plus rapides & peut porter à son embouchure des Vaisseaux chargés. Les habitans de vers l'Est ne vont pas au delà de *Berbice* pour faire leurs traites. On cueille beaucoup de miel au-dessus de *Curitini*. Les *Espagnols* n'ont pas été au delà d'*Issequebe*. Les Naturels des environs appellent cette Riviere la sœur de l'*Oronocco*, parce qu'elle est fort grande & qu'il y a plusieurs Iles à son embouchure. Ils la remontent en vint jours. Après cela ils portent leurs provisions. Au retour ils vont

reprandre leurs canots pour les porter vers le Lac que les *Faos* nomment *Rapanowini* & les *Canibales Parime*. Les Naturels du País disent que ce Lac est si grand, qu'il ne difere aucunement d'avec la mer. C'est là qu'est *Manoa*.

Les Espagnols avoient resolu de bâtir une Ville sur cette Riviere dont j'ai parlé: mais ceux-ci n'étoient pas des gens de *Berreó*. Ils étoient de la *Marguerite* & de *Caracas*. *Saint Jagho* les commandoit, & cela lui attira la colere de *Berreó* & la perte de sa liberté. Voici l'histoire de *St. Jagho*.

Après les mauvais succès de *Berreó* dans l'entreprise qu'il avoit faite contre la *Guiane*, les deux Gouverneurs de *Caracas* & de la *Marguerite* resolurent de ruiner *Berreó* dans l'esprit du Roi d'*Espagne* & de se faire ensuite charger du soin de la découverte de la *Guiane*. Ils envoierent au Roi des gens de leur parti pour insinuer à Sa Majesté, que *Berreó* n'étoit pas propre pour executer ce dessein, & qu'étant vieux il ne pensoit plus qu'à ses plaisirs; que cette entreprise demandoit un homme detê-

te & de main. Ils ajoutèrent qu'un *Anglois* de distinction, (c'étoit le Chevalier *Raleigh*) avoit déjà fait divers progrès dans le País, & qu'il y avoit aparence qu'ayant eu occasion de connoître dans son voiage les richesses de la *Guiane*, sa nation n'en demeureroit pas là, & metroit au contraire tout en œuvre pour conquérir le País : mais que les *Anglois* n'étoient pas en état de soutenir cette entreprise contre les forces de Sa Majesté. Ils insinuerent qu'il falloit ôter le commandement à *Berre*o & recevoir l'offre qu'ils faisoient de leurs services en cette occasion. Cependant *Domingo de Vera*, Lieutenant de *Berre*o, arriva avec quantité d'or, qu'il apportoit pour faire du monde. Celui-ci retablit *Berre*o dans l'esprit du Roi, & fit en sorte qu'on lui accorda dix vaisseaux & toutes les provisions nécessaires pour soutenir les desseins de *Berre*o. Sa Majesté ordonna même que dix huit de ses Vaisseaux restassent à la *Trinité*, jusqu'à ce que l'île fut entièrement netoïée d'ennemis.

Les Gouverneurs de *Caracas* &  
M 2 de

de la *Marguerite* n'attendirent pas le retour de ceux qu'ils avoient en-voïé au Roi, pour déposséder & détruire *Berre*. Celui-ci leur échapa & se sauva vers la Riviere de *Charles*, en attendant qu'*Antonio* de *Ximenes* lui envoiât quelque secours de la *Nouvelle Grenade*: mais l'arrivée des dix huit vaisseaux à la *Trinité* retablit *Berre* & rompit les mesures des rebelles. *St. Jagho* fut arrêté prisonnier, & ses gens se disperserent de côté & d'autre. Les dix-huit Vaisseaux partirent ensuite de la *Trinité* & dix autres resterent à *Concarabia* pour nous surprendre. C'est là le raport qu'un *Indien* me fit.

Le 6. Avril nous ancrames à l'embouchure de l'*Oronocco*, après avoir employé 23. jours à reconnoître les côtes. Nous ancrames la premiere nuit sur 10. brasses. Le jour suivant deux canots nous apor-terent des provisions. Ces canots étoient commandés par deux *Caciques* ennemis des *Espagnols*, qui leur avoient enlevé plusieurs de leurs femmes; car tout Chrétiens qu'ils sont, il y en a plusieurs parmi eux qui ont jus-  
qu'à

qu'à dix ou douze Concubines ; mais pourvû que la maison soit ornée par tout de Croix & de chapelets, ils se persuadent que les Concubines ne les empêcheront pas d'aller droit au Ciel. Je m'informai des *Caciques* touchant l'état des affaires & ils me demanderent à leur tour l'état de mes forces & si je n'étois venu qu'avec un vaisseau : à quoi je repondis que j'étois venu pour faire traite , mais qu'à notre retour en *Angleterre* toute la flote mettroit à la voile ; que cependant je les aiderois de toutes mes forces en ce qui seroit le plus pressé. Alors un des principaux *Indiens* me fit cracher dans la main droite , pour signe de l'amitié que nous allions lier ensemble ; après cela il envoya un de ses canots pour en amener vingt qui étoient plus loin, & envoya l'autre annoncer nôtre arrivée. Aussitôt après ces *Indiens* assemblerent leurs gens, firent des feux, & se mirent dans leurs *Hamacs* , où ils se raccontotent entr'eux les beaux faits de leurs ancêtres , maudissant & défiant leurs ennemis , élevant au contraire leurs amis & leurs alliés, auxquels ils donnerent les titres les

plus magnifiques qu'il leur fut possible de trouver. Deux heures se passerent ainsi à raconter leurs prouesses & à fumer du tabac; car la pipe fait leurs passetems, jusqu'à ce qu'il soit heure d'aller au Conseil.

Un des *Caciques* n'aprit que le País où *Maccureguari* est située s'appelle *Muchikeri*. Cette Ville de *Maccureguari* est la premiere de la *Guiane*. Elle est dans une belle vallée, près de hautes montagnes qui s'étendent au Nord-Ouëst. Il y a six lieuës de *Carapana* à cette Ville, & *Manoa* est à six journées plus loin. Ils prennent la route des *Irawakeris* le long de la Riviere d'*Amacur*; cette route étant plus commode, bien qu'elle ne soit pas la plus courte; car celle de *Carapana* est plus difficile à cause des montagnes. Les *Cassanares*, peuple habillé, habitent aux environs des lieux où l'*Oronocco* prend son nom, & s'étendent fort avant dans le País. Leurs limites vont jusqu'au Lac de *Parime*. Le *Marcuwino* traverse les terres & se jette dans l'*Oronocco*. *Manoa* est à vint journées de l'embouchure du *Wiapoko*, à 16. de *Barima*, à 13. d'*Amacur*, à 10. d'*Aratori*. La meilleur-

leure route pour aller à *Manoa* n'est pas par *Maccureguari*, à cause des mauvais chemins qu'on y trouve. Les *Caribes* qui demeurent vers le haut de l'*Oronoque* connoissent fort bien les autres Naturels du Pais & parlent le même langage que nôtre Interprete. Tout ce que je viens de dire est dans les propres termes du *Cacique*, qui me confirma le raport qu'on nous avoit fait des hommes sans tête & qui ont la bouche sur la poitrine. (*La fable de ces Acephales est fondée sur ce que ces Peuples se font par artifice des épaules extrêmement hautes, mettant au rang des beautés du corps cette taille bizarre & difforme*) Ces Acephales prétendus s'appellent en langue *Caribe* *Chiparemas*, & en celle de la *Guiane* *Ewiapanomos*. Je n'ose presque pas rapporter ce qu'il me dit de certains autres *Caribes*; qu'ils ont la tête fort longue & presque semblable à celle d'un Chien, qu'ils se tiennent le jour dans la mer, comme les Amphibies, & n'en sortent que la nuit. Je n'ai garde d'exiger que le Lecteur ajoute foi à de semblables recits. Il me parla aussi d'une Riviere, qu'il me nomma *Cavioma*,

qui est près de l'*Aratori*. Il me dit que les Montagnes de *Cuepyn*, aux environs desquelles on trouve les habitations de *Carapana*, sont inaccessibles, que les *Amapagotos* ont des images ou statues d'or massif d'une grandeur presque énorme, qu'ils habitent sur la Riviere de *Charles*, à cinq journées de chemin.

Nous aprimes près du port de *Carapana*, que dix *Espagnols* étoient allés à *Barima* avec des Marchandises, & qu'on les avoit tous massacrés. Après cela vous fimes voile du côté de *Topiawari*. Il y a au milieu de la Riviere près de l'embouchure de celle de *Charles* une Ile élevée. Un certain Indien vint à nous en cet endroit là, plutôt pour épier nos forces que par aucune affection pour nous; quoi qu'il affectât de nous donner des avis sur les grandes forces des *Espagnols*. La verité est qu'il venoit tacher de découvrir nôtre état. A force de menaces & de promesses nous lui fimes avouer la verité. Après avoir passé deux jour là, je resolus d'aller chercher *Putima* dans les montagnes, & je fis vint miles en six heures, descendant toujours

jours la Riviere. Le jour suivant j'allai à terre avec quelques uns de mes gens pour voir de troquer aux *Indiens* des haches & des couteaux pour de l'or: mais il n'y eut pas moyen de faire traite, parce qu'ils s'étoient fauvés, nous prenant sans doute pour des *Espagnols*. Mon Pilote *Gilbert* offrit de me conduire à une certaine mine d'or que *Putima* lui avoit montrée, à une journée de chemin du lieu où nous étions à l'ancre. Je vis de loin la montagne près de laquelle est la mine, & je ne crois pas qu'elle fut à quinze miles: Quoiqu'il en soit mon *Indien* me dit comment on prend l'or dans les sables de la Riviere nommée *Macawini*, qui a sa source dans le rocher où est cette mine. Il me raconta aussi, qu'il étoit avec *Putima*, lorsque les *Espagnols* firent perir *Morequito*; qu'on avoit resolu de racheter par la découverte de cette mine la vie de ce *Cacique*, mais que l'on considéra que ce moyen seroit inutile pour sauver le captif, & avanceroit seulement la perte de tout le País. Ainsi elle demeure cachée jusqu'à maintenant, & même les principaux d'entre ces *In-*

*diens* la cachent au Peuple, & publient qu'un Dragon énorme devore ceux qui malheureusement viennent à s'égarer aux environs du rocher qui renferme cette riche mine. Nôtre guide nous assura qu'à notre retour il s'ofroit d'aprivoiser le dragon, pourvû qu'on lui donnât du vin. J'aurois voulu avoir une connoissance plus particuliere de cette montagne, à cause que je ne tirois d'ailleurs que fort peu de fruit de ce voiage pénible : Mais la situation de nos affaires me rendit la chose impossible.

Pendant que nous étions à terre, les gens du bot prirent un canot où il y avoit trois hommes, dont un étoit domestique de *Berreco*. J'appris diverses particularités par ce moien, entr'autres qu'il vouloit peupler d'*Arwacas* l'Ile de la *Trinité* & transplanter les Naturels de cette Ile parmi les *Cassanaras* ; qu'il travailloit à entretenir une éternelle inimitié entre ces diferens Peuples; que *Topiawari* étoit mort, & que *Goodwin* avoit été devoré par un tigre, &c.

En remontant la Riviere, nous passames devant *Toparimaca*. Lorsque

que nous fumes près du Port de *Carapana*, celui-ci nous envoya cinq ou six canots, & nous promit de se rendre auprès de nous le jour suivant. Nous l'attendimes inutilement cinq ou six jours, & à la fin il nous envoya un de ses *Indiens* pour nous dire qu'étant vieux, infirme & sans forces, il nous prioit de l'excuser; outre que sans cela même les mauvais chemins l'empêcheroient de venir. Ce messager nous aprit assés bien la disposition des Peuples voisins à l'égard des *Espagnols*, & nous fit voir qu'ils ne pouvoient proprement compter que sur l'amitié des *Arwacas*, peuple, suivant l'*Indien*, peu nombreux; que les *Caribes* de *Guamipa*, une partie des *Tinnitivas* & tous les autres Peuples, tant voisins qu'éloignés, se trouvoient disposés à se soulever contre l'*Espagnol*, & que les *Pariagotos*, par les terres desquels l'Ennemi seroit obligé de passer, étoient assés puissans pour leur résister. Les *Indiens* s'imaginent que ces derniers sont grans forciers & ont le secret de se rendre invulnérables. On trouve chez eux des pierres blanches d'une si grande dureté, qu'il

est impossible de les rompre ; & les *Indiens* disent que ces *Pariagotos* se rendent invulnérables en mangeant ces pierres. Il me raconta ensuite comment les *Irawaqueris* ont laissé croître l'herbe de leurs campagnes depuis trois années, dans le dessein d'y mettre le feu dès que les *Espagnols* entrèrent dans le País, & il ajouta que l'*Ynca* avoit levé une Armée d'*Eporemerios* pour garder les frontières de ses Etats, & que ses troupes campoient actuellement au Sud des Montagnes, à une journée des *Espagnols*.

Comme nous étions ancrés à une journée de *Carapana*, je projettois de l'aller trouver ; mais l'*Indien* nous fit considérer que dans l'état où les choses étoient, si les *Espagnols* en avoient connoissance, ils attaqueroient *Carapana* comme leur ennemi déclaré. Ainsi je ne jugeai pas à propos de m'arrêter là plus longtemps. Avant que de partir, un *Cacique* des *Cyavannas*, qui habitent aux environs de la *Trinité* à la Rivière *Arawano*, vint me trouver avec quinze Canots pour se joindre à nous. Ces *Cyavannas* habitoient auparavant

vant à *Macureo*, où les *Espagnols* vinrent les surprendre & attaquer dans la nuit, leur tuerent vint ou trente hommes & brulerent leurs habitations, parce que ces *Cyavannas* ne leur vouloient pas troquer de l'or. Avant que de partir j'envoiai à *Carapana* un present de fer. Nous demeurames ensuite huit jours à descendre la Riviere, que nous voulumes apeller *Raleana*, du nom du Chevalier *Raleigh*, le premier de nos *Anglois* qui l'a remontée. La pinasse avec laquelle nous devions faire voiles de conserve, & que nous avions perdue sur les côtes d'*Angleterre*, nous rejoignit à l'embouchure de la Riviere. Elle avoit rodé autour de trois ou quatre semaines sur la côte.

Je dois dire à l'égard de ces Peuples, qu'ils ne sont point du tout méchans; quand on leur temoigne de l'amitié, ils en ont de la reconnoissance; mais ils ne souffrent point patiemment les injures qu'on leur fait, & s'en vangent aussi-tôt qu'ils en trouvent l'occasion.

Nous primes toutes les provisions de la pinasse & la brulames ensuite,

parce qu'elle ne nous pouvoit plus servir; ensuite nous fimes voiles du côté de l'Isle de *Tabaco*. Cette Isle est très bonne. De *Tabaco* nous allames vers *Punto-Gallero*, & ancrames sur dix brasses au Nord de l'Isle & à cinq ou six miles de *Punto-Gallero*. Nous tirames un coup de canon & ramames vers la terre, mais il ne parut aucun *Indien*. De là nous fillames vers *Sainte Lucie* & *Saint Vincent*, & arrivames ensuite à la *Dominica*. Nous fillames après cela au Nord-Est pour retourner en *Angleterre*.

Ma Relation seroit imparfaite, si je ne donnois ici en abrégé l'état des Peuples & des Pais de la *Guiane* ou des environs que j'ai visités dans mon voyage.

## RIVIERES.

## PEUPLES.

- |   |                                 |   |   |
|---|---------------------------------|---|---|
| 1 | <i>Arrowari</i> grande Riviere. | { | <i>Arwaes.</i><br><i>Pararwaes.</i><br><i>Caribes.</i> Tous ces peuples habitent autour de l' <i>Arrowari</i> . |
| 2 | <i>Iwaricopo</i> , très grande. | { | <i>Mapurwanas.</i><br><i>Faos.</i>  |

3 *Mai-*

Noms des  
RIVIERES.

Noms des  
PEUPLES.

- |    |  |   |
|----|--|---|
| 3  | <i>Maipari.</i><br>grande.                 | <i>Arriçari.</i>  |
| 4  | <i>Caypurog,</i><br>grande.                | <i>Aricurri.</i>  |
| 5  | <i>Arcoa</i> grande.                       | <i>Marowanas.</i>   |
| 6  | <i>Wiacopo</i> gran-<br>de.                | { <i>Coonoracki.</i><br><i>Wacacoa.</i><br><i>Waricaco.</i> |
| 7  | <i>Wanari.</i>                             |   |
| 8  | <i>Capurwac.</i><br>grande.                | <i>Caribes.</i>   |
| 9  | <i>Cawo.</i> grande.                       | <i>Faos.</i>  |
| 10 | <i>Wia.</i> grande.                        | <i>Maworias.</i>  |
| 11 | <i>Caiane.</i> grande<br><i>Gowateria.</i> | <i>Wiacas.</i><br>Ile, on y a les <i>Se-<br/>baïos.</i>     |
| 12 | <i>Macuria.</i>                            | on y a les <i>Piraos.</i>                                   |
| 13 | <i>Cawroora.</i>                           |   |
| 14 | <i>Mamanuri</i>                            | on y a les <i>Ipaïos.</i>                                   |
| 15 | <i>Curari.</i>                             | on y a les <i>Sebaïos.</i>                                  |
| 16 | <i>Curassamini</i>                         | mêmes <i>Indiens.</i>                                       |
| 17 | <i>Cunanama.</i>                           | les <i>Faos</i> & les<br><i>Arwacas.</i>                    |
| 18 | <i>Uracco.</i>                             | les mêmes.  |
| 19 | <i>Moraga.</i>                             | les mêmes.  |
| 20 | <i>Mawarpari.</i>                          | les mêmes.  |

Noms des  
RIVIERES.

Noms des  
PEUPLES.

- |    |                                  |   |
|----|----------------------------------|---|
| 21 | <i>Amana.</i> grande Riviere.    | les <i>Caribes.</i>   |
| 22 | <i>Capaleppo.</i>                |   |
| 23 | <i>Marawini.</i>                 | on y a le <i>Paracostos.</i>  |
| 24 | <i>Owcowi.</i>                   |   |
| 25 | <i>Wiawiami.</i>                 |   |
| 26 | <i>Aramatapo.</i>                |   |
| 27 | <i>Wiapo.</i>                    |   |
| 28 | <i>Macuruma.</i>                 |   |
| 29 | <i>Vracco.</i>                   |   |
| 30 | <i>Carapi.</i>                   |   |
| 31 | <i>Charimarwini.</i>             | on y a les <i>Curipinis.</i>  |
| 32 | <i>Eurowto.</i>                  | on y a les <i>Apotomos.</i>   |
| 33 | <i>Pawro.</i>                    | on y a les <i>Arwacas.</i>  |
| 34 | <i>Suriname.</i>                 | on y a des <i>Indiens.</i><br>nommés <i>Caribines</i><br>les mêmes. |
| 35 | <i>Shurama.</i>                  | les <i>Arwacas.</i>   |
| 36 | <i>Cupana.</i>                   |   |
| 37 | <i>Wioma.</i>                    |   |
| 38 | <i>Cuswini.</i>                  | on y a les <i>Nequeris.</i>   |
| 39 | <i>Ivana.</i>                    |   |
| 40 | <i>Curitimi,</i> grande Riviere. | on y a les <i>Charibinis.</i><br>les <i>Arwacas.</i>                |
| 41 | <i>Winiwari.</i>                 | les <i>Parawinis.</i>   |
| 42 | <i>Berbice.</i>                  | on y a les <i>Arwacas.</i>  |
|    |                                  | 43 <i>Wa-</i>   |

Noms des  
RIVIERES.Noms des  
PEUPLES.

- 43 *Wapari.* les *Sebaïos* & les  
*Arwacas.*
- 44 *Waïcawini.* on y a les *Panipis.*
- 45 *Mahawaïca.* on y a les *Arwacas.*
- 46 *Lemerare.* on y a les *Waca-*  
*vaios.*
- 47 *Issequebe.* on y a les *Faos, Se-*  
très grande Riv. *baïos.*  
*Arwacas.*
- Matooroni.* *Caribes.*
- Ccowini.* *Maripis.*
- Chipanama.* *Wacowaios.*
- Arawana.* *Irawaqueris &c.*
- Itorebece.*
- 48 *Pawraoma.* on y a les *Faos.*
- Aripacoïo.* les *Panipis &c.*
- Ecawini.*
- Manutiwini.*
- 49 *Moruga,* gran- on y a les *Faos.*  
de Riviere.
- Piara.* les *Arwacas &c.*
- Chaimeragoro.*
- 50 *Waini,* gran- on y a les *Caribes.*  
de Riviere.
- 51 *Barima,* gran- les mêmes.  
de Riviere. & les *Arwacas.*
- Caitooma.*

Noms des  
RIVIERES.*Avoca.*52 *Amacur.*

grande Riviere.

53 *Aratori*, gran-  
de Riviere.54 *Cawrooma*,  
grande Riviere.55 *Oronoco*, Fleu-  
ve, qui a à son  
embouchure les  
Ilesde *Maipar.*d'*Iracapono*d'*Owarecapa.*de *Warucana.*

Les *Arwaes* &c. sont ennemis des *Faos*. Ils ont quantité de pierres blanches & vertes, dont ils se servent au trafiq. Ils parlent la même langue que les *Tinnitivas*, ainsi que les *Arricaris*, qui ont aussi beaucoup de pierres vertes & blanches. C'est aux environs d'*Iwaripoco*, que *Vincent Pinzone* trouva quantité d'*Emeraudes*. A l'égard du *Maipari*, du *Caiparog* & de l'*Arcoa*, je crois que

ce

ce sont des branches du grand Fleuve des *Amazones*. Les premières montagnes qu'on voit, étant à la hauteur du *Wianoko*, sont au côté de l'Est de la Rivière. Il faut aux *Indiens* de ce quartier vingt journées de canot pour naviger depuis l'embouchure de la Rivière jusqu'au Lac où est *Manoa*. Cette Rivière a diverses cataractes, ainsi que celle de *Charles*; mais elles sont plus éloignées. Elle est environnée de montagnes vers son embouchure.

La Rivière de *Wia*, se jette dans la mer avec beaucoup de violence. On trouve sur les bords de cette Rivière beaucoup de Bois de *Bresil*.

Les *Indiens* des environs de *Mammanuri* sont en petits nombre, mais fort cruels à leurs ennemis qu'ils mangent sans miséricorde. C'est pour cela qu'ils n'emploient pas le poison dans les combats: au lieu que la plupart de leurs voisins se servent à la guerre de flèches trempées dans le suc d'une herbe nommée *Wapoto*.

Des *Indiens* de la *Guiane* occupent les environs du *Capaleppo* & du *Curitimi*, Rivières qui viennent des vallées

L'*Uracco*, de même qu'une grande partie de ces Rivieres, n'est pas également navigable dans tout son cours, à cause des rochers qu'on rencontre. De l'embouchure de cette Riviere à sa source, où les *Indiens* de la *Guiane* ont divers villages, il y a dix journées de navigation. Les bords de la Riviere & toute la côte ont beaucoup de miel, de baûme, & de Bois de *Bresil*. On y trouve aussi du coton & de l'herbe à soie. Les hamacs des *Indiens* de ce quartier là sont travaillés avec beaucoup d'industrie. On y trouve outre cela de l'or & des *Pedras Huadas* &c. Ils reçoivent des autres *Indiens* des plaques d'or en échange de leurs Canots & les plaques d'or sont proportionnées à la grandeur des Canots. Ils les troquent aussi pour du fer. Par exemple une hâche est la valeur ordinaire d'un Canot. Ils ont quantité de drogues, de gommes & de racines, qui demanderoient bien la recherche des habiles Botanistes. Ils ont quatre plantes fort venimeuses, dont voici les noms.

*Ourari.**Aparaepo.**Carassi.**Parapara.*

Ils en ont aussi qui sont des contre-poisons, savoir,

le *Turara.*le *Wapo.*le *Catarapama.*le *Macatto.*

Je donne pour avis à ceux qui voudront pénétrer dans les Terres de l'*Amerique* du côté de la *Guiane*, qu'ils doivent prendre leur hauteur à la *Trinité*; cette route étant la plus courte & la plus facile.

Voici les noms des *Espagnols*, qui en divers tems ont taché de découvrir la *Guiane*. *Diego d'Ordaca* partit en 1531. de *Leon* pour cette entreprise, entra par l'*Amama*, & marcha 15. jours avant que de pouvoir arriver à l'*Oronocco*. Il avoit amené un millier d'hommes avec lui d'*Espagne*. Il mourut à son retour. *Juan Cortez* entra dans l'*Amazone* avec trente hommes, & depuis on n'en a plus entendu parler. *Gaspar de Sylva* & ses deux freres se mirent en mer à

Te-

*Tenerife* & prirent deux cens hommes avec eux pour renforcer *Diego*, dont je viens de parler. Ces trois freres allerent chercher le *Dorado* le long de l'*Amazonne*. Mais après bien des peines inutiles, ils retourneront à la *Trinité* & y moururent tous les trois.

*Jean Gonzales* se mit en mer à la *Trinité* pour aller chercher la *Guiane*: mais sans un succès remarquable. *Philippe de Uren* & *Pedro de Limpias* ne furent pas plus heureux. Le dernier fut tué par le *Cacique Putima*. *Feronimo d'Ortal* y dépensa une partie de son bien, & mourut ensuite subitement à *Saint Domingo*. *Ximenes* & *Pedro d'Orsua* tenterent le même dessein.

Le Moine *Sala* entra dans la *Guiane* en 1560. avec un autre Missionnaire son Compagnon. Ils avoient dans leur voiage des *Indiens* pour guides, & ils en raportoient des plaques & quelques figures d'or pur, quand, en passant une Riviere, ils furent massacrés par quelques *Indiens*. *Hernandez de Serpa*, *Diego de Vargas* & son fils perirent de même.

*Caceres* entreprit la découverte de la *Guiane* du côté de la *Nouvelle Gre-*

nade, mais il n'alla que jusqu'à *Matachines*. Je ne dis rien de *Berreo*, ni de quelques autres dont il a déjà été parlé dans la Relation de la *Guiane* par le Chevalier *Raleigh*.

*Antoine Sedenne* entreprit aussi en 15. . . . d'aller decouvrir la *Guiane* avec trois cens hommes choisis. Il fit une capture assés considerable en or, & prit quantité d'*Indiens*, qu'il enmena enchainés. Il en perit plusieurs en chemin, & les cadavres de ces malheureux *Indiens* attirerent aux *Espagnols* la guerre des Tigres, qui vengerent les *Indiens*. *Sedenno* & la meilleure partie de ses gens perirent en *Guiane*.

*Augustin Delgado*, tacha de faire cette découverte du côté des *Cumanawgotos* avec 53. fantassins & trois Cavaliers. La Guerre des *Indiens* des montagnes contre ceux des vallées le favorisa si bien, qu'il avança considerablement dans le País. Un des *Caciques* du País le reçut le plus gracieusement qu'il fut possible & lui fit present de joiaux d'or, d'esclaves & de quelques filles : mais les *Espagnols*, les paie-

paierent d'ingratitude, leur enleverent autant d'or qu'ils purent, firent quantité de prisonniers & d'esclaves, & les vendirent à *Cubagua*. Dans la suite *Delgado* fut tué par un *Indien*.

Je ne dis rien des recherches de *Raynoso* & de *François de Montefinos*; parce que leurs voïages n'ont pas fait beaucoup de bruit.

*Fin de la Relation de la Guiane.*



RELATION

EN FORME

DE JOURNAL,

*De la découverte des Iles de Palaos, ou nouvelles Philippines.*

RELATION

EN FORME

DE JOURNAL

De la découverte des Isles de  
l'Asie, ou nouvelles Philippines.

R  
L  
s'a  
qu  
ge.  
ge  
me  
Co  
co  
di  
ces  
née  
lipp  
co  
po  
gre

## RELATION

EN FORME

DE JOURNAL,

*De la découverte des Iles de Palaos,  
ou nouvelles Philippines.*

**L**E Navire sur lequel nous nous embarquâmes pour aller à la découverte des Iles de *Palaos*, s'appelloit *la Sainte Trinité*, & avoit quatre-vingt-six hommes d'équipage. Il étoit commandé par le Sergeant-Major Don François Padilla: il menoit avec lui les Peres Duberon & Cortil Missionnaires Jesuites, accompagnés du Frere Estienne Baudin, qui alloient porter la Foi chez ces Insulaires.

Ce fut le 14. de Novembre de l'année 1710, que je sortis des Iles Philippines, & que je fis route pour reconnoître les Iles de *Palaos*, me supposant être pour lors par treize degrés neuf minutes de latitude, & par

144. degréz 22. minutes de longitude.

Je navigesai quinze jours , comme il est marqué dans la Carte jour pour jour , & le 30. Novembre de la même année, nous découvrîmes la terre , qui nous restoit au Nord-Est trois degréz Nord à environ trois lieuës , aiant observé quatre à cinq degréz de variation Nord-Est dans cette route. Nous revirâmes de bord pour en approcher de plus près , & nous découvrîmes qu'il y avoit deux Iles , que le P. Duberon nomma *les Iles de Saint André* , parce qu'on célébroit ce jour-là la fête de ce grand Apôtre.

Lorsque nous fumes proche des Iles , nous apperçumes un batteau qui venoit à nous , & dans lequel il y avoit de ces Insulaires qui nous crioient de loin : *Mapia , mapia* , c'est-à-dire , bonnes gens. Un Palaos qui avoit été baptisé à Manile , & que nous avions mené avec nous , se montra à eux , & leur parla. Aussitôt ils vinrent à bord : ils nous dirent que ces Iles s'appelloient *Sonso-rol* , & qu'elles étoient du nombre des Iles de Palaos. Ils firent paroître beau-

beaucoup de joye d'être avec nous, & ils nous la témoignèrent en nous baisant les mains, & en nous embrassant.

Ces Peuples sont bienfaits de corps, & d'une complexion robuste : ils vont tout nus, excepté vers la ceinture où ils se couvrent d'un morceau de natte : leurs cheveux sont presque crespus, ils ont fort peu de barbe ; & pour se garantir de la pluie, ils portent sur les épaules un petit manteau fait de fil de patates, & sur la tête une espece de chapeau de natte, au tour duquel ils attachent des plumes d'oyseaux toutes droites. Ils furent surpris de voir nos gens fumer du tabac, & ils parurent faire grand cas du fer. Quand ils en appercevoient, ils le regardoient avec des yeux avides, & ils nous en demandoient sans cesse.

Après-midi deux autres batteaux vinrent à nous chargez chacun de huit hommes. Aussi-tôt qu'ils approcherent de nôtre bord, ils se mirent à chanter : ils regloient la cadence en frappant des mains sur leurs cuisses. Quand ils eurent abordé, ils prirent la longueur de nôtre bâtiment,

ment, s'imaginant qu'il étoit fait d'une seule piece de bois: quelques autres compterent les hommes qui étoient sur nôtre bord. Ils nous apportèrent quelques cocos, du poisson, & des herbes. Les Iles sont toutes couvertes d'arbres jusques sur le bord de la mer. Leurs bateaux nous parurent assez bienfaits: ils se servent de voiles latines, & un côté du bateau est soutenu par un contre-poids qui l'empêche de tourner.

Nous leur demandâmes à quel air de vent restoit la principale de leurs Iles, qui s'appelle *Panloq*, & ils nous montrèrent le Nord-Nord-Est. Ils nous ajoûterent qu'au Sud-Quart-Sud-Ouëst, & au Sud-Quart-Sud-Est, sont encore deux Iles, dont l'une s'appelle *Merieres*, & l'autre *Poulo*.

Quand nous nous fûmes un peu approchez de la terre, j'envoiai mon Aide-Pilote pour chercher avec la sonde un endroit où l'on pût mouïller. La chaloupe étant arrivée à un quart de lieuë de l'Ile, elle fut abordée par deux bateaux du país où il y avoit plusieurs de ces Insulaires: l'un

l'un d'eux aiant apperçu un sabre, le prit, le regarda attentivement, & se jetta à la mer l'emportant avec lui. Mon Aide-Pilote ne put trouver aucun lieu propre à jeter l'ancre, parce que le fond étoit de roche, & qu'il y avoit grand fond par tout. Quand il fut de retour, j'envoiai encore sur les trois heures un autre homme pour chercher un mouillage. Il alla tout auprès de la terre, & il trouva, comme le premier, qu'il y avoit par tout grand fond de roche; & ainsi nul endroit où l'on pût jeter l'ancre.

Pendant ce temps-là je me soutenois à la voile contre le courant qui portoit avec vitesse au Sud-Est. Mais le vent étant venu à manquer, nous dérivâmes au large. Alors les Insulaires qui étoient venus sur notre bord rentrèrent dans leur bateau pour s'en retourner. Les deux Missionnaires voulurent engager l'un d'eux à demeurer avec nous, mais ils ne purent l'y résoudre: ils l'entretenirent quelque temps des vérités de la Religion, & ils lui firent prononcer les Saints Noms de JESUS & de MARIE; ce qu'il fit. On l'interro-

gea sur la grandeur de l'Île, & sur le nombre de ses habitans. Il répondit que l'Île avoit bien deux lieues & demie de tour, & qu'il pouvoit y avoir huit cens personnes; qu'ils vivoient de cocos, de poisson, & d'herbages. J'observai la hauteur du Soleil à midi, & je me trouvai par cinq degrés seize minutes de latitude Nord; & la variation au lever du Soleil, fut trouvée de cinq degrés Nord-Est.

Les courans nous emporterent au large vers le Sud-Est avec violence, de sorte que nous ne pûmes regagner la terre que le quatrième à six heures du matin. Nous nous trouvâmes alors à l'embouchure des deux Îles. J'envoiai la chaloupe pour chercher un bon mouillage. Ce fut inutilement. Elle revint à quatre heures du soir, apportant pour nouvelle, qu'il y avoit grand fond de roche par tout, & qu'il étoit impossible de jeter l'ancre.

Le cinquième à sept heures du matin, les Peres Duberon & Cortil formerent le dessein d'aller à terre pour y planter une croix. Don

Pa-

Padilla & moi leur representâmes les dangers auxquels ils s'exposeroient, ce qu'ils avoient à craindre des Insulaires dont ils ne connoissoient point le genie, & l'embarras où ils se trouveroient si les courans jettoient le vaisseau au large, en sorte qu'il ne pût approcher de la terre pour les prendre ou pour les secourir. Leur zèle n'écoula aucune de ces difficultez, & ils persisterent dans leur premiere résolution. Ils laisserent donc le F. Baudin dans le Navire, & ils entrerent dans la chaloupe avec le Contre-Maître du Vaisseau, & l'Enseigne des troupes qu'on destinoit à mettre à terre. Ils emmenerent aussi le Palaos, dont j'ai parlé, avec sa femme & ses enfans.

Les deux Missionnaires étant partis, nous nous soutinmes à la voile toute la journée contre les courans à la faveur du vent. Mais le soir le vent aiant manqué, le courant nous jeta au large. Nous mîmes toute la nuit un fanal au beaupré, & un autre à l'artimon, afin qu'on pût découvrir de l'île où nous étions. La nuit nous eûmes quelques grains du Nord-Est au Nord-Ouest, du Ouest, & du

Sud-Est: & le matin à la pointe du jour la grande Ile nous restoit au Nord-Quart Nord-Ouëst à environ huit lieuës.

Jusqu'au neuvième à midi, nous fimes tous nos efforts pour approcher de la terre, sans pouvoir rien gagner; au contraire nous nous en éloignions de plus en plus. Je me trouvai par cinq degrez vingt-huit minutes de latitude. Nous tinmes conseil sur le parti qu'il y avoit à prendre. Don Padilla, le Frere Jesuite, mon Aide Pilote & moi, fumes d'avis de faire route pour découvrir l'Ile de *Panloq* Capitale de toutes ces Iles, qui est éloignée de celle que nous quitions d'environ 50. lieuës.

Ce fut le onzième à neuf heures du matin que nous découvrîmes Panloq, & à midi je me trouvai par sept degrez quatorze minutes de latitude Nord, environ à une lieuë au large de l'Ile. Sur les quatre heures du soir quatre bateaux s'approchèrent de nôtre bord, se tenant néanmoins au large de la longueur d'un demi cable: peu après ils furent suivis de deux autres bateaux. Enfin quelques-uns de ces Insulaires qui étoient

étoient dans les bateaux, se jetterent à la mer, & vinrent à nôtre bord : ils ne cherchoient qu'à voler ce qui pouvoit leur tomber sous la main. L'un deux voiant une chaîne attachée au bord, la halloit de toutes ses forces pour la rompre & l'emporter. Un autre en fit autant à un organeau. Un troisiéme aiant mis la tête dans un savor, vit des rideaux de lit ; il il les prit à deux mains, & les tiroit de toutes ses forces ; mais quelques uns de nos gens l'aiant apperçu, y accoururent, & aussi-tôt il se jetta à la mer.

Don Padilla voiant jusqu'où ces Barbares portoient leur avidité, fit mettre ses Soldats sous les armes, car il y avoit bien 80. hommes dans ces six bateaux, & il leur fit signe de ne point approcher. Enfin sur les cinq heures du soir ils prirent leur route vers la terre. En se retirant ils décocherent plusieurs flèches contre nous, dont quatre furent à bord, & une s'attacha à la poupe du Vaisseau. Alors Don Padilla fit faire sur eux une décharge de mousqueterie. A ce bruit ils se jetterent tous à la

N 6

mer,

mer, & abandonnerent leurs bateaux, nageant droit à terre avec une vitesse extraordinaire. Puis voyant qu'on ne tiroit plus ils regagnerent leurs bateaux, s'y embarquerent, & s'enfuirent à toutes rames. Ces Insulaires vont tout nuds : quelques-uns d'eux se peignent le corps de diverses couleurs. Leur peau est communément de couleur olivâtre, d'autres l'ont plus noire. Ils ne nous apporterent que quelques cocos.

Le douzième nous n'eûmes presque pas de vent : nous nous tintes bord sur bord, sans néanmoins trop approcher de la terre. Sur les quatre heures il vint encore à nous deux bateaux, d'où l'on nous faisoit divers signes en nous parlant ; mais comme nous n'avions plus d'Interpretes, nous ne pûmes sçavoir ce qui se disoit. Sur les neuf heures du soir les vents vinrent au Sud-Sud-Est, assez frais, & les courans nous portoient au Nord avec vitesse. Ainsi je pris le parti de passer entre deux Iles le Cap au Nord-Nord-Ouëst : ce

Ca-

Canal avoit environ une petite lieuë de largeur.

Le treizième étant à l'Ouëst de ces Iles, nous tinmes conseil sur ce que nous avions à faire, & il fut conclu qu'il falloit retourner à *Sonsorol* pour apprendre des nouvelles des deux Missionnaires qui y étoient restez, & de nôtre chaloupe. Le dix-huit je me trouvai Nord & Sud de l'Ile. Nous demeurâmes-là toute la journée bord sur bord jusqu'à six heures du soir, sans appercevoir aucun bateau, quoique nous ne fussions qu'à une portée de canon de la terre. Nous rodâmes toute la côte du Ouëst de l'Ile jusques au 20, qu'un grain forcé du Sud-Est Nord-Est nous obligea de quitter la terre, & de faire vent arriere avec la misaine.

Le 21. nous approchâmes encore de la terre, & à deux heures après-midi nous n'en étions qu'à trois quarts de lieuës, sans appercevoir aucun bateau. Alors un second grain de l'Est Nord-Est forcé nous aiant pris, nous obligea de faire le Ouëst-Nord-Ouëst avec la seule misaine.

302 *Relation en forme de Journal.*  
saine. Nous tinmes encore une fois  
conseil, & faisant réflexion que nous  
n'avions point de chaloupe, & que  
nous commencions à manquer d'eau,  
sans savoir où nous pourrions en fai-  
re, nous fumes tous d'avis que l'u-  
nique parti qu'il y eût à prendre, é-  
toit de nous en retourner à Manile  
pour y porter cette triste nouvelle.  
Mais comme la saison des vents de  
Nord & Nord-Est, étoit déjà for-  
mée, nous fumes obligez de faire le  
tour de Mindanao, selon qu'il est  
marqué dans la Carte.

*Fin de la Relation.*

T A-

# T A B L E

D E S

## C H A P I T R E S.

De la Troisième Partie des VOIAGES de FRANÇOIS COREAL.

CHAP. I. **D**E l'autorité du Viceroy du Perou, de l'Archevêque de Lima & des autres Ecclesiastiques. Sejour de l'Auteur à Lima en 1694. Description de Lima. Maniere de vivre de ses habitans &c. Pag. 1

CHAP. II. Des Maladies qui regnent dans le Perou. 33

CHAP. III. Suite de la Côte du Perou. Route de Lima à Arequipa. 37

CHAP. IV. Des Montagnes & du haut Perou. 51

CHAP. V. Description de la Ville de Quito &c. 56

CHAP. VI. Suite de la Description du Perou depuis Cusco, jusqu'au Potosi. Suite de la Côte depuis Arequipa jusqu'au Chili. 74

CHAP. VII. De la Religion & des Coutumes des Perouans. 89

CHAP. VIII. Abregé Historique du Regne 89

TABLE DES CHAPITRES.

- gne des Yncas.* 102  
CHAP. IX. *Voiage de Quito à Panama. Villes qu'on trouve sur la Route de Quito à Popayan. Coutumes des Indiens de la Province de ce nom.* 112  
CHAP. X. *Suite de la Description de la Province de Popayan. Des Naturels de l'Isthme de Panama & de leurs Coutumes.* 125  
CHAP. XI. *Depart de la Havana. Arrivée à Cadix. L'Auteur passe à Lisbonne & de là en Angleterre & en Hollande.* 147
- 

- Relation de la Guiane &c. traduite de l'Anglois du Chevalier WALTER RALEIGH.* 153  
*Suite de cette Relation, traduite de l'Anglois du Capitaine KEYMIS.* 261  
*Relation en forme de Journal, de la découverte des Iles de Palaos, ou Nouvelles Philippines.* 289

2  
-  
e  
-  
2  
4  
5  
3  
.  
.  
.

